



© Pierre Faure/Hans Lucas

JOUONS LA CARTE DE LA FRATERNITÉ

Éduquer à l'égalité dans la diversité
Dossier pédagogique 2016
www.laligue.org

SOMMAIRE

Éditorial	3
L'opération en quelques mots	4
Jouer la carte, pas à pas	5
Joue la carte!	7

DONNER DU SENS

La fraternité, histoire et valeurs	8
La fraternité, philosophie et religions	10
Parler de la laïcité	12
Qu'est-ce qu'une discrimination?	13
Des discriminations au quotidien	14
Éduquer à l'égalité dans la diversité et contre les préjugés	16
Lexique: égalité, diversité	17
Des outils et des initiatives	20
Initiative: les animations complémentaires de l'Yonne	21

METTRE EN ŒUVRE

• Introduction

Les mots du photographe	25
Éléments de biographie	25

• Accompagner le décodage des images

Qu'est-ce que la lecture d'image?	26
Éléments d'analyse des photographies	27
Lexique: lecture d'image	33
Séance type: lecture collective des photographies	35
Projeter les photos	40
Séance type: animation d'un atelier photographie	46
Des outils et des initiatives	47

• Accompagner la rédaction du message

Qu'est-ce qu'un atelier d'écriture?	48
Mener un travail d'écriture avec des jeunes	50
L'exemple du haïku	52
Séance type: des ateliers d'écriture	53
Des outils et des initiatives	57
Initiative: les animations complémentaires de l'Yonne	58

• Communiquer sur l'action

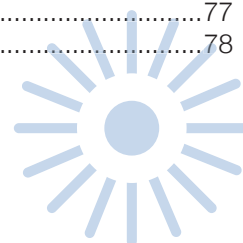
Exemple de communiqué de presse	60
Initiative: un partenariat original dans l'Essonne	61

ÉVALUER

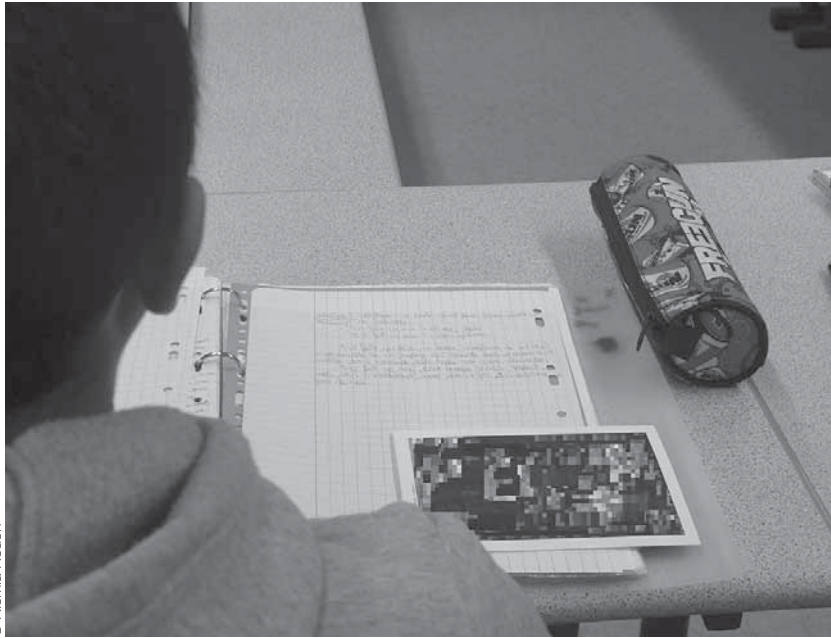
Fiche bilan 2016	62
------------------------	----

RESSOURCES

Webographie thématique	63
Bibliographie jeunesse	65
Bibliographie thématique	66
Films accompagnés par la Ligue de l'enseignement	68
Filmographie thématique	70
Spectacles en recommandé	76
Expositions, festivals, jeux de société	77
Contact	78



ÉDITORIAL



© Klementia Redon

L'année dernière déjà, nous dénoncions dans ces lignes la crise que traverse notre société, tendant à favoriser le repli sur soi, la peur de l'autre, la méfiance et le retour à des valeurs d'un autre âge. Nous dénoncions les agissements de quelques-uns, persuadés d'être les gardiens du bon goût, et d'une morale qu'ils voudraient imposer au plus grand nombre. Ces agissements, s'ils excèdent souvent le cadre du racisme, font néanmoins montre d'une forte intolérance en exacerbant le rejet de l'autre, fondé indifféremment sur sa couleur de peau, sa situation d'étranger ou d'immigré, sa religion, sa liberté de pensée, son orientation sexuelle.

On aurait pu croire, jusqu'à un passé récent, que les tentatives de faire taire ceux « qui ne pensent

pas comme nous » par la censure, n'étaient qu'une forme douce de la discrimination, certes à combattre, mais moins dommageable que ce que subissent quotidiennement certains de nos concitoyens noirs, handicapés, homosexuels, femmes ou musulmans. Force est de constater que nous avons tragiquement été démentis, lorsque nous avons découvert avec sidération début janvier que l'on pouvait, sur le sol français, mourir pour avoir produit des dessins, et le 13 novembre, que l'on pouvait mourir simplement parce que l'on aime la musique, l'échange dans l'amitié, le sport...

Dans ce climat plus que détérioré, cette société qui tend à se fragmenter, il est plus que jamais impératif de travailler avec les enfants et les jeunes sur les représentations, en remettant à l'ordre du jour des valeurs de tolérance et de respect, qui sont constitutives du statut de citoyen responsable.

Il s'agit bien ici d'accompagner les jeunes, à mettre au jour ce qui pourrait relever de leurs propres préjugés inconscients, pour mieux les aider à les combattre. De faire prendre conscience de manière sensible que l'autre nous enrichit, dans ce qu'il est, dans les liens fraternels que l'on peut tisser avec lui, et ainsi de tenter d'exalter la fraternité, difficile mais essentiel travail, tant il est vrai que cette valeur est peut-être la plus labile des trois piliers de notre République.

Pour cela, nous faisons le pari que le travail d'éducation artistique, avec le support de photographies, mis en forme dans la rédaction d'un message en atelier d'écriture est plus efficace, en ce qu'il fait appel à la sensibilité et à l'engagement du geste, que des discours généraux.

Cette année, nous avons proposé au photographe Pierre Faure de partager avec nous son regard d'artiste sur la société contemporaine. Autodidacte depuis cinq années, il nous a proposé des clichés issus de ses travaux d'immersion prolongée dans différents milieux.

Par ailleurs, il est à noter que, suite à l'enquête d'évaluation de ce dossier, un travail d'adaptation à vos besoins s'est enclenché. Nous vous invitons à découvrir de nouvelles rubriques et de nouveaux outils : une page sur la laïcité, des pages pleines pour projeter les 6 photos, de nouvelles initiatives pour inspirer votre travail. Des vidéos de Pierre Faure à propos de ses clichés sont disponibles sur www.laligue.org/jouons-la-carte-de-la-fraternite/

Gageons que les photographies de Pierre Faure, soutenues par le présent dossier pédagogique, seront un excellent support pour accompagner la jeunesse dans des structures de plus en plus diversifiées (notamment les établissements pénitentiaires, les instituts médico-éducatifs, les bibliothèques...) vers une citoyenneté pleinement empreinte de respect, de tolérance, et d'ouverture à l'autre.

Hélène Grimbelle,

secrétaire nationale, déléguée aux politiques éducatives et culturelles, à la jeunesse et la société de l'information

“ Je considère ma photo réussie lorsqu'elle est capable de dire des histoires différentes aux différentes personnes qui la regardent. ”



© Pierre Faure

Retrouvez les mots de Pierre Faure en [page 25](#)

L'OPÉRATION EN QUELQUES MOTS



L'opération « Jouons la carte de la fraternité » consiste en une idée simple, celle de la bouteille à la mer : le 21 mars de chaque année, à l'occasion de la Journée internationale contre le racisme¹, des enfants et des adolescents envoient des cartes postales à des anonymes tirés au hasard dans l'annuaire de leur département. Chacune de ces cartes est composée d'une photographie et d'un message de fraternité rédigé dans le cadre d'ateliers d'écriture. Les destinataires sont invités à répondre à l'aide d'un coupon détachable à l'adresse de la Ligue de l'enseignement du département qui les fait ensuite suivre aux jeunes expéditeurs.

Les photographies choisies ont pour but de sensibiliser les jeunes et leurs destinataires à la diversité de notre société, mais aussi pousser chacun à s'interroger sur ses préjugés, sur les représentations qu'il porte en lui à propos de l'immigration, de la jeunesse, de la famille, des relations entre générations, etc.

Ainsi, chaque année, des dizaines de milliers de cartes postales (100 000 en 2015) sont envoyées à des inconnus à travers la France. Une relation inédite est créée, fondée sur l'échange et la sensibilité.

La réussite de cette opération repose sur l'engagement d'enseignants et d'éducateurs qui souhaitent aborder avec leurs élèves ou les groupes de jeunes qu'ils encadrent les questions de fraternité, de solidarité et d'éducation à l'égalité dans la diversité. Les cartes postales sont adressées par la Ligue de l'enseignement du département gratuitement aux établissements qui en font la demande.

Elles sont accompagnées du présent dossier pédagogique, qui a pour vocation de soutenir la mise en œuvre de l'opération.

Les objectifs

- Engager, avec les jeunes, une réflexion sur la diversité, le racisme, les discriminations et les représentations que l'on s'en fait.
- Sensibiliser les jeunes à la lecture de l'image pour les aider à décrypter des messages portés par des images toujours plus nombreuses dans la société contemporaine.
- Développer l'esprit critique et l'imaginaire en confrontant idées, opinions et émotions. Elles sont la matière première d'un message écrit, construit et adressé.
- Mettre en mouvement, par l'écriture en rédigeant un texte personnel et en expédiant à un vrai destinataire. Cet acte marque le début d'un engagement et peut déclencher une authentique prise de conscience, contribuant à l'apprentissage des valeurs de la fraternité : égalité, solidarité, justice, respect, etc.
- Interpeller le destinataire par le message envoyé qui, au-delà de l'originalité de la relation qu'il provoque, vise à susciter un intérêt pour le sujet abordé.
- Amener le destinataire à répondre en donnant son avis sous la forme qui lui convient. Le simple fait que le message reçu provoque une réponse est en soi un élément positif!

1. La « Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale » est célébrée chaque année le 21 mars, pour commémorer ce jour de 1960 où, à Sharpeville (Afrique du Sud), la police a ouvert le feu et tué 69 personnes lors d'une manifestation pacifique contre les lois relatives aux laissez-passer imposées par l'Apartheid. En proclamant ce jour, Journée internationale en 1966, l'Assemblée générale des Nations unies a engagé la communauté internationale à redoubler d'efforts pour éliminer toutes les formes de discrimination raciale.

JOUER LA CARTE, PAS À PAS

Pour vous accompagner dans la mise en œuvre des principales étapes de l'opération présentées ci-dessous, différentes rubriques ponctuent ce dossier pédagogique (lexiques, outils et initiatives, séance type, etc.). Vous trouverez sur la page suivante une fiche pour présenter l'opération aux participants.

1. Découvrir les photographies et s'exprimer à leur propos

Une appréhension collective fournira un point de départ précieux pour l'écriture. Il s'agit d'amener les jeunes à s'exprimer sur leurs représentations, y compris dans ce qu'elles comportent de préjugés. L'analyse de ces stéréotypes et de ces idées reçues permet de combattre les attitudes de repli sur soi et de rejet de l'autre.

Dans le dossier

Projeter les photos, [page 40](#)

Lexique: lecture d'image, [page 33](#)

Séance type: lecture collective des photographies, [page 35](#)

2. Jouer avec les mots

Dans cette opération, la photographie est aussi un déclencheur pour l'écriture. Les émotions ressenties à la découverte des photographies, les échanges entre pairs, l'histoire personnelle, les valeurs que l'on exprime, fournissent autant de matière pour l'écriture. Il est nécessaire d'accompagner au plus près le moment de création ainsi que le moment de lecture collective des productions. Un atelier d'écriture libère l'imagination des jeunes et stimule leur capacité d'invention, en même temps qu'il permet l'élaboration d'un message universel sur la base de la part d'intime de chacun. Les jeux d'écriture ont également vocation à aider dans le choix de la forme.

Dans le dossier

Qu'est-ce qu'un atelier d'écriture?, [page 48](#)

Mener un travail d'écriture avec les jeunes, [page 50](#)

Initiative: Les animations complémentaires de l'Yonne, [page 58](#)

3. Rechercher des destinataires

Le choix du destinataire est fait par les jeunes dans l'annuaire du département ou à partir du site Internet des pages blanches. Sur le site mesannuaires.pagesjaunes.fr vous avez la possibilité de feuilleter l'annuaire de votre département. Il est important de ne pas négliger cette étape, afin que chaque participant prenne le temps d'imaginer la personne à laquelle il écrit. Elle restera probablement « sans visage », mais tout ce qui a pu être imaginé permet aussi de travailler sur les singularités possibles de nos contemporains.

Le taux de réponse

Il est important de sensibiliser les jeunes au fait que leur destinataire ne répondra pas forcément. La moyenne des retours excède rarement 2 ou 3 jeunes d'une classe. On pourra expliquer aux jeunes que c'est un très bon résultat pour un envoi comme le nôtre, sachant que les envois de masse « à l'aveugle » engendrent généralement un taux de retour inférieur à 1 % ! Répondre ou non est laissé au libre choix de chaque destinataire, sans que cela signifie quoi que ce soit sur la valeur de la démarche. On pourra enfin mettre l'accent sur le caractère collectif de cette action : de nombreuses personnes auront pu être touchées, sensibilisées, sans pour autant avoir pu ou voulu répondre. C'est parfois plusieurs mois après la réception de la carte que le destinataire décide de répondre... ou de renoncer.

4. Transcrire son message sur le volet central de la carte

La qualité de l'écriture et le soin apporté pour rendre le message clair et agréable à lire sont des éléments déterminants pour la bonne réception du message. Il ne devrait y avoir aucune contrainte sur la forme du message effectivement envoyé. Tout est possible en ce domaine : le dessin, la calligraphie, l'enluminure, les calligrammes, les collages...

Pour des questions de protection des mineurs, les responsables du groupe doivent vérifier que la signature du jeune dans le volet inférieur de la carte ne comporte que le prénom. Il est également indispensable d'indiquer la classe et le nom de l'établissement pour l'acheminement des retours.

5. Envoyer les cartes

Vous pouvez numériser les textes rédigés sur les cartes avant de les envoyer. Cela vous permettra de relier les éventuelles réponses reçues au message initial.

Au moment de plier les cartes, il faut bien écraser les plis avec un objet dur et éventuellement scotcher les bords pour éviter que la carte ne s'ouvre pendant l'acheminement.

L'affranchissement est à la charge de l'expéditeur. Le tarif écopli est suffisant. Selon le contexte, c'est le responsable du groupe qui aura trouvé les moyens de fournir des timbres aux jeunes ou ces derniers qui devront s'en procurer un.

Pour donner un peu de solennité à l'expédition des cartes, vous pouvez contacter le receveur du bureau de Poste : il sera peut-être d'accord pour accueillir la classe ou le groupe.

La Ligue de l'enseignement du département fera parvenir aux responsables des groupes les réponses reçues, dans les plus brefs délais.

Pour plus d'impact : la presse locale

La journée du 21 mars est l'occasion d'une véritable sensibilisation à la tolérance et à la fraternité. Le relai de la presse locale pendant quelques jours permet de préparer le terrain, d'amplifier l'impact chez ceux qui recevront une carte, et de favoriser les retours. Cela permet également d'aborder le sujet de l'éducation à l'égalité dans la diversité.

Il est utile d'adresser un communiqué de presse au correspondant du journal local dès la semaine précédente, afin d'annoncer l'expédition des cartes et l'inviter à se déplacer ce jour-là.

Les enfants et les jeunes peuvent prendre en charge ces démarches dans le cadre d'une sensibilisation au rôle et au fonctionnement de la presse et des médias.

Dans le dossier

Un exemple de communiqué de presse, [page 60](#)

6. Recevoir les réponses et faire le bilan

La constatation du faible taux de retour peut faire l'objet de débats civiques au sein de la classe. Il est important que chacun puisse exprimer ses frustrations, questionnements, etc.

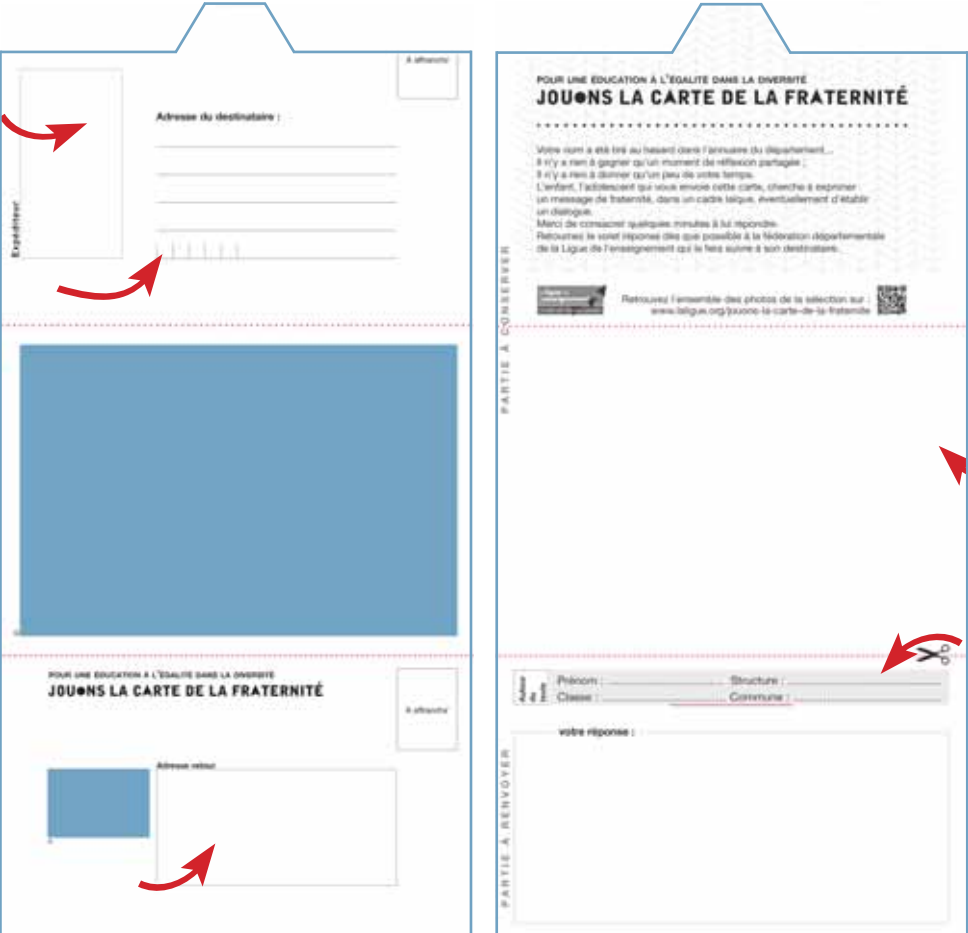
Pour faire le bilan de l'opération, nous vous demandons de bien vouloir communiquer à la Ligue de l'enseignement de votre département :

- un échantillon des meilleurs textes envoyés (2 ou 3 par classe ou groupe suffisent),
- les articles parus dans la presse locale,
- le nombre effectif de cartes expédiées (pour les statistiques et la mesure de l'impact départemental).

Les plus beaux textes de l'opération « Jouons la carte de la fraternité » pourront ainsi être mis en valeur au niveau départemental et/ou national sous la forme de publications papiers ou électroniques, expositions, etc.

Dans le dossier

Fiche bilan 2016, [page 62](#)



The diagram shows two views of a postcard template. The left view is the back of the card, and the right view is the front. Red arrows point to specific fields with labels.

Back of the card (left view):

- Adresse de la fédération départementale ou de l'établissement participant:** Points to the 'Expéditeur' field.
- Adresse tirée au sort par le (la) participant(e):** Points to the 'Adresse du destinataire' field.
- Adresse de la fédération départementale:** Points to the 'Adresse retour' field.

Front of the card (right view):

- Ici le texte imaginé par le (la) participant(e):** Points to the large central area for the message.
- Veillez bien à ce que figure seulement le prénom:** Points to the 'Prénom' field in the recipient information section.

The front of the card features the title 'POUR UNE EDUCATION A L'EGALITE DANS LA DIVERSITE' and 'JOUONS LA CARTE DE LA FRATERNITE'. It includes a QR code and a website link: www.ligue.org/jouons-la-carte-de-la-fraternite. The recipient information section includes fields for 'Prénom', 'Structure', 'Classe', and 'Commune'. The back of the card has a large blue rectangular area for the message and fields for 'Expéditeur' and 'Adresse du destinataire'.

JOUE LA CARTE !

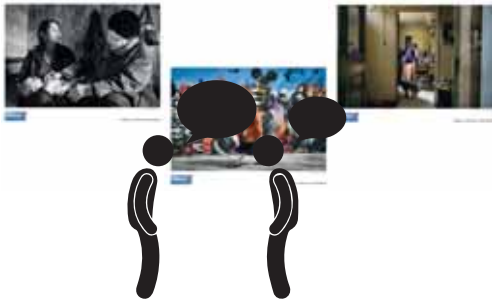
Pourquoi Jouer la carte ?

Cela fait 15 ans que cette opération existe sur tout le territoire français.

Son but : lutter contre les discriminations et participer au bien-vivre ensemble.

Chaque année, 100 000 cartes sont envoyées à des anonymes tirés au hasard dans l'annuaire.

En jouant la carte, tu vas transmettre un message de fraternité, de solidarité afin que chacun s'interroge sur ses préjugés et qu'ainsi la société avance dans la tolérance.



1. Découvrir et analyser les visuels

Tu vas découvrir les 6 photos, les regarder, les examiner de plus près, t'interroger, discuter, poser des questions, remarquer comment le photographe a travaillé et ce qu'il a voulu exprimer.

Tu verras aussi qu'il est possible de comprendre les photos d'une manière différente et qu'il n'y a pas qu'une seule lecture.



2. Déconstruire les préjugés

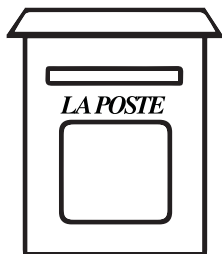
Selon les thématiques abordées par le photographe, nous t'invitons à t'interroger sur tes propres préjugés. Sais-tu comment ces pensées se sont formées dans ton esprit ? Peux-tu comprendre pourquoi et comment d'autres personnes entretiennent-elles ces préjugés ?



3. Rédiger un message

Tu vas ensuite avoir une carte postale sur laquelle se trouve une des 6 photos. Tu ne signeras qu'avec ton prénom. Selon les instructions qui te seront données pendant l'atelier d'écriture et selon ton inspiration, tu pourras écrire ton message sur un brouillon et le recopier ensuite sur la partie centrale de la carte postale.

N'hésite-pas à la décorer ou à mettre de la couleur si tu en as envie.



4. Envoyer la carte

Il faut alors :

- Plier soigneusement la carte en trois et vérifier qu'elle ne s'ouvre pas,
- Écrire l'adresse prise au hasard dans l'annuaire,
- Coller un timbre et la poster !

...et ensuite ?

Tu as fait le plus important : exprimer ton avis et envoyer un message comme une bouteille à la mer.

Parfois, les destinataires prennent le temps de répondre, mais ça n'arrive pas toujours.

À ton avis, pourquoi ?

Merci à Nora Gouarir, enseignante dans un collège du 93.



LA FRATERNITÉ, HISTOIRE ET VALEURS

DONNER DU SENS

La fraternité a une histoire et dispose de sources idéologiques. Une valeur qui est à la fois un principe de concorde sociale, le socle d'une construction des rapports individuels et un processus qui impose la découverte du commun derrière la dissemblance et la pluralité.

Invoquée au cours de la Révolution de 1789, bien que de façon moins systématique que la liberté ou l'égalité (...), la fraternité n'intégrera la devise républicaine pour en constituer le troisième principe qu'à compter de la deuxième République, sous l'influence d'un certain nombre de socialistes pré-marxistes d'inspiration chrétienne comme Pierre Leroux.

D'une adhésion sans référence juridique à une opérativité politique

Porteuse d'un impératif catégorique laissé à la libre appréciation de ceux qui s'en réclamaient, elle resta d'usage incertain jusqu'à la Révolution de 1848. Les révolutionnaires de 1789 qui ne manquèrent pas de s'y référer (...) voyaient en elle plus un accélérateur de l'ardeur révolutionnaire des citoyens qu'un instrument de pacification sociale respectueuse des singularités (...). La fraternité se conçoit comme une adhésion, une fidélité, le partage d'une même conviction. Elle est tout à la fois universalisante et source possible d'exclusion. Fraterniser c'est alors se revendiquer semblable et pas nécessairement soi-même. De là l'importance des serments au travers desquels s'exprime une adhésion aux principes révolutionnaires (...). Par contre, peu de références juridiques. Il faut dire que si le mot résonne comme un appel à l'union de tous au service de la Révolution, il demeure flou, porteur d'une dimension mi-politique, mi-morale, et largement inapte à définir autre chose que des comportements. Le Consulat, l'Empire puis la Restauration en ignoreront superbement l'existence qui ne s'exprimera à nouveau, et encore à bas bruit et le plus souvent dans la clandestinité des modestes mises en œuvre des ambitions du socialisme utopique sous la Monarchie de Juillet.

(...) C'est au lendemain de la Révolution de février 1848 que le mot acquiert une véritable opérativité politique à l'occasion de la fête de la Fraternité organisée le 20 avril 1848, juste avant les élections à l'Assemblée constituante, avant que le préambule de la Constitution du 4 novembre 1848 l'intègre comme troisième terme de la devise républicaine. Diverses mesures sont prises, clairement inspirées de l'idéal de fraternité comme l'abolition de l'esclavage ou la reconnaissance du devoir pour la République d'assurer, « par une assistance fraternelle (...), l'existence des citoyens nécessiteux ». Elle apparaît, aux yeux de Michelet, comme le principe qui permettra de remédier aux dangers de l'individualisme porteur de division sociale. La fraternité c'est alors également celle des peuples, mise au service des nationalités opprimées mais aussi de la paix. À partir de ce moment son lien avec la République ne se démentira plus.

Le mouvement ouvrier s'en appropriera l'usage pour en faire l'argument de l'unité des prolétaires et des exploités, redonnant ainsi au mot sa vocation agrégative d'une revendication, d'une singularité d'appartenance et de combat. Le solidarisme, sous la III^e République, en fera un outil, affranchi de toute référence à une conscience de classe, aux prétentions plus modestes, au lyrisme moins flamboyant, préalable au déploiement des réformes portées par l'État-providence (...).

Faire le choix de ses frères

Il n'y a pas de fraternité sans l'engagement d'un processus de fraternisation. Sa force évocatrice est d'autant plus puissante qu'il est à l'œuvre entre des individus que tout pousse à l'anéantissement réciproque, qui ne sont habitués à voir dans l'autre qu'une menace sur leur propre existence, comme lors des quelques épisodes de fraternisation qui ont eu lieu au cours du premier conflit mondial, dont celui de Noël 1914 (...). Même si les adversités les plus douloureuses sont le terreau des fraternités les plus essentielles (...) fort heureusement l'établissement de liens fraternels ne se résume pas à la prévention de l'irréparable. Il y a possibilité de fraternité dès lors qu'existent une dissemblance, un choc de singularités qui se veulent préserver en même temps qu'elles font effort pour se comprendre et se dépasser. Elle ne fait sens que si elle se construit à l'égard du dissemblable (...).

Par-delà son mode de construction la fraternité reste un principe, une valeur. Alors que la liberté et l'égalité se conquièrent et se défendent, la fraternité s'entretient. Alors que la liberté et l'égalité ont, « naturellement » (...) une valeur universelle, la fraternité paraît souffrir d'une vocation singularisante. Fraterniser implique que l'on fasse choix de ses frères. Tantôt complémentaires, tantôt contradictoires, la liberté et l'égalité imposent la construction de stratégies d'émancipation ou d'égalisation. Elles requièrent le recours à des normes qui en définissent les avancées, parfois en sanctionnent les reculs. Rien de tel en ce qui concerne la fraternité. Sa réalité s'épuise dans sa pratique. Et en même temps cette fragilité peut constituer une force. Comme l'indique Mona Ozouf, « elle postule l'idée d'humanité à l'intérieur de l'idée d'individualité, ajoute aux droits individuels un droit social, inscrit la Révolution sociale dans la logique de la Révolution politique. »¹ Mais encore faut-il ne pas se méprendre sur sa signification.

1. Mona Ozouf, in « Dictionnaire critique de la Révolution française », Idées, Flammarion, Coll. Camps 1992.

METTRE EN ŒUVRE

ÉVALUER

RESSOURCES

Elle n'est ni camaraderie ni connivence, ni philanthropie, ni simple amitié. Elle impose la découverte du commun derrière la dissemblance et la pluralité. Dissemblances et pluralités qui n'ont jamais été aussi vives que dans une société où l'individualisme a ravagé les solidarités, où l'exigence d'une concurrence généralisée induit défiance, culpabilité et peur de l'autre. La fraternité naît de et agit au service d'un dépassement de l'adversité. Elle fonctionne à la manière d'un outil de subversion du regard et de la parole. Au « moi-je », elle substitue le « nous » du projet, de la conviction et, pourquoi pas, du combat ou, à tout le moins, de l'indignation. Consciemment assumée et dépouillée de la tentation qui la menace en permanence de se réduire à l'exclusivité d'un objet déterminé, elle peut devenir l'outil d'une reconstruction d'un pacte social passablement malmené.

Jean-Michel Ducomte

Extraits de « La fraternité, outil privilégié de reconstruction du pacte social », article paru dans la revue *Diasporiques, cultures en mouvement*, décembre 2012.

✦ ✦ **Aller plus loin**

Un livre : Debray R., *Le Moment fraternité*, (essai), Gallimard, 2009

Un film : *Les mains en l'air*, Romain Goupil (2010)

Un site : Revue *Diasporiques* n° 20, « [La fraternité, un lieu de mémoire d'une intense francité, entretien avec Pierre Nora](#) »

Retrouvez toutes nos ressources thématiques à partir de la [page 63](#)

LA FRATERNITÉ, PHILOSOPHIE ET RELIGIONS



© Tristan Vergnault

Abdennour Bidar est agrégé de philosophie et normalien, chargé de mission sur la « pédagogie de la laïcité » par le ministère de l'Éducation nationale et le Haut Conseil à l'Intégration. Il est également membre de l'Observatoire de la laïcité.

Son Plaidoyer pour la fraternité a été édité en février 2015 par Albin Michel.

Il a produit et présenté chaque week-end de l'été 2014 un cycle d'émissions sur

France Inter intitulées « France, Islam : Questions croisées », dont une consacrée à la notion de fraternité.

« (...) Il y a dans l'Islam un humanisme de la fraternité, un humanisme de la fraternité universelle, que l'on entend notamment dans une parole du prophète Mohammed, célèbre dans l'Islam. Je le cite : « Aucun de vous ne devient véritablement croyant s'il ne désire pas pour son frère humain ce qu'il désire pour lui-même. » (...) On est très au-dessus, très au-delà du principe moral habituel, ordinaire qui dit seulement : « Ne fais pas à l'autre le mal que tu ne voudrais pas qu'il te fasse. » En effet, la parole de Mohammed dit de façon beaucoup plus positive : « Fais à l'autre tout le bien que tu voudrais qu'il te fasse. » Vous y aurez pensé sans doute, on est très proche ici du commandement chrétien que l'on trouve dans l'Évangile de Matthieu : « Aime ton prochain comme toi-même. » Ce commandement de l'Amour est parfois appelé la règle d'or de la vie morale et spirituelle de l'homme, parce qu'il serait le dénominateur commun de toutes les grandes sagesses du monde, qu'elles soient religieuses ou profanes, anciennes ou modernes. On retrouverait cette règle d'or aussi bien dans les spiritualités d'Extrême-Orient – le bouddhisme, le confucianisme, l'hindouisme – que dans les philosophies morales de l'Occident moderne, comme celle d'Emmanuel Kant, par exemple, à la fin du XVIII^e siècle. Il me paraît capital de souligner cela, c'est-à-dire que nous prenions tous conscience qu'il y a ainsi une valeur morale universelle que nous trouvons dans tous nos héritages par-delà leurs différences, et autour de laquelle nous construisons notre société. Nous pouvons donc tous nous retrouver.

C'est bien beau en effet, de dire et de répéter qu'il faut que nous nous rassemblions autour de valeurs communes. Encore faut-il savoir lesquelles ! Encore faut-il savoir ce que nous avons effectivement en commun qui nous rassemble ! Encore faut-il trouver et connaître ce que l'héritage de l'Islam et les héritages français (chrétiens, philosophiques, etc.) ont en partage ! Or la règle d'or « Ne fais pas à autrui le mal que tu ne veux pas qu'il te fasse » ; « Fais à autrui le bien que tu voudrais qu'il te fasse » c'est justement cela : un principe éthique très concret, très facile à comprendre par tous, y compris les plus jeunes et très facile à mettre en pratique au quotidien.

(...) Ce principe, cette règle d'or n'est pas plus pas moins chrétienne que juive, bouddhiste ou musulmane, pas moins pas plus religieuse que profane. Toutes les femmes, tous les hommes de notre pays et de notre humanité d'ailleurs peuvent s'y reconnaître, qu'ils soient croyants ou athées. Et c'est cette règle d'or qui en réalité se trouve au fondement de nos valeurs politiques. C'est elle qui est le pilier des valeurs de notre République française. Quand on dit : « Liberté, Égalité, Fraternité » en effet, que dit-on ? Qu'est-ce que ça suppose ou présuppose ? Comment réussir à créer une société et un monde de Liberté, Égalité, Fraternité si on ne commence pas par vouloir pour autrui ce qu'on désire pour soi-même ? Si on ne met pas cette règle d'or au centre, alors les libertés deviennent des ennemies les unes pour les autres, l'égalité est remplacée par l'injustice de l'égoïsme, la fraternité laisse la place à l'indifférence ou à l'hostilité. (...)

Cette morale universelle repose sur la règle d'or humaniste qui veut qu'on donne à l'autre ce qu'on aimerait qu'il nous donne. Quoi de plus universel ? Tout être humain sur Terre refuse qu'on le laisse tomber, qu'on l'ignore, qu'on le méprise, qu'on l'exclut... Tout être humain sur Terre espère au contraire qu'on le considère, qu'on s'inquiète de ce qu'il ressent ou de ce qu'il vit, qu'on le soutienne, ou qu'on le reconforte quand il en a besoin, qu'on s'occupe de lui, qu'on valorise ses efforts, son mérite, ses réussites ; et qu'on lui pardonne ses fautes.

Tout cela – se soucier d'autrui, se mettre à la place de l'autre – s'appelle la fraternité et l'amour. En 1932, Henri Bergson (...) écrivait dans *Les deux sources de la morale et de la religion* que nous devons enseigner à nos enfants une morale ouverte, qui, je cite, « les prédispose ou les prépare à aimer le genre humain ». Mais qui ose aujourd'hui, en France, parler ainsi ? Parler de fraternité ? Alors que notre pays en aurait plus besoin que jamais, la Fraternité reste la grande oubliée de la devise républicaine. On parle de liberté et d'égalité mais on délaisse la fraternité et on continue de penser que la fraternité ne fait pas une politique, que c'est seulement un idéal, que c'est quelque chose qui ne se décrète pas. Je pense que c'est une très lourde erreur... Parce que, comme le disait Bergson, on peut éduquer à la fraternité. Et dans le contexte actuel de notre société qui souffre de tant de fractures sociales et culturelles, nous risquons de mourir faute d'avoir su mobiliser enfin cette troisième valeur de notre devise qui

devrait aujourd'hui passer en premier. Voilà (...) ce dont nous aurions besoin notamment entre la société française et ses musulmans. Même si vous comprenez bien que la question est plus large, que le besoin d'une nouvelle fraternité va bien au-delà d'un objectif de réconciliation entre la France et l'Islam. Œuvrer tous ensemble à plus de fraternité pourrait nous aider à réaliser toutes les réconciliations parce que la fraternité est ce qui met fin à tous les égoïsmes, à toutes les indifférences, à toutes les exclusions. (...)

Avoir été éduqué à la fraternité, c'est avoir appris à se mettre à la place de l'autre. Chiche! Pensons à ce que cela donnerait au sujet de l'Islam si à chaque fois les non-musulmans et les musulmans se demandaient d'abord: mais qu'est-ce que l'autre peut bien comprendre de mon identité? Qu'est-ce qu'il peut accepter de l'expression de cette identité ou de ma différence et qu'est-ce qui est compatible avec la sienne pour que nous ne souffrions ni l'un ni l'autre, mais pour que nous soyons heureux de nous être rencontrés et de partager le même sol... (...)

Abdenmour Bidar

Extraits de « France, Islam: Questions croisées », émission du 17 août 2014, diffusée sur France Inter.

✘ **Aller plus loin**

Un livre: Bidar, A., *Plaidoyer pour la fraternité*, Ed. Albin Michel, 2015

L'émission dans son intégralité: [France, Islam: Questions croisées, La Fraternité](#)

Retrouvez toutes nos ressources thématiques à partir de la [page 63](#)

PARLER DE LAÏCITÉ

DONNER DU SENS

METTRE EN ŒUVRE

ÉVALUER

RESSOURCES

Milan Presse et la Ligue de l'enseignement se sont associés pour créer « La charte de la laïcité expliquée aux enfants ». Ce support aborde simplement un sujet aux multiples problématiques.

1 jour actu

La France est une république laïque

1 La France considère tous ses habitants de la même façon, où qu'ils vivent sur son territoire. Elle respecte ce à quoi ils croient, leurs idées et leurs religions.

2 La France n'impose pas de religion et n'en interdit aucune.

3 En France, les habitants peuvent exprimer librement leurs idées, mais toujours dans le respect de celles des autres et de la Loi.

4 Ce respect permet à toutes celles et ceux qui habitent en France de vivre en paix les uns avec les autres.

5 La République française veille à l'application de ses principes dans toutes les écoles.

La charte de la laïcité à l'école expliquée aux enfants

L'école est laïque

6 L'école te permet de grandir et de te construire, en te protégeant des pressions et de l'influence de ton entourage. À l'école, tu apprends à penser librement et par toi-même.

7 À l'école, tu étudies les mêmes matières que tous les élèves de France. Partager les mêmes connaissances est important pour se comprendre et vivre dans le même pays.

8 À l'école, tu as le droit de dire ce que tu penses, à condition de respecter les autres. Les insultes et les mots racistes sont interdits.

9 À l'école, personne n'a le droit de t'insulter et de te faire violence. Personne ne peut être exclu à cause de sa religion, de son sexe ou de la couleur de sa peau.

10 Les adultes qui travaillent dans l'école sont là pour faire respecter les principes de la République. Ils les respectent eux-mêmes, te les enseignent et en parlent à tes parents.

11 À l'école, les adultes n'ont pas le droit d'exprimer leurs opinions religieuses ou politiques aux élèves.

12 Aucun élève ne peut refuser de suivre un enseignement ou une consigne sous prétexte que sa religion ou ses idées politiques le lui interdisent.

13 Aucun élève ne peut refuser de respecter les règles de l'école au nom de sa religion.

14 Aucun élève n'a le droit, pour se faire remarquer, de porter des signes religieux en avant sa religion.

15 Tu es tout compris ? Alors à toi de respecter et de faire vivre cette charte dans ton école !

CHARTRE DE LA LAÏCITÉ

Ligue de l'enseignement
MILAN

✘ Aller plus loin

Un livre : *Olivier, sur le chemin de la laïcité*, coll. Repères pour éduquer Juniors, Ed. Unlimit-Ed, 2014, un outil du Cidem et la Ligue de l'enseignement de Paris, à commander.

Un film : *Caricaturistes – Fantassins de la démocratie*, de Stéphanie Valloatto (2014)

Un site : www.fol37.org/laicite, « la laïcité entre potes » un travail de la fédération d'Indre-et-Loire

Retrouvez toutes nos ressources thématiques à partir de la [page 63](#)

QU'EST-CE QU'UNE DISCRIMINATION ?

Une discrimination est une inégalité de traitement fondée sur un critère prohibé par la loi, comme l'origine, le sexe, le handicap, etc., qui se manifeste dans un domaine visé par la loi, comme l'emploi (à l'embauche ou dans le déroulement de carrière), le logement, l'accès aux biens et services ou l'éducation.



Il existe 20 critères de discrimination prohibés

L'âge, l'apparence physique, l'appartenance ou non – vraie ou supposée – à une ethnie, à une nation, à une race, à une religion déterminée, l'état de santé, l'identité sexuelle, l'orientation sexuelle, la grossesse, la situation de famille, le handicap, le patronyme, le sexe, les activités syndicales, les caractéristiques génétiques, les mœurs, les opinions politiques, l'origine, le lieu de résidence.

La discrimination peut prendre différentes formes

• Discrimination directe

Une discrimination est directe lorsqu'elle est délibérée et que l'inégalité de traitement se fonde sur un ou plusieurs des 20 critères prohibés.

Par exemple : Un employeur écarte la candidature d'une personne du fait même de son sexe/patronyme/handicap/situation de famille, etc.

• Discrimination indirecte

Une discrimination est indirecte, lorsqu'une disposition, une règle, une pratique ou un critère apparemment neutre a un effet défavorable sur un groupe visé par un critère de discrimination.

Par exemple : refuser de louer un logement à un handicapé, non en raison de son handicap, mais parce que l'allocation qu'il perçoit au titre de son handicap constitue une part insaisissable de ses revenus. Ne tenant pas compte de l'allocation, le bailleur considère alors le ratio revenus/montant du loyer comme insuffisant.

• Le harcèlement

Le harcèlement peut devenir un comportement discriminatoire lorsqu'il est lié à un critère de discrimination prohibé par la loi. Le harcèlement a pour effet de porter atteinte à la dignité d'une personne et de créer un environnement intimidant, hostile, dégradant, humiliant ou offensant.

✧ **Source** www.defenseurdesdroits.fr

✧ **Aller plus loin**

Un livre : Ben Jelloun, T., *Le racisme expliqué à ma fille*, Ed. du Seuil, 1998

Un film : *Free Angela*, de Shola Lynch (2013)

Un site : www.discrim.fr, le portail de lutte contre les discriminations de la Ligue de l'enseignement de Franche-Comté

Retrouvez toutes nos ressources thématiques à partir de la [page 63](#)

Le racisme, qu'est-ce que c'est ?

Parler de racisme, c'est parler de race. Une notion qui fait l'objet de nombreux débats. Il existe en effet plusieurs sens qui sont souvent mal utilisés ou compris.

Au sens strict, sont considérées comme racistes les idéologies qui classent l'être humain en différentes races biologiques comportant des caractéristiques mentales génétiques et qui dressent une hiérarchie de ces « races biologiques » (pratiques coloniales jusque-là seconde Guerre Mondiale).

Dans un sens plus large, le terme de racisme concerne non seulement les « races biologiques », mais également tous les groupes ethniques considérés comme différents [...] auxquels sont attribuées des caractéristiques collectives évaluées implicitement ou explicitement et considérées comme difficilement modifiables, voire pas du tout. » (Johannes Zerger)

Le domaine du droit n'apporte pas non plus de définition homogène et formelle du racisme. Le concept de « discrimination raciale » est entendu comme un traitement inégal, une remarque ou un acte de violence commis dans l'intention de rabaisser une personne sur la base de son apparence physique (« race ») ou de son appartenance à une ethnie, une nationalité ou une religion.

✧ **Source** www.humanrights.ch/fr/dossiers-droits-humains/racisme/



DES DISCRIMINATIONS AU QUOTIDIEN

DONNER DU SENS

Le sexisme, ordinaire ?

Le sexisme est une attitude discriminatoire liée au sexe et aux attributs qui lui sont associés. Ce peuvent être des propos réducteurs, des sifflements, des commentaires sur le physique, des injures, des menaces. On parle de « sexisme ordinaire » pour décrire un comportement, une image qui s'ancre dans la banalité (publicité, milieu professionnel, harcèlement de rue, etc.).

« 100 % des utilisatrices des transports en commun ont été victimes au moins une fois dans leur vie de harcèlement sexiste ou agression sexuelle, conscientes ou non que cela relève de ce phénomène. Les jeunes femmes sont particulièrement concernées. Dans plus de 50 % des cas, la première agression intervient avant 18 ans. »

❖ **Source** Résultats des consultations menées par le Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes, mars 2015

❖ Aller plus loin

Une association : www.stopharcelementderue.org

Un blog : Jaddo.fr, billet du 28 mars 2015 : www.jaddo.fr/2015/03/28/la-faute-a-eve

Un film (court) : *Majorité opprimée*, de Éléonore Pourriat (2010)

Des sites : femmes.gouv.fr, le site du ministère chargé du Droit des femmes

www.centre-hubertine-auclert.fr, l'Egalithèque du Centre Hubertine Auclert

www.centre-simone-de-beauvoir.com, le site du Centre Simone de Beauvoir et

www.genrimages.org, son site des représentations sexuées dans l'audiovisuel

respectmag.com/dossiers/inegalites-homme-femme/ : le dossier interactif du Respect Mag « (In)égalités femmes/hommes : histoire, fantasmes et réalité ».

Retrouvez toutes nos ressources thématiques à partir de la [page 63](#)

Les dernières avancées

Avec la loi du 17 août 2015, le code du travail se dote d'un article mentionnant explicitement le sexisme : « Art. L. 1142-2-1. - Nul ne doit subir d'agissement sexiste, défini comme tout agissement lié au sexe d'une personne, ayant pour objet ou pour effet de porter atteinte à sa dignité ou de créer un environnement intimidant, hostile, dégradant, humiliant ou offensant. » Une porte s'ouvre pour sortir de l'ombre ce phénomène présent dans la vie professionnelle de nombreuses femmes.

De l'homophobie aux LGBT-phobies

Les LGBT-phobies sont les discriminations à l'égard des personnes lesbiennes, gays, bisexuelles et transsexuelles. « Lorsqu'elle est fondée sur l'orientation sexuelle ou l'identité de genre, la discrimination comprend toute distinction, exclusion, restriction ou préférence fondée sur l'orientation sexuelle ou l'identité de genre qui a pour but ou pour effet d'invalider ou de compromettre l'égalité devant la loi, ou la protection égale devant la loi ou la reconnaissance, la jouissance ou l'exercice, dans des conditions d'égalité, des droits humains et des libertés fondamentales. La discrimination fondée sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre peut être, et est communément, aggravée par une discrimination fondée sur d'autres motifs tels que le sexe, la race, l'âge, la religion, le handicap, la santé et le lieu de résidence. »

Ce type de discrimination se traduit par des réactions, avouées ou non, de rejet, d'exclusion ou de violence (verbales, écrites, physiques, dégradation de biens) à l'encontre des personnes dites LGBT ou des personnes supposées l'être, notamment les personnes dont l'apparence et le comportement ne correspondent pas aux stéréotypes de la masculinité pour les hommes ou de la féminité pour les femmes.

❖ **Source** www.sos-homophobie.org

Les LGBT-phobies se fondent donc sur la représentation sexuée des rôles sociaux, où les sexes ne sauraient déroger aux rôles « naturels, distincts et complémentaires » asseyant l'infériorisation des femmes (entendues comme un sexe faible) en justifiant leur dépendance économique et/ou psychique et/ou symbolique aux hommes. La visibilité des couples de femmes et d'hommes homosexuels, venant miner cette supposée idée de complémentarité hétérosexuelle universelle et obligatoire, suscite de vives réactions chez les LGBT-phobes, notamment chez des hommes hétérosexuels pour lesquels elle signifie une perte de pouvoir, de « virilité ».

Si l'American Psychiatric Association n'a plus considéré l'homosexualité comme une maladie mentale dès 1973, il a fallu attendre le 17 mai 1993 pour que l'Organisation mondiale de la santé en fasse de même. Désormais, le 17 mai de chaque année est célébrée la Journée internationale contre l'homophobie et la transphobie.

METTRE EN ŒUVRE

ÉVALUER

RESSOURCES

Les dernières avancées

Avec la loi du 18 mai 2013 sur le mariage pour tous, la France devient le 9^e pays européen et le 14^e pays au monde à autoriser le mariage homosexuel.

✦ Aller plus loin

Un guide pour agir : Inpes, [Jeunes et homos sous le regard des autres](#)

Un livre : Demczuk L., *Démystifier l'homosexualité, ça commence à l'école*, GRIS-Montréal, 2003

Cinq courts métrages à destination d'un public adolescent (11 à 18 ans) :

www.inpes.sante.fr/professionnels-education/outils/jeune-et-homo/outil-lutte-homophobie.asp

Un site : www.sos-homophobie.org, le site de l'association SOS homophobie

Retrouvez toutes nos ressources thématiques à partir de la [page 63](#)

La handiphobie

Le handicap est aujourd'hui une des causes majeures d'exclusion.

Constitue un handicap, au sens de la loi n° 2005-102 du 11 février 2005, « toute limitation d'activité ou restriction de participation à la vie en société subie dans son environnement par une personne en raison d'une altération substantielle, durable ou définitive d'une ou plusieurs fonctions physiques, sensorielles, mentales, cognitives ou psychiques, d'un polyhandicap ou d'un trouble de santé invalidant ».

Les discriminations en raison du handicap surviennent principalement en matière de transports, de logement, d'accès aux loisirs, mais c'est dans le domaine de l'emploi qu'elles sont le plus fréquentes.

✦ Source www.defenseurdesdroits.fr

✦ Aller plus loin

Un livre : Kerloc'h A., *Handicap, silence on discrimine*, Ed. du Cherche Midi, 2005

Un film : *Le scaphandre et le papillon*, de Julian Schnabel (2007)

Un site : www.apajh.org, le site de l'Association pour adultes et jeunes handicapés

Retrouvez toutes nos ressources thématiques à partir de la [page 63](#)



ÉDUIQUER À L'ÉGALITÉ DANS LA DIVERSITÉ ET CONTRE LES PRÉJUGÉS

Il est plus que jamais nécessaire de mobiliser la raison contre la barbarie. Il est plus que jamais indispensable d'éduquer contre toutes les formes de repli sur soi, de rejet de l'autre, contre toutes les discriminations. La Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale, a 50 ans. Force est de constater que ces 49 dernières années d'engagement n'auront pas suffi à convaincre.

Car, faire évoluer réellement les représentations des jeunes et faire reculer les attitudes discriminantes et de rejet n'est pas chose facile. En premier parce que cela nous amène, nous éducateurs, à interroger nos propres représentations et à les déconstruire pour pouvoir accompagner ensuite les jeunes dans cette démarche.

Éviter le moralisme

Tous les éducateurs savent qu'il ne suffit pas de discours moralisateurs et incantatoires pour atteindre un tel objectif. Mais il est tout particulièrement difficile de se dégager de la pression morale qu'exerce sur les Européens que nous sommes le « Plus jamais ça » de l'après Auschwitz. Tolérer un écart de langage, risquer une expression qui pourrait s'apparenter à du racisme ou à de l'antisémitisme est, pour la plupart des éducateurs, un exercice douloureux. On est alors tenté de préparer les élèves, de les guider dans leurs prises de parole, de rappeler combien le racisme est condamnable.

Or, c'est une condition sine qua non du dialogue que de construire des espaces de parole où peuvent s'exprimer des préjugés, des incompréhensions (sur les modes de vie, les cultures, les religions), se formuler des plaintes ou des revendications. C'est une condition nécessaire pour les déconstruire. Bien entendu, toute séance de libre expression devra se terminer par un rappel fort de la loi, sa lettre et son esprit.

Refuser la victimisation

Dans cet effort de dialogue, il faut se souvenir que les victimes comme les bourreaux ne sont pas victimes ou bourreaux par essence. Il est donc important de ne pas contribuer involontairement au jeu de la concurrence entre les victimes. Les discriminations ne sont pas l'affaire des seules victimes ; c'est bien l'ensemble de la société qui vacille quand ces attitudes de rejet se développent.

Proposer un projet de société alternatif dans l'école

Plus positivement, pour lutter contre les discriminations, il nous faut militer pour les valeurs de fraternité, d'égalité des droits, de justice sociale, de démocratie. Ces valeurs républicaines ne sont pas des principes désincarnés. Elles doivent être vivantes dans les établissements scolaires. Si l'on veut en convaincre les plus jeunes, il est indispensable que les établissements soient des lieux d'action collective, d'apprentissage de la démocratie et de la responsabilité.

Sanctionner sans généraliser

Enfin, il nous semble nécessaire de faire en sorte que la lumière soit systématiquement faite sur toute affaire de racisme et de discrimination dans une école, un collège ou un lycée, que le délit soit sanctionné et que l'on refuse toute généralisation. Faire se rencontrer les acteurs, faire se croiser les points de vue de tous les acteurs, y compris les parents, permet de faire face à ce qui est l'un des défis majeurs de notre système éducatif.

✘ Aller plus loin

Un site : itinerairesdecitoyennete.org, découvrez le portail de ressources pédagogiques du Cidem (Civisme et Démocratie – www.cidem.org)

Retrouvez toutes nos ressources thématiques à partir de la [page 63](#)

LEXIQUE : ÉGALITÉ, DIVERSITÉ

Acculturation

C'est l'ensemble des phénomènes qui résultent d'un contact continu et direct entre des groupes d'individus de cultures différentes et qui entraînent des modifications dans les modèles culturels initiaux de l'un ou des deux groupes.

Antisémitisme

Terme apparu en Allemagne à la fin du XIX^e siècle destiné à caractériser en terme « racial » et pseudo-scientifique une hostilité aux Juifs, jusqu'alors perçus en termes religieux et culturels (antijudaïsme). De manière plus générale, ce terme désigne l'hostilité particulière envers un groupe de personnes considérées, à tort ou à raison, comme « juives ».

Assimilation

L'assimilation constitue un cas extrême d'acculturation. Elle est la disparition totale de la culture d'un groupe qui assimile et intériorise la culture de l'autre groupe avec lequel il est en contact.

Bouc émissaire (théorie)

Se référant à un rite expiatoire, la théorie du bouc émissaire permet d'envisager que certains groupes contiennent la violence présente en leur sein en désignant un ennemi, intérieur ou extérieur. Cet ennemi cristallise la violence du groupe et l'oriente vers l'extérieur. Il s'agit d'un phénomène qui n'est jamais totalement conscient (la plupart des membres du groupe sont convaincus que l'ennemi présente des caractéristiques négatives qu'il faut combattre par la violence).

Communautarisme

Néologisme apparu dans les années 1980, en référence aux revendications de certaines « minorités » d'Amérique du Nord (Indiens, Noirs, Québécois français). Employé dans un sens plutôt péjoratif, le terme communautarisme désigne une forme d'ethnocentrisme ou de sociocentrisme qui donne à la communauté (ethnique, religieuse, culturelle, sociale, politique, mystique, sportive...) une valeur plus importante qu'à l'individu, avec une tendance au repli sur soi. Ce repli « identitaire », « culturel » ou « communautaire » s'accompagne d'une prétention à contrôler les opinions et les comportements des membres de la communauté contraints à une obligation d'appartenance.

Communauté

Au sens général, une communauté désigne un groupe social constitué de personnes partageant les mêmes caractéristiques, le même mode de vie, la même culture, la même langue, les mêmes intérêts... Elles interagissent entre elles et ont en outre un sentiment commun d'appartenance à ce groupe. Exemples : la communauté chinoise dans une grande ville, la communauté des artistes, les communautés virtuelles sur Internet...

Une communauté intentionnelle est un groupe de per-

sonnes qui décident de vivre ensemble en respectant les mêmes règles. Exemples : une communauté hippie, une communauté monastique.

Différentialisme

Idéologie qui prône la mise à distance, la discrimination, l'infériorisation ou l'exclusion d'un individu ou d'un groupe en raison d'une différence réelle ou supposée. Le différentialisme apparaît en réaction à l'universalisme (égalité de tous en matière de droit). Alors que l'existence de « races » est mise à mal par les découvertes scientifiques, le racisme prend alors appui sur des catégories culturelles. Il se base notamment sur l'idée que l'hétérogénéité culturelle constitue une menace pour la survie de certaines cultures.

Discrimination¹

Traitement différencié d'une personne ou d'un groupe de personnes.

Les discriminations sont des pratiques qui entravent l'égalité d'accès – à des rôles, des statuts, des lieux... en fonction de caractéristiques socialement construites.

Diversité culturelle

La diversité culturelle est la constatation de l'existence de différentes cultures.

La déclaration universelle de l'Unesco sur la diversité culturelle de 2001 est considérée comme un instrument normatif reconnaissant, pour la première fois, la diversité culturelle comme « héritage commun de l'humanité » et considérant sa sauvegarde comme un impératif concret et éthique inséparable du respect de la dignité humaine. Pour certains sociologues, c'est un concept servant à décrire l'existence de différentes cultures au sein d'une société, en fait à l'intérieur d'un État-nation.



© Julien Cregut-Mollys Eyes

Ethnicité

Sentiment de partager une ascendance commune, que ce soit avec une langue, des coutumes, des ressemblances physiques ou de l'histoire vécue. Cette notion est très importante sur le plan social et politique. Il s'agit d'héritage socioculturel commun, différent en cela du

1. Voir article détaillé [page 13](#).

concept de race : qui partage des caractéristiques biologiques et morphologiques liées à des ancêtres communs.

L'ethnicité est donc tout ce qui nourrit un sentiment d'identité, d'appartenance et les expressions qui en résultent.

Étranger

Personne qui a une nationalité différente de celle qui la considère. Pour le Haut Conseil à l'Intégration, et donc sous l'angle de la présence d'une personne sur un territoire, un étranger est une personne qui ne possède pas, sur le territoire français, la nationalité française, soit qu'elle possède (à titre exclusif) une ou plusieurs autres nationalités, soit qu'elle n'en possède aucune (apatride).

Genre

Alors que le sexe est une donnée biologique relative aux différences entre mâle et femelle, le genre est une norme socioculturelle et politique qui définit les composantes de la masculinité et de la féminité, notamment les rôles sociaux et les expressions de genre (habits, attitudes, etc.). Le genre est porteur de rapports sociaux de pouvoir entre les catégories qu'il établit (entre hommes et femmes), et au sein même de ces catégories (par exemple, entre un homme dit « viril » et un homme dit « efféminé », ou entre une femme au foyer et une femme d'entreprise).

Hétérophobie

Albert Memmi¹ définit l'hétérophobie comme « le refus d'autrui au nom de n'importe quelle différence », le préfixe « hetero- » signifiant « autre » en grec. L'hétérophobie constitue, selon lui, le sentiment premier qui est à l'origine du racisme. À ne pas confondre avec une seconde acception du terme, en référence à l'hétérosexualité, où l'hétérophobie fait pendant à l'homophobie et désigne l'hostilité à l'égard des hétérosexuels.

Homophobie

L'homophobie désigne toutes les manifestations (discours, pratiques, violences...) de rejet ou de différenciation à l'encontre d'individus, de groupes ou de pratiques homosexuels ou perçus comme tels.

Identité

En psychologie, cette notion est définie comme un processus cognitif et affectif par lequel le sujet se conçoit et se perçoit. Cette entrée permet d'éviter de figer définitivement pour un être son identité et de mettre cette notion en lien avec le principe d'émancipation de l'individu. Dans une approche plus collective et pour éviter le piège de l'identité nationale, on peut parler d'une identité culturelle ou sociale comme de ce qui regroupe tout ce qui est commun avec les autres membres d'un groupe, tel que valeurs, normes, règles que la personne partage avec sa communauté ou sa société.

Interculturel

Rencontre des cultures. Plus qu'un pont entre les cultures, il s'agit d'un mélange de différents rapports culturels, un nouvel espace d'interactions.

Intégration

Le terme d'intégration désigne un processus complexe qui provoque chez les individus un « sentiment d'identification à une société et à ses valeurs ». Selon Patrick Weil², l'intégration désigne un « processus continu d'intériorisation de règles et de valeurs communes [qui] permet de socialiser, dans un cadre national, des citoyens appartenant à des entités géographiques, des classes sociales, des cultures ou des religions différentes ». Aujourd'hui, l'usage de ce concept est décrié par un certain nombre de chercheurs.

Islamophobie

Le terme islamophobie est employé par la Commission nationale consultative des droits de l'Homme (CNCDH) pour désigner une peur et/ou un rejet de l'islam qui se traduit par des pratiques de mises à distance, de stigmatisation ou de rejet à l'encontre des musulmans.

Judéophobie

Attitudes et comportements antijuifs fondés sur un amalgame entre juifs, Israéliens et sionistes.

Il s'agit d'un nouvel antisémitisme, apparu après la Shoah, qui peut prendre trois formes :

- la négation ou la relativisation de la Shoah,
- un « antisionisme », qui rend l'ensemble des juifs responsables de la politique de l'État d'Israël, ou qui rend l'État d'Israël responsable de maux politiques qui ne relèvent pas de ses actions,
- une comparaison entre les crimes « endurés » et les crimes « commis » par les (ou des) juifs.

Migrant

Se dit d'une personne qui quitte son pays d'origine pour s'installer durablement dans un pays dont elle n'a pas la nationalité. Si le terme « immigré » favorise le point de vue du pays d'accueil et le terme « émigré » celui du pays d'origine, le terme « migrant » prend en compte l'ensemble du processus migratoire.

Minorités

Les minorités sont le produit d'un rapport social : il s'agit de groupes différenciés, stigmatisés ou rejetés dans une société donnée.

Préjugé

Dans son sens premier, le terme « préjugé » désigne une opinion préconçue qui peut participer à la catégorisation, et parfois au rejet, d'individus. Par extension, le terme désigne également les processus de généralisation abusive.

Lorsque le groupe concerné par ce/ces préjugé(s) est racialisé, on parle alors de préjugé racial.

1. Écrivain et essayiste franco-tunisien, in *Le racisme*, Gallimard, 1994.

2. Historien et politologue français, in *La République et sa diversité*, Seuil, 2005.

Racisme

Si la catégorie « race » est employée de façon courante depuis le XVIII^e siècle, le terme « racisme », utilisé avant la Première Guerre mondiale, devient d'un emploi courant essentiellement lors des années vingt et trente. Il apparaît dans le Larousse en 1932.

Il désigne à la fois des pratiques (ségrégations, discriminations, violences...), des représentations (stéréotypes, préjugés...) et des discours qui tendent à « caractériser un ensemble humain par des attributs naturels, eux-mêmes associés à des caractéristiques intellectuelles et morales qui valent pour chaque individu relevant de cet ensemble », et à s'appuyer sur cette caractérisation pour discriminer, inférioriser ou exclure.

La définition proposée par le sociologue français Albert Memmi lors des différents débats a suscité beaucoup d'intérêt : « Le racisme est la valorisation, généralisée et définitive, de différences, réelles ou imaginaires, au profit de l'accusateur et au détriment de sa victime, afin de justifier une agression ou un privilège. » Le racisme classique s'appuie sur une conception des races comme entités biologiques distinctes et profondément inégales (physiquement comme intellectuellement).

Racisme institutionnel

L'expression « racisme institutionnel » désigne l'ensemble des processus inégalitaires informels qui apparaissent au cœur même de l'institution et tendent à discriminer, exclure ou stigmatiser les individus appartenant à un groupe racisé. Le racisme institutionnel dénote des résistances plus ou moins conscientes de la majorité au principe de démocratisation.

Sexisme

Élaboré durant les années 1960, par des Américains s'inspirant du terme « racisme », ce concept s'est ensuite étendu au niveau international.

Il s'agissait alors de souligner le lien existant entre les dominations masculine et raciale : dans les deux cas, on s'appuie sur des différences physiques visibles (la couleur de la peau, les organes sexuels...) pour expliquer et rendre légitime la discrimination, l'infériorisation ou la dévalorisation.

Selon Marie-Josèphe Dhavernas et Liliane Kandel, le sexisme est un système spécifique « comparé à tous les autres systèmes de discrimination et de domination » car il imprègne « l'immense majorité des productions idéologiques et culturelles de nos sociétés ». Il produit « une double image, ambivalente, mais aux deux facettes également développées, du groupe opprimé (résumé, schématiquement, dans le couple mère/putain) » sur laquelle il s'appuie.

Xénophobie

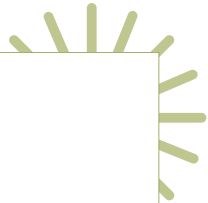
De *xenos*, en grec, signifiant étranger.

Sentiment de peur ou de rejet des étrangers et, par extension, des groupes perçus comme différents.

✦ Sources

Cidem : Prévenir les préjugés et combattre toutes les formes de discrimination <discriminations-egalite.cidem.org/index.%20php?page=lexique>

SOS Homophobie : <http://www.sos-homophobie.org/definitions-homophobie-lesbophobie-gayphobie-biphobie-transphobie>



DES OUTILS ET DES INITIATIVES

DONNER DU SENS

BOÎTE À OUTILS DE LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT

Portail de lutte contre les discriminations de la Ligue de l'enseignement de Franche-Comté : www.discrim.fr

Les films, sélectionnés par la Ligue de l'enseignement de la Drôme, évoquent les relations filles-garçons et sont destinés aux écolier-ère-s, collégien-ne-s, lycéen-ne-s, mais également à leurs parents et professeur-e-s ou à toute personne intéressée par la transmission d'une culture de l'égalité et la promotion de comportements non sexistes. Ce travail a reçu le soutien des départements de l'Ardèche et de la Drôme. www.fol26.fr

Le dernier été de la Boyita de Julia Solomonoff © Epicentre Films



METTRE EN ŒUVRE

LE PETIT LIVRET POUR DIRE STOP AUX IDÉES FAUSSES SUR LA PAUVRETÉ (8/12 ans)

À l'initiative du mouvement ATD Quart monde et dans le cadre d'un partenariat avec les Éditions Bayard, les apprentis d'Auteuil, le SNUipp et l'Afev, la Ligue de l'enseignement a participé au projet de publication « Le petit livret pour dire Stop aux idées fausses sur la pauvreté ».

Ce livret destiné à un public d'enfants constitue un outil pour les acteurs éducatifs qui souhaitent sensibiliser et permettre le débat sur la question de la pauvreté, des situations qu'elle génère dans les familles et des effets sur les enfants de ces familles en termes de préjugés.

Chaque thème (travail, logement, école) est abordé en 3 parties :

- Une bande dessinée décrit la situation précaire d'un enfant et les clichés qui en découlent dans l'esprit des adultes et des autres enfants,
- Une autre partie déconstruit différentes idées reçues sur les pauvres,
- La dernière partie fait place à un témoignage d'une personne ayant vécu une situation de précarité mais dont le témoignage laisse entrevoir des possibilités d'en sortir.

Ce livret peut servir de point de départ à un projet plus large intégrant des temps de débats et d'échanges.

Pour recevoir la version papier du livret, merci de vous adresser à votre Ligue de l'enseignement départementale.



✘ **Plus d'infos** www.laligue.org/stop-aux-idees-faussees-sur-la-pauvrete

✘ **Aller plus loin** Note de synthèse du CESE, « Une école pour la réussite pour tous », 2015

ÉVALUER

LA FABRIQUE DE LA PAIX, une exposition interactive pour déconstruire les préjugés (10/14 ans)

Les préjugés, le racisme, le sexisme, la violence, le phénomène du bouc émissaire, les discriminations : autant de thèmes que la « Fabrique de la paix » permet d'aborder. Quinze machines et plus de quarante activités pour interroger de façon ludique et interactive les jeunes visiteurs sur leurs propres représentations et leurs connaissances.

L'exposition est mise à disposition gratuitement auprès des fédérations départementales de la Ligue de l'enseignement.



✘ **Plus d'infos** www.lafabriquedelapaix.org

L'ÉGALITÉ, C'EST PAS SORCIER!, une exposition choc pour en finir avec le sexisme (à partir de 14 ans)

Depuis 35 ans, par leurs luttes, les femmes ont obtenu les mêmes droits que les hommes. Leur vie a changé. Pourtant, si les lois ont cessé d'être sexistes, leur application produit encore de profondes inégalités... Agir pour faire reculer les inégalités sexistes, c'est aussi agir pour une société plus juste pour toutes et tous.



✘ **Plus d'infos** www.legalite.org

RESSOURCES

INITIATIVE: LES ANIMATIONS COMPLÉMENTAIRES DE L'YONNE

Animation 1 : Quelques définitions sur les mots employés en France

Objectif : Connaître la définition des mots afin de bien comprendre de quoi il va être question lors des activités suivantes.

Consignes : Lire les définitions ci-dessous. Faire correspondre à chacune d'elles un mot de la liste et discuter ensemble, donner des exemples...

Public : CM/Collège.

Cliché ●	● Juger d'autres personnes par avance sans fondement suffisant.
Machisme ●	● Idéologie fondée sur l'idée que l'homme domine socialement la femme et que, de là, il a droit à des privilèges de maître.
Préjugé ●	● C'est la même chose qu'un préjugé mais ça s'applique à un groupe.
Stéréotype ●	● Attitude d'hostilité systématique à l'égard des Juifs.
Racisme ●	● Idée trop souvent répétée. ● Haine, mépris pour la femme.
Misogynie ●	● Action d'isoler et de traiter différemment certains individus ou un groupe entier par rapport aux autres. Elle peut être raciale, sociale...
Homophobie ●	● Ensemble de préjugés, attitudes, jugements de valeur et comportements qui s'exercent sur un mode négatif à l'encontre des personnes homosexuelles.
Antisémitisme ●	
Discrimination ●	● Idéologie fondée sur la croyance qu'il existe une hiérarchie entre les groupes humains, les « races » ; comportement inspiré par cette idéologie.

Animation 2 : Citoyens! Citoyennes! Gare aux discriminations

Objectifs : Le jeu est une reproduction simplifiée de la société dans laquelle nous vivons. Il est à la fois l'occasion de subir l'exclusion et de la provoquer. Il donne aussi l'occasion de réfléchir en groupe à la définition et au rôle du Maire, de la rumeur, de la conscience collective et de l'opinion publique qui peuvent avoir un impact important sur les mécanismes de l'exclusion et le processus de discrimination.

Consignes : Jeu de rôle d'une soixantaine de minutes adapté à la thématique de lutte contre les discriminations.

Public : À partir de 12 ans.

But : Pour les citoyens et citoyennes, le but du jeu est d'éliminer toutes les discriminations, à l'inverse pour les discriminations, l'objectif est d'exclure tous les citoyen-ne-s pour régner en maître sur la société jouée!

Déroulement

- Il faut tout d'abord désigner ou tirer au sort un Maître du jeu. Celui-ci distribue à chaque joueur une carte personnage face cachée et une carte vote. Les joueurs prennent secrètement connaissance de leur carte.
- On commence par élire un Maire, à la majorité relative.

- « C'EST LA NUIT », le maître du jeu demande à tous les joueurs de fermer les yeux, le village s'endort.
- Il appelle alors la *conscience collective*. Elle se réveille, et désigne un joueur à sonder. Le maître du jeu montre à la *conscience collective* la carte du joueur, ou lui mime son identité cachée. La *conscience collective* se rendort.
- Le Maître du jeu appelle ensuite les discriminations. Elles lèvent la tête, ouvrent les yeux, se concentrent silencieusement et désignent un-e *citoyen-ne-s* à exclure. Les *discriminations* se rendorment.
- Le Maître du jeu appelle l'*opinion publique*. Il dit « L'*opinion publique* se réveille, je lui montre la victime des *discriminations*. Va-t-elle user de son pouvoir de réintégration ou d'exclusion ? ». Le Maître du jeu montre à l'*opinion publique* la victime des discriminations. L'*opinion publique* n'est pas obligée d'user de son pouvoir à un tour spécifique. Si elle utilise son pouvoir, elle doit désigner au maître du jeu sa cible avec le pouce tendu vers le haut pour la « réintégration », ou vers le bas pour l'exclusion.
- « C'EST LE JOUR », le village se réveille, tout le monde lève la tête et ouvre les yeux. Le Maître du jeu désigne le joueur qui a été victime des *discriminations* durant la nuit. Ce joueur, révèle sa carte et est éliminé du jeu. Si ce joueur est la rumeur, il a le droit de répliquer et d'exclure immédiatement un autre joueur de son choix avec elle.
- Les joueurs doivent ensuite, à force de débats, tenter de démasquer une *discrimination*. Ils doivent désigner un ou plusieurs joueurs, supposé-s *discrimination* qui est à exclure de la société. Les *discriminations* doivent à force de bluff et de mensonges, se faire passer pour des *citoyen-ne-s*.
- Quand tous les joueurs sont d'accord sur les joueurs à exclure potentiellement, on passe au vote. En cas d'égalité, le Maire désigne la victime ou les joueurs votent à nouveau pour départager les *ex-æquo*.
- Le joueur désigné par la majorité des voix est éliminé, il révèle sa carte et ne pourra plus communiquer avec les autres joueurs sous quelque forme que ce soit. Si le joueur éliminé est une *discrimination*, on invite le groupe à la définir, à en donner des exemples (faire réagir le groupe sur le sujet).
- Puis c'est à nouveau la nuit, tous les joueurs encore inclus dans la société se rendorment. Le jeu reprend...

Nbr de joueurs	Nbr de discriminations	Nbr de citoyens
8	2	6
9	2	7
10	2	8
11	2	9
12	3	9
13	3	10
14	3	11
15	3	12
16	3	13
17	3	14
18	3	15

Animation

- Il est important d'animer un débat à chaque tour autour des causes gratuites ou non de l'exclusion et du ressenti des victimes des discriminations.
- Il faut également veiller à ce que les notions de conscience collective (par rapport à la conscience individuelle par exemple), opinion publique (à bien différencier de la majorité) et rumeur soient définies au préalable par le groupe de joueurs, ainsi que leur impact sur nos choix quotidiens.
- Il est également important que le maître du jeu, lorsque c'est la nuit, fasse le tour du groupe et « remue » chaque carte devant chaque joueur à chaque fois qu'il doit en retourner une (victime des discriminations en particulier, regard de la conscience collective).

Tableau de répartition des cartes

Les différents rôles du jeu à intégrer dans le nombre de cartes citoyennes.

(Par exemple, dans une partie à 12 joueurs, il y aura 3 discriminations, 1 conscience collective, 1 opinion publique, 1 rumeur et 6 citoyen-ne-s.)

- **Le Maire:** Le Maire est élu par vote avant de commencer, à la majorité relative. On ne peut refuser l'honneur d'être Maire. Les votes de ce joueur comptent pour 2 voix. S'il se fait éliminer, des élections sont à nouveau mises en place.

- **Les citoyen-ne-s** : Chaque nuit, l'un d'entre eux est exclu par la ou les *discriminations* encore en jeu. Ce joueur est éliminé du jeu et ne peut plus participer aux débats. Les *citoyens* non exclus doivent chaque jour éliminer un des joueurs, dans l'espoir de démasquer et d'éliminer complètement toute forme de *discrimination*.
- **Les discriminations** : Chaque nuit elles excluent des *citoyen-ne-s*. Quand c'est le jour, elles se font passer pour des citoyen-ne-s ordinaires afin de ne pas être démasquées.
- **La conscience collective** : Chaque nuit, elle connaît la vraie personnalité d'un joueur de son choix, elle doit aider les citoyen-ne-s, sans être démasquée par les *discriminations*.
- **L'opinion publique** : Elle a le pouvoir d'exclure une personne pendant la nuit et de réintégrer au groupe une personne qui a été exclue par les *discriminations* pendant la nuit et cela avant que le jour se lève. L'*opinion publique* ne peut utiliser chacun de ses pouvoirs qu'une seule fois dans la partie. Elle peut se servir de ses deux pouvoirs pendant la même nuit.
- **La rumeur** : Si elle se fait exclure pendant la nuit par les *discriminations* ou le jour par les *citoyen-ne-s*, elle a le pouvoir de répliquer en excluant immédiatement n'importe quel autre joueur avec elle.

Animation 3 : Stéréotypes et préjugés

Objectif : Découvrir une situation dans laquelle intervient un préjugé

Consignes : Diviser le groupe en plusieurs petits groupes avec 4 membres minimum.

Demander au groupe de lire le texte.

Dans un premier temps, chacun fait pour soi, la liste des préjugés qu'il peut entendre au quotidien.

Ensuite, en sous-groupe, comparer ces préjugés.

Finir par une mise en commun de tous les groupes avec questions, et/ou petit débat.

Public : CM/Collège

Texte d'étude : « La voleuse »

Sonia est nouvelle dans notre classe. La cousine de Marie – Marie, c'est ma copine – connaît Sonia. Elle nous a dit : « Sonia, c'est une fille sympa, marrante, mais il paraît qu'elle aime bien *la fauche* ».

Une semaine a passé, Sonia fait partie de notre bande, nous l'aimons bien.

Un jour David ne trouve plus sa plume. Après l'avoir cherchée partout, il affirme : « Je suis sûr qu'on me l'a volée. » Tout le monde se demande qui cela peut bien être.

Très vite, le bruit court que c'est Sonia, la nouvelle. Bientôt toute la classe la suspecte. Elle a beau clamer son innocence, personne ne la croit vraiment. Sauf Marie, Émilie et moi, ses trois copines, mais nous n'osons pas prendre sa défense. Maintenant Sonia reste seule pendant les récréations.

Deux jours plus tard, David retrouve sa plume. Il l'avait oubliée à la maison.

Exploitation

Cette histoire décrit comment une affirmation qui n'est pas vérifiée mais que l'on croit exacte peut faire du mal. Une telle affirmation s'appelle un préjugé.

Un **préjugé**, c'est juger par avance, sans fondements suffisants, c'est juger quelqu'un avant de le connaître. C'est un jugement provisoire formé par avance à partir d'indices que l'on interprète.

Exemple : Elle n'a pas l'air français.

Un stéréotype s'applique à un groupe.

Exemple : Les femmes conduisent mal. Les Auvergnats sont des radins.

Fiche de travail

Quelques préjugés et stéréotypes

1- Qui réalise les activités énumérées ci-dessous ?

Complète les pointillés par la désignation de la première personne qui te vient à l'esprit.

..... prépare les repas

..... pleure souvent.

..... travaille dur.

..... repasse le linge.

..... lit le journal.

..... gaspille l'argent.

..... conduit la voiture.

..... a la belle vie.

En petit groupe, comparez vos réponses et discutez-en. Y a-t-il des préjugés qui se cachent derrière ?

2- Complète chacune des phrases suivantes par un cliché ou un préjugé qui, à ton avis, est répandu. Une fois que tu as fini, compares avec les membres de ton groupe en attendant que tout le monde ait fini pour comparer et parler de l'activité.

Les filles sont.....

Les garçons sont.....

Les jeunes sont

Les vieux sont

Les gens de la ville sont.....

Les gens de la campagne sont.....

Les étrangers sont.....

Les Européens sont.....

Les gens du voyage sont.....

Les Africains sont

Les Asiatiques sont

Les pompiers sont.....

Les vendeurs sont



Introduction

LES MOTS DU PHOTOGRAPHE

Photographe indépendant je suis membre du studio Hans Lucas.

Je mène essentiellement des projets personnels qui me permettent d'avoir une entière liberté d'expression. Je réalise également des commandes pour la presse ou des clients institutionnels.

Mon approche est basée sur l'établissement d'une relation de confiance avec les personnes photographiées. Je m'intéresse au parcours de chacune d'entre elles au travers de discussions (il s'agit plus d'échanges que d'entretiens formels), je multiplie les visites. Cette façon de procéder demande beaucoup de temps mais elle me permet d'entrer dans l'intimité des personnes photographiées et de saisir les moments qui m'intéressent. Ces instants se définissent par une organisation géométrique équilibrée (cadre et lumière) à quoi s'ajoute un sens transmis par un regard, une gestuelle, et/ou bien d'autres choses.

Contrairement à ce qui se fait en photojournalisme je ne raconte pas une histoire avec plusieurs images. À chaque fois, j'essaie de faire une photographie capable de dire une histoire en soi. Je considère ma photo réussie lorsqu'elle est capable de dire des histoires différentes aux différentes personnes qui la regardent.

J'accorde une grande importance au cadrage, à la composition et à la lumière. C'est l'organisation des éléments, l'équilibre, la dynamique de l'image qui doivent contribuer à capter l'attention du spectateur et non la légende qui accompagne la photo. Je ne cherche pas à faire des photos qui apportent quantité d'informations au « spectateur », je préfère le mystère, qui ouvre la voie à de multiples interprétations.

Pour les travaux autour de faits « sociaux » mais aussi pour des séries mêlant paysages et abstraction, j'utilise le noir et blanc qui contribue à dépouiller l'image pour ne retenir que l'essentiel. Le noir et blanc permet d'accroître les contrastes, de valoriser les volumes et les formes. Enfin et surtout, le noir et blanc me permet de produire des images hors du temps.

J'utilise la couleur lorsque je sens que celle-ci apporte vraiment quelque chose à l'image. La couleur n'est indispensable que quand la photo ne peut s'en dispenser. Une photo en couleur ne se lit pas de la même façon qu'une photo en noir et blanc, c'est un langage différent. Je privilégie alors les harmonies de couleurs.

J'ai tout de suite été séduit par le projet « Jouons la carte de la fraternité ». Outre le fait évident qu'il soit porteur d'une des valeurs fondamentales de notre société, il me permet de montrer mes images à un public jeune (pas forcément amateur de photographie), à des citoyens en devenir.

Éléments de biographie

Économiste de formation, j'ai décidé, il y a cinq ans, de mettre entre parenthèses mon activité et de me consacrer à ma passion pour la photographie. Depuis, je documente photographiquement les évolutions qui modifient la société française en profondeur, sur le long terme.

L'humain occupe une place centrale dans mon travail, je m'intéresse depuis 2011 aux personnes vivant dans des conditions difficiles (pauvreté, migrants économiques, personnes isolées, etc.).

J'ai passé l'année 2012 dans un campement rom d'Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne) accompagnant des familles venues de Roumanie et partageant leur quotidien. Puis, j'ai consacré les années 2013 et 2014 à observer la vie de sans abris accueillis en centre d'hébergement d'urgence et centre d'hébergement et de réinsertion sociale. Les séries « Roms », « Les Gisants » et « Le bateau » sont les fruits de ces expériences.

Depuis le début de l'année 2015, je mène un projet sur la précarité en milieu rural (retraités, agriculteurs, néo-ruraux, etc.).

✂ **Plus d'infos** découvrez toutes les séries sur www.pierre-faure.com



© Pierre Faure



Accompagner le décryptage des images

QU'EST-CE QUE LA LECTURE D'IMAGE ?

La lecture d'image est une étape essentielle de l'opération « Jouons la carte de la fraternité », puisque le fruit de cette lecture et les apprentissages qui en découlent sont à l'origine de l'expression écrite.

L'accompagnement à la lecture d'image consiste à guider, à éveiller le regard sur une photographie tout en laissant libre cours à l'interprétation, à l'imagination.

Avant d'entrer dans une phase de compréhension de l'image et de développement d'une interprétation, il est important de marquer un temps d'observation et de description.

Il n'y a pas de « fausse » ou « mauvaise » compréhension d'un cliché

Il s'agit plutôt d'encourager chacun à étayer son ressenti en s'appuyant sur des éléments visuels signifiants. En procédant par étapes (cf. séance type proposée par Yves Bon en [page 35](#)) les participants ont la possibilité de prendre conscience de l'évolution de leur « avis » sur la photo.

Des soutiens pour mener une séance

Nous mettons à disposition plusieurs sources et outils pour mener une lecture d'image fructueuse.

Vous trouverez dans les pages qui suivent des éléments de deux natures :

- des données factuelles qui informent sur l'image (présentées sous la photographie),
- des propositions d'éléments d'analyse formulées par les rédacteurs du dossier pédagogique (à droite de la photographie).

Vous êtes invités à explorer, par vous-même, la polysémie de ces photographies sans vous limiter aux exemples d'analyse fournis.

Vous trouverez, en complément, sur le site laligue.org/jouons-la-carte-de-la-fraternite/ des vidéos courtes de Pierre Faure à propos de ses photos.

ÉLÉMENTS D'ANALYSE DES PHOTOGRAPHIES



Graffiti

Légende : France. 2010.

« J'ai passé plusieurs jours devant ce mur à attendre le "bon" passant. Depuis ce graff a été recouvert par d'autres, moins bons. J'aime le contraste entre cette femme âgée et la violence du graff représentant des enfants guerriers, des crânes. Je trouve cette photo toujours d'actualité, malheureusement... »

© Pierre Faure/Hans Lucas

IMPRESSIONS RESENTIES

Pittoresque, rire, touche d'humour.

Humour noir de la fresque.

« Explosion » de couleurs, « bruit » visuel, foisonnement d'éléments.

Agressivité, violence, menace, invasion, défiance.

Indifférence de la passante.

Trompe-l'œil, camouflage de la vieille dame, « réalité dessinée ».

Contraste, choc, mélange générationnel.

L'art urbain qui dénonce.

Accablement, lassitude et poids du temps qui passe.

ÉLÉMENTS VISUELS SIGNIFIANTS

Couleurs, paysage urbain, extérieur.

Au premier plan : au milieu, la vieille dame regarde le sol et marche d'un bon pas. Elle est un peu voûtée et porte un foulard. On voit ses jambes, nues. Attitude, posture. La couleur orange de sa veste, le pli de sa jupe, la fondent dans le dessin sur le mur. Elle semble avalée par la fresque murale. Cela la rapetisse.

À l'arrière-plan : le graff, la fresque, qui, à quelques endroits, laisse découvrir les restes d'une ancienne peinture. Couleurs vives. Armes, avions militaires dont certains larguent des bombes, têtes de mort, ossements, enfants armés, cœur et point d'interrogation dessinés sur leurs fronts. Des oreilles de Mickey sur la tête caricaturale du rappeur 50 cents, le drapeau américain au bout d'un fusil. Le chaos et le feu dominant sur l'arrière-plan de la fresque, des immeubles en flamme. Une rose en bas à gauche ? Les regards des personnages peints nous fixent. Comme si le dessin avait plus de réalité que la réalité.

Dans l'ensemble : la couleur orange dominante fait le lien (à la limite de la confusion) entre les deux espaces. Une dame réelle qui « s'intègre » à la fresque. On a l'impression qu'elle tient le pistolet dans sa main droite.

La fresque murale barre toute profondeur de champ. Il n'y a pas de ciel, sauf celui représenté. Vision frontale, aucune ligne de fuite. Cela renforce la pression suggérée par le sujet de la fresque.

Beaucoup de contrastes !

Contraste des couleurs. Contraste entre l'orientation des regards ; les personnages de la fresque dont le regard nous interpelle et la passante qui est de profil le regard au sol. Contraste entre les deux espaces de la fresque et de la rue ; une foule de jeunes hommes, une vieille femme seule. Contraste entre l'espace du mur surchargé de couleurs et le dénuement, la monotonie du trottoir gris.

THÈMES POSSIBLES

Liens intergénérationnels, dialogue, choc des générations.

Enfants soldats, population civile, conflit, révolte.

Représentations de la guerre, de la violence.

Les États-Unis et ses différentes influences (culturelle, diplomatique et économique).

Les différents courants du rap.

L'art pour transmettre des messages. Mise en abîme de « Jouons la carte de la fraternité ».

L'art dans l'art : faire la distinction entre les intentions de l'auteur de la fresque et celles du photographe qui fait se rencontrer une œuvre d'art avec une scène de rue suggérant, par cette mise en relation, quelque chose d'un peu différent.

L'art et la ville (les nouvelles pratiques).

L'art et l'humour (dénoncations, caricatures).

L'art et l'éphémère (la fresque est amenée à disparaître recouverte par une autre).

Confusion réalité, image (actualité, jeux vidéos, médias à sensation).

Le traitement des images au quotidien, place de l'actualité et de l'image. Notre positionnement face à l'actualité (brutalité, ignorance, indifférence).

S'INTERROGER, INITIER LE DÉBAT

Quelles sont nos représentations des conflits armés ? Comment ces représentations naissent-elles ? Quels impacts ont-elles sur la société ? La représentation proposée ici ne véhicule-t-elle pas des stéréotypes dont il faut savoir se déjouer ? N'y a-t-il pas une échappatoire à l'alternative qui est proposée dans cette image entre la violence des guerriers et l'accablement, l'indifférence de la vieille dame ? L'art et la liberté d'expression, quelles limites ?



Préparatifs

Légende: France. 2012.

« Sur le campement rom d'Ivry-sur-Seine en fin de journée, deux sœurs se préparent pour une soirée d'anniversaire. Je les côtoie depuis plusieurs mois et les ai photographiées à maintes reprises. La plus jeune me précise qu'elle ne souhaite pas être prise en photo pendant qu'elle se fait coiffer, par jeu j'ai déclenché sans viser. »

© Pierre Faure/Hans Lucas

IMPRESSIONS RESSENTIES

Surprise, interpellation, choc, malaise liés au décor improbable de la scène. Questionnement, comment vivre naturellement et même joyeusement malgré un environnement insalubre.

Gaité, rigolade, bonheur, joie, joie de vivre, énergie, bonheurs partagés.

Misère, pauvreté, insalubrité, précarité, humidité, froid.

Attendrissement, complicité, camaraderie, instants volés.

Jeunesse, activités d'adolescents.

Trouver des occupations.

Choc des contrastes, violence de la superposition des plans.

ÉLÉMENTS VISUELS SIGNIFIANTS

Couleur, paysage, extérieur.

Au premier plan : deux adolescentes coquettes, souriantes, joyeuses. La surprise amusée de l'une, la concentration de l'autre. Un index pointé vers le photographe, et donc vers nous ? Les tresses, la coiffure, les élastiques et bijoux colorés. Les habits à dominante de noir et de gris.

Au second plan : un matelas sur un canapé, un carton, en plein air, gouttes de pluie.

À l'arrière-plan : boue au sol, sacs-poubelles, linge suspendu, bassine bleue, bâtiments faits de brique et de broc, toits en tôle ou en bâche bleue, câbles électriques entre les cabanons de fortune.

Dans l'ensemble : désordre, 1/3 boue, 1/3 vie, 1/3 ciel. Distance entre nous et les jeunes filles de part et d'autre de l'écran de la photo.

THÈMES POSSIBLES

Universalité de l'âge, adolescence, vivre et grandir, joie de vivre.

Migration, accueil, intégration.

Habitat, accès au logement, précarité, insalubrité, bidonvilles, camps de Roms.

Quotidien, conditions de vie, scolarité.

Misère sociale, adversité.

S'INTERROGER, INITIER LE DÉBAT

Comment grandir, devenir adulte ? À quel point notre environnement nous conditionne-t-il ? Est-ce qu'il nous conditionne ?

Quelle-s- forme-s- prennent les discriminations liées à l'origine et à la nationalité ?



Marina

Légende: France. 2015.

« C'est dans le cadre de mon projet "précarité en milieu rural" que j'ai rencontré Marina. Seule, isolée, elle vit dans une maison qui se délabre. Ses problèmes de santé vont bientôt l'obliger à quitter cette maison et ses animaux. »

© Pierre Faure/Hans Lucas

IMPRESSIONS RESENTIES

Isolement, solitude.
Calme, silence, tranquillité.
Temps suspendu, atmosphère paisible.
Vieillesse.
Pauvreté, dénuement dans un milieu rural ou urbain.
Insalubrité, vétusté, charme désuet.
Intimité et quotidien.
Chaleur, convivialité et accueil.

ÉLÉMENTS VISUELS SIGNIFIANTS

Couleur, intérieur.

Premier plan : encadrement de porte vétuste, le cadre est cassé. Le coin de mur est noirci. Sur la droite, un très vieil interrupteur chevauché par un élément clair. Sur la gauche, le battant ouvert de la porte fait le lien vers un deuxième plan.

Deuxième plan : les murs portent des traces de vétusté. Un reflet (étonnant) de la dame sur le coin droit de la porte-fenêtre. Un câble électrique pend sur le mur gauche. Au sol, on devine deux bassines et un balai serpillière. Un élément au sol, sur la droite, ressemble à une poubelle. Elle est recouverte de journaux, d'un sac plastique jaune et d'un déchet dans un sac plastique transparent. Au dessus, dans l'ombre, est accroché un portrait représentant la dame du fond, plus jeune et souriante. L'encadrement de la porte isole la scène qui se déroule en arrière-plan.

Arrière-plan : une lumière douce entre par la gauche, on ne voit pas la source de cette lumière. Une dame plutôt âgée, avec son chien lui aussi âgé, se sert un café. Il y a une nappe colorée sur la table. On voit le sucre et la tasse, une bouteille d'eau. La dame porte des boucles d'oreilles, un jogging violet, elle semble avoir de l'embonpoint.

Tout au fond à droite, des objets s'accumulent sur un rebord de cheminée (répétition de la bouteille d'eau). On observe des traces noires sur le mur. La peinture est écaillée au plafond. Sur la gauche, on devine un grand écran posé sur un buffet.

Dans l'ensemble : il n'est pas facile de dire si nous sommes dans un appartement ou dans une maison. Les lieux sont anciens et sembleraient abandonnés si la dame et son chien n'étaient pas présents. Le couloir donne à la fois une impression d'écrasement et de vue sur l'intime « fenêtre sur ». Cadre de la porte à l'intérieur du cadre de la photo. Contraste entre la couleur des murs et la couleur du jogging de la vieille dame. On compte au moins trois apparitions de la dame sur la photo.

Parallèle avec la peinture flamande au niveau de la composition de l'image et au niveau de la lumière.

THÈMES POSSIBLES

Isolement, isolement à la campagne ou en ville.
Insalubrité du logement.
Vieillesse.
Vieillir seul-e.
Retraite, retraite des femmes.
Pauvreté cachée, précarité en milieu rural.
Difficultés financières des personnes du 3^e âge.

S'INTERROGER, INITIER LE DÉBAT

Comment prendre conscience de la pauvreté dans des milieux cachés ?
Connaissons-nous des personnes dans cette situation ? Comment venir en aide sans atteindre l'honneur, la dignité de ces personnes ? Quelle est la différence entre charité et solidarité ?



Campement Rom

Légende: France. 2012.

« Mon travail sur les Roms montre la précarité du quotidien d'une cinquantaine de familles originaires de la ville de Dorohoi, dans le nord-est de la Roumanie, installées sur un terrain vague d'Ile-de-France. Ces personnes sont des migrants économiques: la dégradation des conditions de vie depuis vingt ans et l'absence de perspectives d'avenir les ont poussés à quitter la Roumanie. Ils gagnent plus d'argent en France (récupération de ferraille, musiciens de rue...) qu'en étant agriculteurs là-bas, quitte à vivre dans des conditions matérielles plus difficiles qu'au pays. »

© Pierre Faure/Hans Lucas

IMPRESSIONS RESENTIES

Quand il y a un médecin, on pense souvent maladie. Ici, on a plutôt l'impression d'être dans une situation de contrôle, de prévention.

Bénévolat, solidarité, moment de bienveillance, de confiance, de fraternité. Forte entraide sociale et intergénérationnelle.

Attente, espoir, innocence.

Détresse, précarité, pauvreté, survie, imploration.

Mitigé, dérangement: la mère présente son enfant à la vieille dame comme une divinité. Qui est cette vieille dame et d'où vient-elle?

Proximité des corps.

Sibérie, froid.

ÉLÉMENTS VISUELS SIGNIFIANTS

Noir et blanc, intérieur.

Premier plan: trois personnes occupent les 4/5 de l'image. La lumière venant de la droite focalise l'attention sur le bébé. Il repose, découvert, sur les genoux d'une jeune femme, habillée modestement. Celle-ci pose une main apaisante sur sa tête. Elle a une attitude de piété. Cette jeune femme semble avoir un handicap visuel. Elle tourne la tête en direction de la lumière, de la vieille femme de laquelle émane une bienveillance de par son attitude et sa corpulence. Cette femme plus âgée (peau du visage et des mains) tient un stéthoscope. Elle sourit. Elle est dans un rôle de soignant. Elle est vêtue chaudement (manteau et chapeau). Les deux femmes sont assises côte à côte sur un canapé ou un lit.

Les regards respectifs forment un triangle rectangle. La soignante regarde le bébé, la mère regarde la soignante, le bébé regarde en l'air. Il se laisse faire et semble serein, paisible. Une relation d'aide, une union sont créées. La lumière de l'enfant semble irradier sur les visages de la mère et de la soignante.

Arrière-plan: un coin de mur, quelques affaires (sac à main, manteau) pendent au mur, accrochées à un clou. Motifs géométriques et irréguliers de ce qui semble être du tissu tendu. Sur le tissu gauche, on peut remarquer l'ironie de motifs chaleureux (palmiers, soleil) qui évoquent des paysages paradisiaques, vierges de tout problème.

Dans l'ensemble: une ligne de force dans la diagonale depuis le visage de la vieille femme, jusque-là tête de l'enfant soutenue. Contraste entre la main déformée, marquée par la vieillesse et la peau lisse, la forme arrondie du bébé.

Le regard perdu de la jeune mère contraste avec le regard concentré et serein de la soignante. L'éclairage est rasant sur les visages et les mains de la soignante.

THÈMES POSSIBLES

Liens intergénérationnels.

Accès aux soins, prévention médicale, protection sociale.

Les droits des migrants.

Engagement citoyen, bénévolat, solidarité.

Précarité, insalubrité du logement.

Droits de l'enfant.

S'INTERROGER, INITIER LE DÉBAT

Qui n'a pas accès aux soins, aujourd'hui en 2015, en France? Et dans le reste de l'Europe et du monde, qu'en est-il?



Les tours

Légende : France. 2010.

« Immeubles du 13^e arrondissement, Paris. Le béton, l'horizon bloqué, l'empilement des fenêtres sont autant d'éléments qui interrogent "notre" mode de vie. »

© Pierre Faure/Hans Lucas

IMPRESSIONS RESENTIES

Entassement, oppression, étouffement, écrasement, fermeture, emprisonnement, saturation, manque de place et d'espace.

Vie derrière le béton, manque de « vert ».

Horizon bouché.

On ne voit personne et pourtant on ressent « le nombre » de l'autre côté du mur. Mise à l'écart, distance entre nous et les tours. De l'autre côté.

Cité dortoir.

Ghetto.

Homogénéité, régularité, monotonie, répétition.

Graphisme, urbanisme.

No man's land.

Contraste fort multitude (fenêtres)/désert (aucun humain).

Dureté de la diagonale du mur en premier plan qui vient renforcer l'idée d'enfermement.

Noir et blanc ou couleur ?

ÉLÉMENTS VISUELS SIGNIFIANTS

Couleur, paysage, extérieur.

Premier plan : un mur gris foncé, lisse, immaculé, en béton. Il trace une ligne oblique et couvre 1/3 de l'image.

Arrière plan : trois tours aux innombrables fenêtres juxtaposées. Ce sont de grandes masses verticales. Quelques fenêtres ont des rideaux colorés (orange, jaune). La multitude de lignes forme un quadrillage. Répétition et symétrie des motifs.

Dans l'ensemble : rien sauf du béton, pas de ciel, pas de végétation, pas d'humain – seulement des traces de vie (rideaux baissés ou levés).

Monochromie autour du gris.

Les lignes de fuite horizontales ne débouchent que sur d'autres formées par les tours : l'espace est rempli, bouché, aucune échappatoire, une tour en cache une autre. Les lignes de force verticales donne une possibilité de fuite vers le haut mais celle-ci ne débouche également sur rien : pas de ciel, l'horizon est fermé par le bord supérieur du cadre.

Le quadrillage de ces différentes lignes de force enferme.

La prise de vue en contre-plongée renforce la notion de gigantisme ou d'écrasement.

THÈMES POSSIBLES

Conditions de vie dans les grands ensembles.

Fraternité, cohabitation et communauté, voisinage.

Habitat, logement, développement social.

Isolement, anonymat.

Déshumanisation, éloignement des espaces naturels.

Urbanisme, aménagement du territoire, inégalités des territoires.

Taille humaine.

Cliché ou réalité ?

Quotidien dans une cité dortoir.

Réflexion sur la ville. Métaphore de la termitière.

S'INTERROGER, INITIER LE DÉBAT

Comment grandir dans un espace éloigné de la nature ? Dans quelle communauté et comment je vis (immeuble, quartier, rue, village) ? Quel avenir imaginer lorsqu'il n'existe pas d'horizon ?



Le Refuge

Légende: France. 2013.

« Cette photo a été prise dans le centre d'hébergement d'urgence parisien "Le Refuge", structure qui accueille chaque jour près de 350 personnes sans domicile. Le nombre de sans domicile a augmenté de 50 % depuis 2001, atteignant le chiffre de 141 500 personnes, dont 30 000 enfants début 2012. (source: Insee, 2013)

Cette explosion démographique reflète l'impact de la crise économique couplée à la flambée des prix de l'immobilier dans les années 2000. Pour les associations de défense des mal-logés et des sans-abris, elle illustre aussi l'inefficacité de la gestion saisonnière du problème, sans politique sur le long terme. »

© Pierre Faure/Hans Lucas

IMPRESSIONS RESENTIES

Contraste entre la dignité, l'élégance de cet homme et l'univers autour de lui.

Interrogation sur la signification de toutes ces portes.

Vestiaire de piscine ? Enfermement carcéral ?

Espace saturé, endroit assez glauque, aseptisé.

Dandy, chanteur de soul.

Classe, chic, charme de la pose, fierté, élégance, prestance du monsieur en costume.

Handicap.

L'homme au fond nous interpelle, attend une réponse.

Quelle attente ?

Bizarre. Intrigant. Univers de science-fiction. Asepsie du lieu, lignes et éclairage.

Univers glacial, neutre mais dignité de l'homme.

ÉLÉMENTS VISUELS SIGNIFIANTS

Noir et blanc, intérieur.

Au premier plan : sur un tiers gauche : un homme avec une attitude désarticulée, un déhanchement, tête en arrière, s'appuie sur une béquille et contre la cloison derrière lui. Son costume semble un peu trop grand. Il a les yeux fermés. Son visage dégage beaucoup de sérénité et de grâce. Sur la cloison derrière lui, il reste des traces d'un écriteau collé au ruban adhésif double faces et arraché.

Au second plan : le lieu, un couloir blanc et froid (accentué par la lumière artificielle des néons), une enfilade d'ouvertures de part et d'autre, le sol et le plafond dans un effet miroir. Au centre de cette ligne de fuite, un homme de profil. Il porte quelque chose, un sac. Travaille-t-il ? Est-ce son baluchon ? Il semble étonné ou nous interpeller du regard.

Les cloisons sont celles de cabines ou d'un vestiaire, mais on ne peut distinguer nulle part de portes. Un carrelage passe partout : est-ce un lieu public, une administration, ou bien un établissement de santé ?

Dans l'ensemble : éclairage froid et descendant. L'homme au premier plan regarde à l'opposé de l'homme en arrière-plan qui semble perdu au milieu de toutes ces entrées anonymes. Contraste entre l'aspect et l'attitude des deux personnes présentes. Effet de rappel des carreaux du costume avec ceux du carrelage et du plafond : aspect enfermant de la photo. Quatre lignes de fuite très fortes provoquent un effet d'aspiration vers le fond de la photo et accentuent sa profondeur. Cette accumulation de lignes parallèles ou convergentes contraste d'autant plus avec la part d'humanité présente, l'air du monsieur espiègle, amusé.

THÈMES POSSIBLES

Centres d'hébergement et de réinsertion sociale (CHRS).

Accès au logement, au logement social d'urgence.

Errance, hébergement, précarité.

Labyrinthe des administrations.

Handicap, handicap et travail.

Isolément, solitude dans une situation de fragilité.

Misère sociale.

Immigration, réfugiés.

Dignité, hygiène.

Anonymat.

S'INTERROGER, INITIER LE DÉBAT

Quel est ce lieu ? À quoi sert-il ? Quelles peuvent être les histoires des personnes qui passent par ce lieu ?



Accompagner le décryptage des images

LEXIQUE : LECTURE D'IMAGE

Analogie : ressemblance entre un objet du monde et sa représentation sur l'image.

Angle de vue (ou angle de prise de vue) : il varie en fonction de la place de l'appareil photographique par rapport à l'objet regardé. L'angle normal est à hauteur du regard. Voir plongée et contre-plongée.

Aplat : couleur uniformément répartie sur une surface.

Arrière-plan : éléments d'une image perçus comme les plus éloignés de l'œil du spectateur.

Avant-plan : partie du champ située entre le preneur de vue et le sujet principal de l'image. On l'appelle aussi premier plan.

Axe de regard : axe sous lequel le spectateur voit le ou les personnages dans le plan ou dans l'image. Un personnage peut être photographié de face, de dos, de profil, de trois-quarts gauche ou droite.

Bords perdus : se dit d'une image qui couvre une page jusqu'à la rognure, sans marge.

Bruit d'image : présence d'informations parasites qui s'ajoutent de façon aléatoire aux détails de la scène photographiée numériquement. Il est plus particulièrement visible dans les zones peu éclairées, où le rapport signal/bruit est faible, mais aussi dans les parties uniformes telles qu'un ciel bleu. Il a pour conséquence la présence de pixels parasites, la perte de netteté dans les détails.

Cadrage : opération qui détermine le champ visuel enregistré par l'appareil photographique. Un cadrage peut être plus ou moins large ou serré. Voir plan et échelle des plans.

Cadre : bords de l'image qui marquent les limites de l'espace représenté ou champ. Le cadre sépare le champ du hors-champ.

Champ : portion d'espace prise en compte par l'appareil photographique ou perceptible dans l'image. Il est limité par le cadre.

Composition : art de disposer dans le cadre les différents éléments composant une image. La composition hiérarchise et oriente la vision. Voir aussi lignes de force.

Contraste : le contraste d'une image (ou d'une partie d'image) est la différence entre les zones sombres et les zones claires.

Contre-jour : une condition de prise de vue, dans laquelle une importante source de lumière fait face à l'objectif.

Généralement difficile à gérer, la prise de vue en contre-jour peut néanmoins donner des résultats intéressants.

Contre-plongée : angle de vue résultant d'un abaissement du point de vision par rapport au sujet.

Forme : signe visuel non iconique : figure géométrique, graphème, point, etc.

Grand-angle : un objectif grand-angle est un objectif à courte focale donc de courte distance. Il peut avoir plusieurs usages mais il est surtout utilisé pour les panoramas car il permet un large cadrage. La prise de photo avec un objectif grand angle aura tendance à éloigner les différents plans qui composent la photo.

Grain : apparence visuelle de cristaux d'argent qui composent la photographie. Les films rapides sont naturellement plus granuleux que les lents. Plus le négatif est agrandi, plus les grains deviennent apparents ainsi que dans les zones d'image neutres du tirage. On parle également de granulation du film.

Hors-champ : espace invisible, généralement contigu au champ, et imaginé par le spectateur.

Lignes de force : lignes visibles qui structurent la composition d'une image.

Lignes de fuite : dans la représentation en perspective, tracés idéaux se rencontrant au point de fuite.

Mise au point : zone du sujet sur laquelle la netteté a été effectuée au moyen d'un ajustement des lentilles composant l'objectif.

Nombre d'or : dans le partage asymétrique d'une composition picturale, rapport considéré par les Anciens comme idéal et harmonieux entre la plus grande des deux parties et la plus petite. Sa valeur est de $(1+\sqrt{5})/2$. Il peut se définir comme un rapport entre deux parties telles que la plus petite est à la plus grande ce que la plus grande est à la somme des deux.

Perspective : art de représenter les objets sur une surface plane de telle sorte que cette représentation donne l'impression d'une vision « naturelle ».

Plongée : angle de vue résultant d'une élévation du point de vision par rapport au sujet.

Point de fuite : Il est le point où les lignes des objets de la scène convergent. Il peut y avoir plusieurs points de fuite (jusqu'à trois).

Points forts : zones où se rencontrent les lignes de force d'une composition.

Profondeur de champ : partie du champ qui est nette dans la troisième dimension et qui contribue à donner l'impression de volume.

Sous-exposition : une image est sous-exposée lorsqu'elle n'a pas bénéficié d'une lumière suffisante, au point qu'elle n'a pas ou peu de relief et que ses couleurs sont fades ou trop sombres.

Support : matériau sur lequel l'image est inscrite.

Surexposition : une image est surexposée lorsqu'elle a reçu trop de lumière et qu'elle apparaît à la fois très pâle et comme délavée. On emploie aussi le terme « brûlée » pour la définir.

Texture : qualité de surface d'une image liée à la matière même de l'image et renvoyant à une perception tactile de celle-ci.

Zoom : mouvement optique semblant rapprocher (zoom avant) ou éloigner (zoom arrière) vivement le sujet de l'œil du spectateur.

✦ Sources

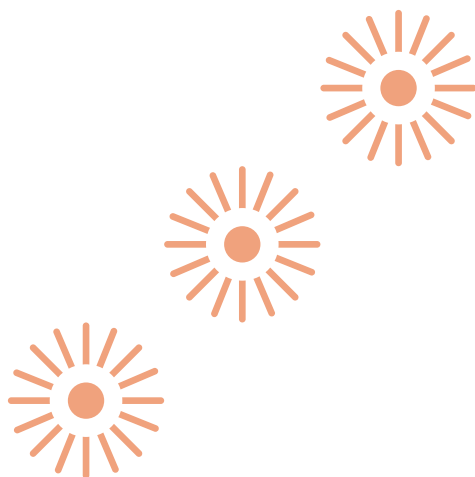
Cours de photo : cours-de-photo.com/lexique.html

OpenClassroom : openclassrooms.com/courses/utiliser-la-perspective

Parlons photo : parlonsphoto.com/le-lexique.html

Pose partage : posepartage.fr/apprendre/lexique-photographie/

Wikipédia : fr.wikipedia.org/wiki/Bruit_numérique



Accompagner le décryptage des images

SÉANCE TYPE : LECTURE COLLECTIVE DES PHOTOGRAPHIES

Les objectifs poursuivis par la lecture collective sont de rendre l'enfant ou l'adolescent capable :

- d'exprimer ses ressentis face à la stimulation visuelle d'une image photographique (perception/première connotation) ;
- de conduire une description complète de la photo (dénotation) ;
- de mettre en relation ses ressentis et les codes utilisés (interprétation/deuxième niveau de connotation) ;
- de confronter son interprétation à celle des autres (constat de la polysémie).

Un atelier de lecture d'image engage l'enfant ou l'adolescent à :

- préserver, face aux images, une forme d'intelligence et de mémoire plus profonde, linéaire et fixée ;
- apprendre à maîtriser une réponse impulsive face à certaines stimulations visuelles.

Compétences travaillées

- s'exprimer clairement à l'oral avec un langage approprié ;
- observer et décrire pour mener des investigations ;
- échanger, questionner, justifier un point de vue ;
- Faire preuve d'esprit critique face à l'information et à son traitement.

QUELQUES RECOMMANDATIONS

Affichage

Il est conseillé d'afficher au tableau, l'une après l'autre, les photographies au format A3 (ou de les projeter sur un écran, cf. page 40). La projection de l'image est plus adaptée à une lecture « guidée » que la manipulation d'un document sur papier. La projection permet en effet à l'animateur du groupe de définir et distinguer un temps d'observation/stimulation visuelle et un temps de réflexion.

L'appariement des 6 photos en recto-verso sur des affiches A3 permet également d'en afficher plusieurs simultanément, dans le cas d'une lecture croisée, ou de la recherche d'éléments thématiques dans différentes photos.

Consignes

L'enseignant ou l'animateur procède par consignes successives. Les consignes sont suivies individuellement par les membres du groupe qui notent leurs observations avant les différentes étapes présentées ci-dessous de mise en commun et de débat.

SÉANCE TYPE (cycle 3/collège/lycée)

Nous avons choisi d'illustrer cette séance à partir de la photo de Pierre Faure intitulée « Préparatifs ». Nous vous proposons, pour chaque étape, quelques exemples liés à ce cliché. Chaque encadré présente des réponses possibles mais non exhaustives.

1. Exprimer le ressenti



- Montrer l'image 10-15 secondes au groupe, sans consigne particulière sinon celle d'être attentif et silencieux.
- Demander aux jeunes de noter par écrit :
 - une chose qu'ils ont retenu de la photographie ;
 - l'impression qu'elle dégage ou le ressenti qu'ils en ont eu en la découvrant.

Cette étape est importante ; elle permettra, dans la phase suivante, d'éviter l'effet de mimétisme avec ce qu'un autre aura dit précédemment.

VOICI QUELQUES EXEMPLES POSSIBLES DE RÉPONSES

Deux jeunes filles vivent joyeusement et rient.
L'environnement est peu accueillant.
L'énergie et la jeunesse de deux amies.
La scène a lieu en plein air, dans la boue, pour des gestes qui sont intimes.
La jeune fille nous interpelle, le doigt pointé vers nous.

- Mise en commun :

Au tableau, classer les réponses dans deux colonnes, une pour le ressenti et une pour la description.
Accepter toutes les réponses, sans commentaires ; ne pas engager le débat dans cette première étape.
Dans le tableau d'exemples ci-dessous, les éléments descriptifs sont classés. Il convient dans un premier temps de les noter dans l'ordre où ils sont dits (et de ne les mettre en relation que par la suite comme expliqué à la troisième étape).

RESSENTI		DESCRIPTION
La jeune fille vit joyeusement L'énergie Des gestes intimes L'environnement est peu accueillant La jeune fille nous interpelle, etc.		Elle rit En plein air, dans la boue Un index pointé vers nous, etc.

2. Décrire la photographie

- Montrer à nouveau la photographie.
- Vérifier si les éléments décrivant la photo (ceux que les jeunes avaient notés) sont bien tous présents dans celle-ci. Apporter les corrections dans le tableau si nécessaire, en faisant supprimer de cette liste ce qui ne figure pas sur la photographie (ça peut arriver!).
- Compléter la colonne « Description » en ajoutant des éléments qui n'avaient pas été notés. On pourra distinguer, ou demander aux jeunes de distinguer, par des codes de couleurs :
 - les éléments visuels (les visages, un sourire, un geste...),
 - les lumières, les contrastes,
 - les lignes et masses,
 - l'organisation dans le cadre (haut/bas, droite/gauche...).

- Par exemple :

Éléments visuels

Visage rieur, bouche grande ouverte.
Bijoux et chouchous dans les cheveux.
Sacs poubelles, bâches.

Couleurs et lumière

Ciel blanc laiteux, sol gris boueux au premier plan.
Peu de lumière : pas d'ombres portées.
Arrière plan comme dans une brume.
Élastiques colorés.
Habits à dominante de noirs et de gris.

Lignes et masses

Doigt tendu de la fille en premier plan, sur la ligne oblique formée par les visages et les mains.
Surface importante du matelas qui fait écran entre les personnages et l'arrière-plan.

Organisation de la vie dans le cadre de la photographie

Fille au premier plan, regard et index pointés vers nous (à travers le photographe).
Fille au second plan, regard fixé sur la coiffure.
Amoncellement hétéroclite et désordre en arrière-plan.

- Voir de loin/S'approcher :
Demander aux jeunes si tous les éléments peuvent être décrits par une observation à distance. Noter dans la colonne « Description » les éléments qui nécessitent de se rapprocher de la photographie.
- Repérer des éléments supplémentaires :
Pour certaines photos il peut s'avérer utile de rechercher les éléments visuels scripturaux (texte, marque, etc.), des images dans l'image (tableau, photo), etc.

3. Construire l'interprétation

• Faire justifier, argumenter par chacun la signification qu'il a avancée (notée dans la colonne « Ressenti » du tableau) en citant un (ou des) élément(s) repérable(s) sur la photographie. Inciter à mettre en relation, terme à terme, dans le tableau, les éléments de la colonne «ressenti» et ceux de la colonne «description» par la construction de phrase du type « J'ai ressenti ceci à cause de tel élément particulier. »

○ Par exemple :

- « J'ai ressenti une interpellation entre elle et nous, de l'autre côté de l'image, à cause de l'index tendu et de la bouche ouverte. »
- « J'ai ressenti un malaise à cause du désordre et de l'accumulation d'objets utiles laissés en plein air. »
- « J'ai ressenti de l'espoir à cause du sourire de la fille et de sa coquetterie. »
- « J'ai ressenti un environnement insalubre à cause du terrain boueux et des cabanons en tôle. »

On peut aussi, à ce stade, demander « un développement imaginaire autour de la photo, à partir d'éléments qui nous parlent » (cf. Mener un travail d'écriture avec des jeunes en [page 50](#)).

• C'est le moment du débat dans le groupe, de la confrontation collective des diverses « réceptions » de la photographie :

- Constaté éventuellement la polysémie qui a pu apparaître lors de la première observation de la photographie ;
- Mettre en évidence que si nous n'avons pas tous donné une interprétation identique c'est que nous avons privilégié, dans notre mémoire immédiate de la photographie, un élément plutôt qu'un autre ;
- Constaté aussi, si c'est le cas pour certaines photographies, qu'un élément est tellement fort qu'il entraîne une interprétation unanime. C'est cet effet que, le plus souvent, les publicitaires recherchent ;
- Indiquer le titre et l'auteur de cette photographie. Situer le lieu et la date de la prise de vue. Émettre des hypothèses sur l'histoire de sa réalisation.

✦ Aller plus loin

Un livre : Groison, D., Schouler, P., *Prises de vue : décrypter la photo d'actu*, Actes Sud Junior, avril 2012
 Un site : www.cndp.fr/ecrituresdelumiere/, le site de l'initiative « des clics et des classes » pour sensibiliser les jeunes à la photographie
Retrouvez toutes nos ressources thématiques à partir de la [page 63](#).

4. Un exemple d'exercice : changer le cadrage

En utilisant des caches, montrer la même scène cadrée différemment, ou en ne conservant qu'un détail. On peut alors interroger les jeunes : Quel cadrage favorise une interprétation ou une autre ?

Expliquer que toute prise de vue détermine un « champ » qui est montré au spectateur et un « hors champ » qui n'est pas montré (mais que chacun va se représenter à sa façon).



Cadrage 1 - appareil tenu verticalement



Cadrage 2 - appareil tenu horizontalement

5. Écouter le photographe parler de cette image

Sur le site www.laligue.org/jouons-la-carte-de-la-fraternite/, l'interview de Pierre Faure permettra de confronter la façon dont la photographie a été perçue et ressentie avec les intentions de son auteur.

**SÉANCE TYPE (cycle 2)**

Avec les plus jeunes enfants, nous conseillons de passer par une phase de manipulation pour qu'ils s'approprient mieux l'image.

1. Observer une image recadrée

- Montrer au groupe l'image recadrée pendant 10 secondes, sans consigne particulière sinon celle d'être attentif et silencieux.
- Demander aux enfants de réfléchir à « l'impression que cette photographie dégage ou à quoi ils ont pensé en la découvrant », mais sans le communiquer à haute voix (ni à leur voisin).
- Pendant ce temps, distribuer à chaque enfant une feuille au format A3 avec la reproduction de la photographie telle qu'elle a été vue, en respectant l'espace blanc autour.

2 Imaginer le hors-champ

- Faire dessiner tout ce qu'on peut imaginer dans la partie blanche de la feuille autour de cette photographie. Souligner que certains éléments sont coupés par le bord de l'image et qu'on peut commencer le dessin par les bords de la photographie qui est imprimée.
- Pendant ce temps, passer auprès de chaque enfant et noter les impressions qui ont été ressenties au moment de la découverte de la photo (au dos de la feuille par exemple).

3. Mise en commun

- Afficher les dessins terminés au tableau. Comparer. Souligner les ressemblances, les différences.
- Lire à haute voix les interprétations qui avaient été données par chaque enfant.

4. Construire l'interprétation

- Permettre à chacun d'argumenter la signification qu'il a avancée en lui demandant de citer un (ou des) élément(s) repérable(s) sur la photo ainsi que ceux qu'il a lui-même ajoutés dans son dessin, par la construction de phrase type « J'ai ressenti ceci à cause de tel élément particulier ».

○ Par exemple :

- « J'ai ressenti de l'espoir à cause du sourire de la fille et de sa coquetterie. »
- « J'ai ressenti un malaise à cause des objets utiles laissés en plein air. »

- C'est le moment du débat dans le groupe, de la confrontation collective des diverses « réceptions » de la photo :
 - Constat (éventuellement) la polysémie qui a pu apparaître lors de l'observation de la photo et mettre en évidence que si nous n'avons pas tous donné une interprétation identique c'est que nous avons privilégié un élément plutôt qu'un autre ;
 - Expliquer que toute prise de vue détermine un « champ » qui est montré au spectateur et un « hors champ » qui n'est pas montré (mais que chacun peut se représenter à sa façon).

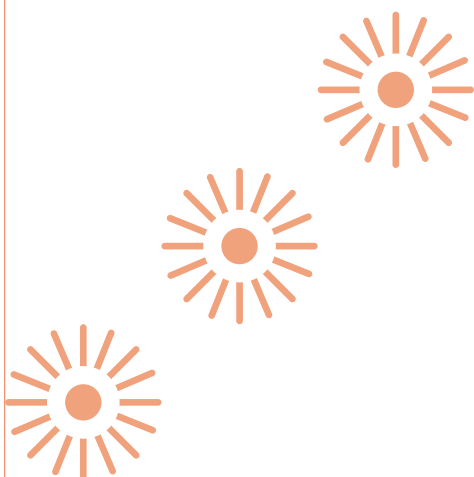
5. La photographie dans son cadrage initial

- Montrer la photographie telle qu'elle a été réalisée et constater ce qui existait réellement dans cette prise de vue et ce qui (éventuellement) a pu être imaginé par les enfants.
- Repérer les détails qui pouvaient donner des indications sur ce qu'on ne voyait pas entièrement (par exemple : les piqûres du matelas, les tôles) et qui permettaient de représenter le « hors-champ ».
- Indiquer le titre de cette photographie. Situer le lieu et la date de la prise de vue (voir Éléments d'analyse des photos en [page 27](#)).
- Émettre des hypothèses sur l'histoire de sa réalisation, chercher le lieu sur une carte.

6. Écouter le photographe parler de cette image

Sur le site www.laligue.org/jouons-la-carte-de-la-fraternite/, l'interview de Pierre Faure permettra de confronter la façon dont la photographie a été perçue et ressentie avec les intentions de son auteur.

Ces séances type vous sont proposées par Yves Bon, de la Ligue de l'enseignement Rhône-Alpes.

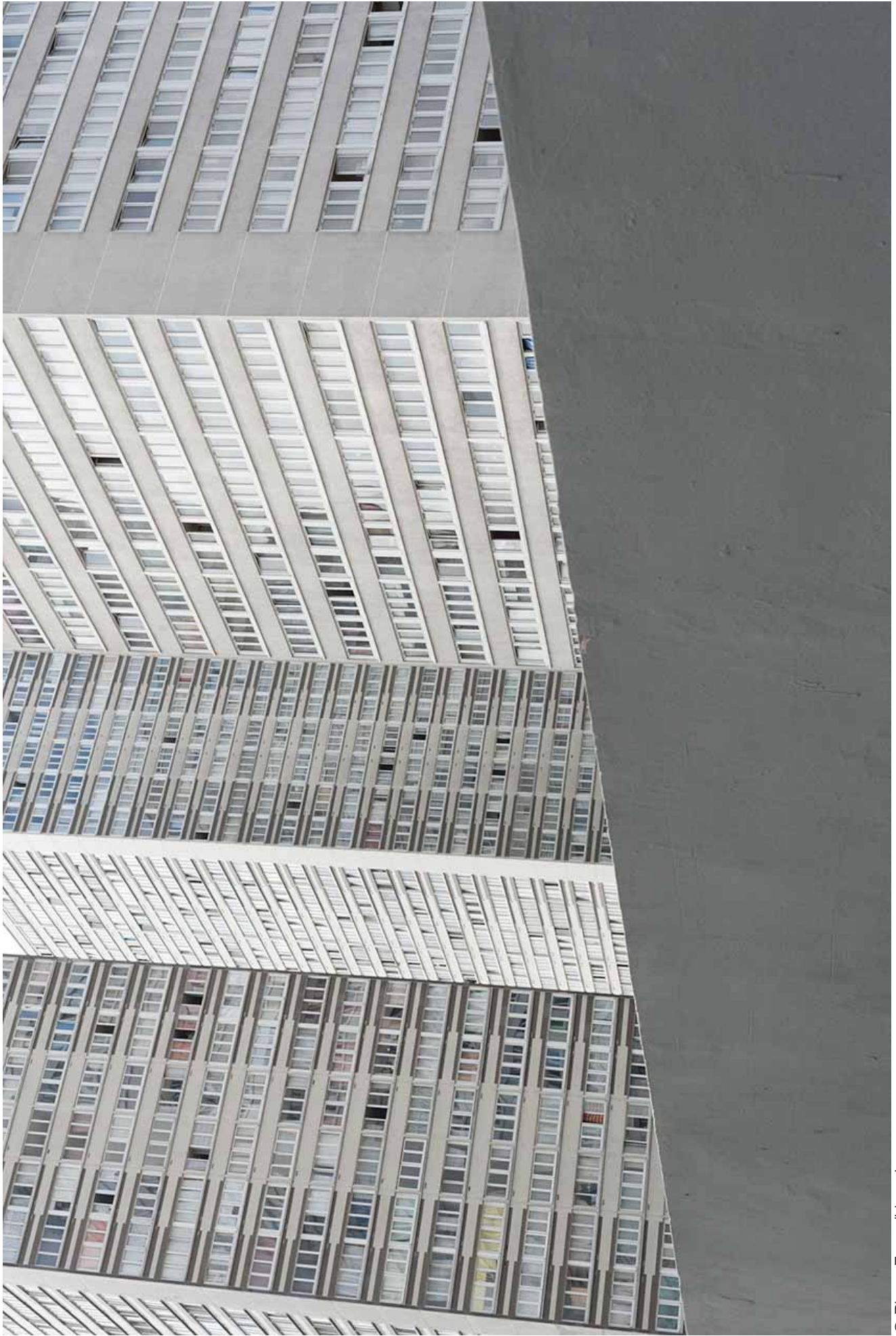




© Pierre Faure/Hans Lucas



© Pierre Faure/Hans Lucas



© Pierre Faure/Hans Lucas



© Pierre Faure/Hans Lucas



© Pierre Faure/Hans Lucas



© Pierre Faure/Hans Lucas



Accompagner le décryptage des images

SÉANCE TYPE : ANIMATION D'UN ATELIER PHOTOGRAPHIE

Exemple de déroulé d'un atelier de photographie avec des enfants et des jeunes :

1. Images et lectures d'images

- Présenter des photographies de divers auteurs.
- Lire les images : ce que je vois, ce que je ressens (voir la fiche « Lecture collective des photographies », page 35). On peut proposer d'axer l'importance sur les éléments humains dans les photographies présentées. Les jeunes prennent connaissance du thème qu'ils aborderont eux-mêmes et de la forme de présentation de leur travail (tirage photographique d'exposition, diaporama sur grand écran, etc.).

2. Prise en main de l'appareil photographique

- Expliquer la manipulation et les règles élémentaires de cadrage et de composition. L'accent est mis sur l'aspect sensible de l'approche du sujet.

À la fin de cette séance, confier à chaque jeune un appareil qu'il gardera pendant une semaine pour prendre, seul, 20 vues sur un thème choisi (par exemple : vivre ensemble).

Première série de prises de vue

Selon le nombre d'appareils disponibles elle pourra prendre plusieurs semaines. Pour éviter une baisse d'intérêt, essayer de la limiter à un mois. Il est donc nécessaire de disposer d'au moins un appareil pour 4 jeunes.

3. Présentation et analyse des premiers résultats

- Une présentation est faite collectivement dès le retour des appareils, par projection des photos réalisées. On analysera en particulier le choix du moment et de l'espace.
- Chacun est invité à regarder le travail de ses camarades et à laisser s'exprimer sa sensibilité par rapport à ce qu'il voit.

Deuxième séance de lecture d'images

Il est souhaitable de procéder à une deuxième séance de lecture d'images après la réalisation de la première série de prises de vue par les jeunes afin de mieux rattacher la théorie à leur pratique.

- On insistera sur les éléments qui peuvent être mieux maîtrisés lors de la prise de vue (les lumières, les contrastes, les lignes et masses, les points forts, l'organisation dans le cadre, etc.).
- Il faudra alors faire comprendre que tous ces éléments (choisis ou parfois involontaires) sont déterminants dans la lecture et l'analyse qui sont faites de la photographie.

Conseiller pour les prises de vue suivantes

Le travail peut se structurer individuellement, avec des sous-thèmes qui peuvent être choisis et explorés pour approfondir des idées qui apparaissaient dans les premières images.

4. Construction de sa propre image

Deuxième série de prise de vue

Chaque jeune a de nouveau un appareil à sa disposition pendant une période de huit jours avec 20 nouvelles photos à faire. Ainsi chacun aura pris en tout 40 vues.

Lecture des images et première sélection

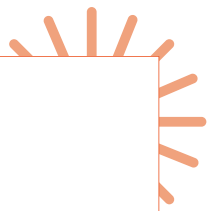
- Une présentation est faite collectivement dès le retour des appareils, par projection des photos réalisées. On analysera en particulier le choix du moment et de l'espace.
- Chacun est invité à regarder le travail de ses camarades et à laisser s'exprimer sa sensibilité par rapport à ce qu'il voit.
- Mettre en avant les images qui provoquent les ressentis les plus forts. Chacun découvre le regard de ses camarades ; on discute sur les différents ressentis.
- On argumente pour effectuer une première sélection collective.

5. Sélection en vue d'une présentation publique

La sélection est faite par l'adulte qui encadre le groupe, en tenant compte des avis exprimés par les jeunes. Une séance est ensuite consacrée à l'explication des choix artistiques opérés.

Présentation du travail réalisé

Après d'un public extérieur, découverte du ressenti d'autres jeunes et d'adultes.



Accompagner le décryptage des images

DES OUTILS ET DES INITIATIVES

L'ATELIER DES PHOTOGRAPHES, UNE NOUVELLE PLATEFORME D'ÉDUCATION À L'IMAGE

Les Rencontres d'Arles ont développé un outil numérique gratuit pour tous, issu de l'expertise de terrain du festival en matière d'éducation à l'image.

L'atelier des photographes est une plateforme de ressources (interviews, liens et analyses) et d'ateliers créatifs en lien avec les enjeux de l'éducation au regard. Ces contenus sont à expérimenter de 6 ans à l'âge adulte, dans le temps scolaire ou le temps des loisirs.

Cet outil gratuit permet aux éducateurs, médiateurs, enseignants et curieux de faire découvrir la photographie autour de vingt auteurs et des dizaines d'ateliers pratiques. L'ensemble du contenu des ateliers est disponible sur le site après inscription gratuite.

✂ Plus d'infos www.latelierdesphotographes.com

UPOPI

Ciclic est l'Agence régionale du Centre pour le livre, l'image et la culture numérique, née sous l'impulsion de la Région Centre et de l'État. Elle est à l'initiative du site UPOPI, université populaire des images. Cette université permet à celles et ceux qui le désirent, amateurs d'images ou néophytes, de se réapproprier leur regard et de progresser dans leurs connaissances. Un outil pour tous les passeurs, enseignants, médiateurs, éducateurs, parents et élèves.

✂ Plus d'infos upopi.ciclic.fr/upopi

« PAUSE PHOTO PROSE », UNE INITIATION LUDIQUE À LA LECTURE DE L'IMAGE

Conçu par Les Rencontres d'Arles dans le cadre d'une expérimentation, en concertation avec les professionnels de la photographie, de la formation et de l'animation, le jeu Pause Photo Prose a été testé par une centaine de groupes et suivi par un évaluateur externe tout au long de son élaboration.

Ce jeu d'équipe propose de se questionner sur l'origine des photographies, leur polysémie, leurs usages.

Mettre ensemble des mots sur des photos permet de sortir du simple « J'aime/j'aime pas » pour tendre vers une autonomie du regard, aiguïser son œil de citoyen, de consommateur d'images, se forger un point de vue personnel et le partager avec d'autres.

✂ Plus d'infos www.rencontres-arles.com

« DÉCRYPTIMAGES », LE PORTAIL D'ANALYSE DE L'IMAGE

Ce site Internet est le fruit d'une longue collaboration entre la Ligue de l'enseignement et l'Institut des images. Il est dirigé par Laurent Gervereau, président de l'Institut des images et auteur du *Dictionnaire mondial des images*. Portail d'éducation culturelle, Decryptimages propose à tous les citoyens et éducateurs des décryptages thématiques, des analyses d'images échelonnées par âge, des formations ainsi que des expositions itinérantes et gratuites. Lieu d'accueil, de confrontations, d'échanges, il s'enrichit grâce aux internautes. La rubrique « références » ouvre enfin vers beaucoup d'auteurs, de sources et de pratiques. Il s'agit aussi d'un portail des sites d'analyse ou d'éducation aux images.

✂ Plus d'infos www.decryptimages.net

EXPOSITION « LES IMAGES MENTENT ? »

Réalisée par la Ligue de l'enseignement, l'Institut des images et le Musée du vivant, l'exposition « Les images mentent ? Manipuler les images ou manipuler le public » donne un véritable fil d'Ariane pour se diriger dans un dédale d'images. Les 40 panneaux abordent les images symboles, les images outils. Après un détour par la propagande, l'éducateur et le citoyen curieux peuvent s'interroger sur l'objectivité, l'ellipse, le détournement ou encore l'idée de vérité.

Si le propos est engagé, sans concession, pas question pour autant de sombrer dans le cynisme et la désespérance. Cette exposition appelle à la vigilance de chaque citoyen. Certes, nous sommes chaque jour confrontés à des milliers d'images, mais la question centrale est celle de la pluralité des points de vue, des regards et des informations. L'exposition est accessible et téléchargeable gratuitement sur le site.

✂ Plus d'infos www.decryptimages.net



Accompagner la rédaction du message

QU'EST-CE QU'UN ATELIER D'ÉCRITURE ?



© Benoît Debuissier

DONNER DU SENS

METTRE EN ŒUVRE

ÉVALUER

RESSOURCES

La Ligue de l'enseignement promeut une éducation artistique fondée sur des pratiques artistiques et culturelles au service de l'émancipation de la personne tout au long de sa vie. Les pratiques de lecture et d'écriture reposent sur un enjeu majeur : l'accès aux signes qui régissent la société.

La pratique des ateliers d'écriture garantit une rencontre entre des amateurs et des professionnels, sur le principe d'un aller-retour entre l'individu et le groupe, la part d'intime de chacun et le caractère universel d'une démarche culturelle.

Un atelier d'écriture propose d'expérimenter

- L'accès à un espace imaginaire par un acte qui met en jeu l'émotion et la capacité d'invention des écrivains ;
- La rencontre de la littérature à travers des œuvres et des écrivains ;
- Un processus de création avec ce qu'il comporte de prise de risque et de plaisir ;
- Un rapport à la littérature par le plaisir de lire et d'écrire.

Un projet culturel

L'ensemble d'un projet s'articule entre

- Le temps des pratiques culturelles (connaissance des œuvres, fréquentation des lieux et des métiers du livre, tout acteur de l'édifice culturel autour du livre) qui encadrent et soutiennent ;
- Le temps de pratique artistique de l'atelier d'écriture proprement dit.

Un projet d'atelier d'écriture est l'affaire de tous les acteurs de la chaîne du livre sur un territoire : les auteurs (écrivains, illustrateurs...), les artisans du livre, les éditeurs, les libraires, les médiateurs du livre (bibliothécaires, enseignants, éducateurs, animateurs...). L'un d'entre eux, porteur du projet, en est le maître d'œuvre. L'enseignant, l'animateur ou le bibliothécaire est garant du processus éducatif et culturel : c'est le maître d'ouvrage. L'auteur est garant de l'expérience du processus de création : il est le maître d'atelier durant tout ou partie du projet.

Ces partenaires s'accordent sur

- Une articulation entre le temps des pratiques culturelles et celui de l'atelier proprement dit ;
- Un projet littéraire associant un groupe d'écrivains et un auteur sur une durée qui garantit son développement ;
- Une proposition d'écriture d'invention et une forme de production retenues comme objet de l'atelier ;
- Une circulation, voire une socialisation, des traces du chemin parcouru.

Une pratique artistique en atelier

Dans un atelier d'écriture constitué en groupe d'échanges, chaque écrivain est sollicité pour produire du texte, le partager par des lectures et le faire évoluer. Quel que soit l'objet de l'atelier, l'écrivain est amené à mettre en œuvre sa propre liberté d'écrire. Que l'écriture soit individuelle ou collective, le groupe fonctionne sur le principe de solidarité, par le biais d'une écriture toujours adressée et d'une lecture toujours partagée.

1. La mise en écriture, ou comment commencer

Il faut que soient réunies les conditions propices à cette entrée dans la fiction :

- Un lieu, lieu de l'atelier, de la fabrique ;
- Un maître d'atelier (l'écrivain, l'illustrateur, l'auteur) ;
- Des opportunités d'écriture.

Ces dernières :

- Sont proposées par l'auteur (jeux d'écriture, contraintes de formes, de sens...);
- Découlent de la situation créée (scénographie de l'atelier, mise à disposition de livres, lectures, etc.) ;
- Sont recherchées (visite d'expo, contact avec la nature...);
- Sont issues du croisement avec d'autres champs artistiques (photographies, objets, tableaux, vidéo, etc.).

Chaque écrivain est sollicité personnellement dans ce temps de travail individuel.

On produit sans attendre. On s'entre-lit dans le collectif de fabrication, on vérifie, on débat.

On apprend à recomposer et à complexifier progressivement.

Les commentaires qui suivent les lectures (de la part du maître d'atelier, des autres participants) ne sont ni des jugements sur le propos ni des appréciations sur la « qualité » mais plutôt des références à la littérature, des mises en écho d'un texte par rapport à un autre, pour que chacun perçoive la diversité des réponses possibles face à une même situation d'écriture.

2. La réécriture, ou comment continuer

La première étape de l'atelier a pour but de conforter les participants dans l'idée qu'il est possible d'écrire, de faire chemin avec la pratique d'écriture. Dans un second temps, pour aller plus loin, le maître d'atelier va proposer de nouvelles contraintes pour amener les participants à déstabiliser leur première production. C'est dans ce mouvement perpétuel stable-instable que chacun va aller plus loin sur le chemin de l'écriture, de son écriture.

Les gestes correcteurs :

- Après l'étape d'amplification du texte, apprendre la concision ;
- Observer les textes des auteurs, les tissages qu'ils génèrent conscients ou inconscients ;
- En déduire des pistes de travail liées au potentiel du premier texte écrit (se fixer ses propres règles de réécriture : univers de nombre, couleurs...).

3. La finalisation, ou comment terminer

Un texte peut toujours être retravaillé. L'écrivain trouve sa limite temporelle face à l'objectif de dépôt du texte à l'éditeur.

Dans le cadre de l'atelier il faut admettre et faire admettre qu'à un moment donné, l'expérience collective et individuelle de l'atelier a atteint sa limite. Cette limite est souvent imposée par la disponibilité de l'auteur et les limites budgétaires, mais aussi par le postulat de départ : un atelier d'écriture n'est pas une école d'écrivain. C'est une expérience de création littéraire. Dès lors se pose la question de l'objectif que l'on se donne. Il convient de marquer la fin du parcours.

Quels modes de finalisation pour les textes écrits ?

Il faut qu'il y ait trace, valorisante, de ce parcours exceptionnel. Et que son usage découle d'une décision négociée dans le groupe : lecture pour d'autres en petit comité, lecture publique lors d'un événement, édition artisanale individuelle ou destinée à des lieux de lecture publique ou de manifestations autour du livre, etc.



Accompagner la rédaction du message

MENER UN TRAVAIL D'ÉCRITURE AVEC DES JEUNES

Il y a mille et une façons d'accompagner des enfants et des jeunes dans un travail d'écriture. Rapprochez-vous de la Ligue de l'enseignement de votre département, qui est susceptible de vous conseiller plus avant ou d'organiser des formations à la conduite d'ateliers d'écriture, dans le cadre de l'opération « Jouons la carte de la fraternité ». Vous trouverez aussi des repères en [page 48](#) « Qu'est-ce qu'un atelier d'écriture », fruit du travail d'un groupe national de la Ligue de l'enseignement sur cette question.

1. Un cadre défini

« *Se mettre en confiance et prendre comme des ressources inespérées le non-savoir, la maladresse, l'inavouable. L'imaginaire étant la chose du monde la plus partagée, ne plus jamais se diminuer, ni faire usage de termes d'incapacité: les blocages sont des nœuds d'imaginaire. Oublier également l'attitude volontariste: Écrire, c'est d'abord travailler avec et sur la fragilité. Indispensable est le crédit entier, la fraternité qu'on accorde aux participants quels qu'ils soient (plus on rencontre de situations difficiles, plus le rapport d'empathie s'impose). L'encouragement, le soutien, l'approbation doivent appuyer en permanence le travail des plus jeunes, dans le mouvement simple de la découverte. Ne jamais émettre de jugement de valeur, de critique négative, d'impatience moralisante avec les plus jeunes.* »
Hubert Haddad

Extrait de: « Six principes majeurs en prélude, principe V », in *Le nouveau magasin d'écriture*, Ed Zulma, 2006.

Dans l'opération « Jouons la carte de la fraternité », le travail d'écriture a d'emblée un cadre qui aide à sa définition :

- L'écriture a un contexte: celui de l'opération, qui doit faire l'objet d'échanges sur le fond de la question avant l'entrée en écriture.
- L'écriture a une caractéristique: elle est « accrochée » à une photographie, qui déclenche *a priori*, et qui accompagne le texte qu'elle a contribué à faire naître.
- L'écriture est adressée: un lecteur imaginaire lira le texte, ce qui est une des conditions majeures du déclenchement d'une écriture.

Une part de choix doit être réservée au jeune écrivain, sans laquelle un investissement réellement personnel est impossible: choix de la photographie au dos de laquelle il va écrire, choix de la forme, etc.

Il s'agit d'une écriture d'invention, décalée du scolaire, et devant donc échapper à une notation.

Un écrit est toujours amendable: le premier jet est rarement le bon. En revanche, il est nécessaire, à un moment donné, de décider qu'on a terminé.

- La lecture collective des textes, intermédiaires ou achevés, permet à l'écriture personnelle d'évoluer. Il est nécessaire d'encadrer strictement cette(ces) lecture(s): lors des commentaires, les personnes doivent être résolument protégées. C'est aussi un enjeu de l'éducation au débat et au regard critique.

2. Écriture et photographie

Dans l'opération « Jouons la carte de la fraternité », il s'agit d'écrire un texte en s'appuyant sur une photographie. La photographie peut être un support simple pour une proposition d'écriture. Le langage photographique est pour beaucoup un langage familier. Une photo nous parle vite. Elle permet à chaque participant, en mobilisant son attention, de trouver des mots. On peut la décrire. Elle suggère explicitement. Parallèlement, elle favorise l'évocation, elle éveille des souvenirs. Elle nous ouvre à l'implicite, au hors-champ. Des déclencheurs d'histoire, d'imaginaire et d'écriture peuvent être inventés pour chaque photographie de la sélection :

- Décrire cette image à une personne qui ne la voit pas;
- Imaginer ce qui a amené le personnage de la photo ici;
- Imaginer ce que va vivre le personnage le lendemain de cette prise de vue;
- Imaginer ce qui est en dehors du cadre de la photo;
- Décrire le visage des personnages;
- Imaginer un titre à donner à cette photo;
- Décrire l'image en insistant sur les couleurs;
- Imaginer le dialogue du personnage avec un personnage hors-champ;
- Imaginer le dialogue du personnage avec la photographie;
- Imaginer le point de vue d'un objet dans l'image;
- Imaginer ce à quoi rêve le personnage.

3. Jouer avec les mots

Pour libérer l'imagination et autoriser l'acte poétique, il est utile de faire précéder l'écriture d'une ou de séance(s) de jeu avec les mots.

Écrire pour livrer une émotion est un exercice difficile puisqu'il faut tendre vers une démarche de création, qui dans l'idéal prendra en compte un style, une forme, et l'intensité d'un sentiment exprimé.

Pour aider à déclencher l'écriture, pour ne pas partir « de rien », il est souvent plus facile de s'appuyer sur des contraintes, qui donnent au texte une forme choisie à l'avance, et permettent de jouer dans ce cadre avec l'expression.

✂ Aller plus loin

Quelques sites :

- Une centaine de contraintes dans le cadre des jeux d'écriture

ouliipo.net/contraintes

- Quelques jeux d'écriture élaborés qui produisent des textes longs

zulma.fr/jeux-litteraires.html

- Un catalogue des jeux d'écriture les plus courants

professeurphifix.net/Expression/sommaire_expression.htm

- Quelques jeux d'écriture avec règles, exemples de productions et références a.camenisch.free.fr/pe2/ecriture/ateliers.htm

- Des jeux d'écriture pour le cycle III, avec fiches pédagogiques et exemples de productions

phare.ac-rennes.fr/ia29/circos/article.php3?id_article=194

Quelques livres :

- Haddad, H., *Le nouveau magasin d'écriture*, Ed. Zulma, 2006

Cet ouvrage offre une somme de dispositifs et de multiples rapprochements inédits, ainsi qu'un vaste éventail de textes et d'auteurs, pour associer écriture et lecture dans une même perspective d'invention et d'émancipation.

- Frenkiel, P., *90 jeux d'écriture – Faire écrire un groupe*, Ed. Chronique Sociale, 2005

Retrouvez toutes nos ressources thématiques à partir de la [page 63](#).

4. Composer des haïkus

Pour passer à l'écriture poétique, l'exercice du Haïku est très enrichissant car la forme très contraignante permet de libérer à la fois l'imagination et l'écriture.

Vous trouverez en page suivante une proposition de déroulé d'atelier pour amener les enfants à écrire des poèmes.



Accompagner la rédaction du message

L'EXEMPLE DU HAÏKU

Le haïku est une forme poétique très codifiée d'origine japonaise, à forte composante symbolique. Il s'agit d'un petit poème extrêmement bref visant à dire l'évanescence des choses.

Sur le fond

Il s'agit, dans le cadre des jeux d'écriture dont nous parlons ici, de tenter de s'approcher de l'esprit du haïku, qui reste une forme littéraire extrêmement subtile tant dans sa prosodie que dans sa progression sensible.

- Nous proposerons donc aux enfants de chercher dans leurs souvenirs un moment où ils ont éprouvé une émotion réelle. Pour la thématique qui nous concerne, cette émotion doit, de plus, être en lien, de près ou de loin, avec le thème de la fraternité, et avec la photo que le texte accompagnera.
- Une fois cette émotion identifiée, vient le temps de l'écriture : le haïku ne s'obtient pas au premier jet, il s'écrit, se réécrit, s'épure, se charge en émotion. Celle-ci peut être de nature diverse (tristesse, joie, colère). Le plus souvent, le haïku témoigne simplement d'un regard porté sur le monde sans *a priori*, sans excès.

Sur la forme

Pour les puristes, le haïku :

- Comporte 17 syllabes réparties en 3 vers courts de 5, 7 et 5 syllabes (on peut respecter ce rythme « court, long, court » en s'accordant toutefois des libertés sur le nombre de syllabes) ;
- Évite les rimes ;
- Débute souvent par un « grand-angle » et se termine sur un « zoom » : la clé du haïku est souvent dans le dernier vers avec une montée en puissance de l'émotion ;
- Comporte toujours un mot (le « kigo ») en référence à la nature ou un mot-clé concernant l'une des quatre saisons ;
- Repose sur les cinq sens ;
- A un style très simple et limpide : pas d'explications, pas ou peu d'articles, d'adverbes ;
- Est écrit au présent ;
- Commence, pour ses trois vers, par une majuscule ;
- Évite la ponctuation.

Exemples

De tous petits groupes
De hérons passent dans le ciel
Crépuscule d'automne
Ryokan (poète japonais, 1758-1831)

Le vent
Hésitant
Roule une cigarette d'air
Paul Éluard (1895-1952)

Exemples de haïkus écrits par des enfants dans le cadre de l'opération

Matin d'hiver
Deux mésanges se battent
Pour du beurre
(élève de CM2)

Coudre des ballons
Et ne jamais jouer
Vie d'enfants-esclaves
(Issa, Valence)

Sa grâce au panier
Le black dès le lendemain
Fut mis au courant
(élève de CM2)

La couleur d'un être humain
Ne peut décider
D'une amitié certaine
(Tiphaine, 13 ans)

Une femme enceinte
Cherche sa monnaie dans la neige
L'autobus patiente
(Eddie Garnier)

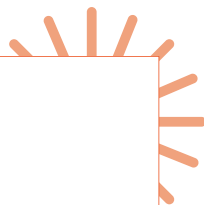
Hiroshima en automne
Soudain un crépuscule
Couleur sanguine
(Sasaki Toshimitou)

Hiver l'homme transpire
Porte un sac trop lourd pour lui
Du labeur pour beur
(Aïcha)

Sur son tablier sale
L'écolière a essuyé la main
Que Camara a serré
(T.B.)

Donne-toi au monde
Paix fragile
Enroulée de draps de soie
(Aude)

Heureux qui comme Boris
À fait rire
Des enfants des autres pays
(Manon)



Accompagner la rédaction du message

SÉANCE TYPE : DES ATELIERS D'ÉCRITURE

Objectifs d'un atelier d'écriture

C'est le pari du « tous créateurs », « tous » comme pari de fraternité.

Faire vivre au sein même de l'atelier d'écriture le double objectif d'éducation populaire : éducation à la citoyenneté d'une part, éducation artistique et action culturelle d'autre part. C'est donc à la fois un geste poétique et un engagement citoyen, puisqu'il s'agit d'adresser à un inconnu un geste poétique en écho à la photographie elle-même symbole de la diversité de notre société. Permettre de s'interroger sur les préjugés et les représentations de chacun quant à l'immigration, la jeunesse, la famille, le handicap, les relations entre générations, etc.

Les ateliers présentés ci-après s'insèrent pleinement dans les objectifs généraux de l'opération : réflexion sur le racisme, la discrimination, les représentations, etc. Ils font découvrir le plaisir et surtout le pouvoir, d'écrire, de toucher le destinataire par le message envoyé.

Jouer la carte de la fraternité, c'est déjà avoir conscience que l'un et l'une ne vont pas sans l'autre, que c'est la grande toile d'araignée reliant chacun et chacune qui fabrique le « vivre ensemble », que tous les fils se tissent au quotidien à travers des gestes, des actes, des paroles, des écrits, des regards...

ATELIER 1

Matériel

- poèmes en quantité, incipits (lanceurs de texte),
- scotch ou patafix, colle,
- papier A4, bandelettes de papier.

Déroulé

Observation

Les 6 photographies montrent une partie de la diversité du monde.

Observez et écrivez sur une bande de papier un mot qui vous vient à l'esprit pour chacune d'elles (on obtient donc 6 mots).

Inspiration

On regarde toujours avec ce que l'on sait, ce que l'on vit, et avec l'aide de ce que les générations précédentes nous ont apporté, avec la culture qui nous est transmise. Les poètes ont écrit sur la fraternité, la paix, l'espoir, la révolte, la douleur... et ils vont nous aider à forger notre propre regard sur cette diversité.

- Vous allez recopier des expressions, des petits bouts de phrases poétiques, que vous allez placer sur la photo de votre choix. Pour cela, vous allez prendre une feuille blanche que vous allez déchirer en petits morceaux au fur et à mesure de votre va-et-vient entre les textes et les photos ;
- Vous arrêtez lorsque chaque photo a obtenu 5 fragments.

Association

- Choisissez une photo et retrouvez sur votre bandelette de papier le mot qui s'y rapporte ;
- Écrivez-le au centre d'une feuille et collez sur les bords les 5 fragments ;
- Trouvez par association d'idées un mot qui fait le lien entre votre mot et chacun des fragments ;
- Autour de chacun des 5 mots trouvés, trouvez-en deux autres par association d'idées, puis 3 autres mais en explorant la matière du mot.

- Par exemple :
La matière du mot « diversité » peut nous faire trouver : dire, d'hiver, cité, vers, vert, verdure, ivresse, vérité, visiter, vivre, dix, dictée, édité, sévérité, rêve, revers, service, vite, vitre, etc.

Premier texte

- Vous êtes maintenant au bord du texte. Il ne reste plus qu'à faire le travail de mise en texte de tous ces matériaux (expressions et mots). En utilisant le plus possible de cette matière récoltée, en rajoutant le moins possible sauf les mots de liaison, écrivez un premier texte qui tourne autour de votre mot central... mais sans le nommer ;
- Vous disposez de 10 minutes (c'est le temps annoncé mais on en laisse plus car ce qui importe c'est que chacun écrive). Le texte ne doit pas excéder un recto de feuille de format A4 (mais vous pouvez prendre un A5 ou un A6). Trouvez un incipit qui va ouvrir votre texte...

Affichage

On affiche les textes. Vous allez lire les textes avec des yeux amicaux qui cherchent la rencontre, l'échange. Pour cela, munissez-vous des mots de votre bandelette et de votre collection de poèmes.

- Vous lisez un texte et vous collez dans sa marge un de vos 7 mots restant sur votre bande de papier. Et, sur une feuille, vous recopiez une expression qui vous parle, qui vous plaît, qui correspond un peu à votre texte... ;
- Vous recommencez jusqu'à avoir posé tous vos mots et pris autant de petits bouts de textes. Attention, lorsqu'un texte a obtenu 7 mots, on ne peut pas lui en ajouter d'autres.

Éclosion

- Reprenez votre texte et les mots qui vont avec ;
- Parmi les mots collés, choisissez celui que vous trouvez le plus étrange par rapport à votre texte ;
- Fabriquez 2 listes de 3 mots obtenus par association d'idées pour l'une et par travail de la matière du mot pour l'autre (cf. étape 5).

Destination

- Pensez à quelqu'un de votre entourage proche (parent, ami...) ou au contraire à un personnage public à qui vous aimeriez destiner/dédier votre texte ;
- Réécrivez votre texte en incorporant les nouveaux matériaux (mots et expressions empruntés). Ajoutez, enlevez, déplacez, transformez... Votre texte est dédié à la personne choisie (qui ne doit pas être nommée).

Envois

- Recopiez sur la carte en veillant à la graphie, à la présentation, à l'orthographe... ;
- Envoyez... d'abord au sein des participants ;
- Puis vers le destinataire inconnu.

Écoute

- Écoutez votre texte. Chacun tire au sort le texte d'un autre, en prépare une lecture à haute voix avec pour mission de le faire aimer.

Analyse

Analyse (ce qu'on a fait concrètement – le film de l'atelier – ce qu'on a appris, compris, travaillé à travers cet atelier d'écriture, ce qu'on a ressenti et à quel moment...).

ATELIER 2

VARIATION: LE MUR DE LA FRATERNITÉ

Matériel

- poèmes en quantité,
- scotch ou patafix, colle,
- papier A4,
- bandelettes de papier,
- incipits ((lanceurs de texte),
- visuels et cartes de l'opération (un peu plus que le nombre de participants).

Déroulé

Construction

- Afficher les 6 visuels avec 2 feuilles blanches en dessous ; chaque feuille est pliée en 4 (ce qui met en évidence 48 cases, les « briques » du mur).

Par association d'idées, on remplit chacune des feuilles avec la contrainte suivante: il doit y avoir au moins un mot sur chaque « brique ». On lit les autres mots au fur et à mesure de manière à ce qu'il n'y ait pas deux fois le même mot.

Prise en main

• Je lis, je regarde, je choisis... une des 6 photos (je prends le visuel correspondant) et j'écris dans le prolongement le mot encore « absent », celui qui m'importe et qui n'est pas encore là. Je l'inscris dans le creux de ma main ; c'est ma façon de me prendre en main (c'est mon intime, mon for intérieur, mon engagement, mon rêve, ma révolte...).

Silhouette

• Je trace le contour de ma main sur une nouvelle feuille ;
 • Dans le bout de chaque doigt (dans l'ongle), j'inscris un mot par association d'idée par rapport à ce qui est écrit dans ma paume physique ;
 • Ensuite, je décline chacun d'eux « en cascade » à l'intérieur du doigt (inscrire 3 mots en plus de celui qui est au bout du doigt). Laisser un espace entre chaque mot de manière à pouvoir inscrire quelque chose dans l'entre-deux. Attention toute fois à ne pas dévoiler le mot inscrit dans sa véritable paume.

Travailler le mot central

...celui inscrit dans la paume, cette fois sur l'axe matériel. Chercher les mots tapis dans ce qui fait la matière d'un mot à savoir ses lettres, ses syllabes, ses sonorités.

🕒 Par exemple :
 À partir du mot « main », je peux fabriquer : matin, malin, manie, ami, image, magie, anime, animal, imagine, inimaginable, inanimé... 10 mots environ.

Tendre la main, on n'écrit pas seul dans sa tour d'ivoire...

On a besoin des autres (les pairs qui vivent l'aventure de l'atelier avec nous et les écrivains qui nous ont précédés), de leur regard, de la culture, de la littérature en train de se faire. On va donc se tendre la main.

• On passe sa main à son voisin de gauche qui va inscrire (offrir) un mot dans les doigts soit par association d'idées (« le jeu du sens »), soit en puisant dans la matière du mot (« le jeu du son »).

Culture commune, on n'écrit pas seul dans sa tour d'ivoire...

• Mettre en circulation des textes poétiques (par exemple, textes d'auteurs et de styles différents – en prévoir une quarantaine pour un groupe de 20). On les fait tourner ;
 • Chacun est invité à prélever dans 5 textes différents une expression (un groupe de mots, pas plus d'un vers) qui lui parle, qui fait écho à son mot (celui inscrit dans la paume de sa main) et à sa photo. Ces « prises de vers » sont inscrites sur 5 bandelettes de papier différentes ;
 • Chacun va en choisir 3 parmi les 5 expressions poétiques récoltées et les coller au bout de 3 doigts parce que ça va bien avec le mot inscrit au bout du doigt ;
 • Les deux autres seront offertes, l'une au voisin de gauche, l'autre au voisin de droite ;
 • Lorsqu'on a reçu ces cadeaux, on les colle au bout des deux doigts restants.

Partage du mur

• Découper les 6 x 8 « briques » du mur (48) et les partager entre les participants ;
 • La fabrique d'expressions : chacun, baigné dans l'univers des poètes, est invité à créer 5 expressions poétiques en utilisant les mots qui se trouvent dans la main-papier.
 Attention, ne pas utiliser le mot inscrit dans sa propre main.

Assemblage

• Vous êtes maintenant au bord du texte. Il ne reste plus qu'à faire le travail de mise en texte de tous ces matériaux (expressions et mots), à faire le travail de tissage de tous ces fils de vie. En utilisant le plus possible de cette matière récoltée, de ces « réserves » accumulées, en rajoutant le moins possible sauf les mots de liaison, écrivez un 1^{er} texte qui tourne autour de votre mot central... mais sans le nommer ;
 • Tirez au sort un incipit (lanceur d'écriture) qui va ouvrir votre texte ;
 • Vous disposez de 10 minutes (c'est le temps annoncé mais on en laisse plus car ce qui importe c'est que chacun écrive). Le texte ne doit pas excéder un recto de feuille de format A4 (mais vous pouvez prendre un A5 ou un A6).

Vivre la fraternité

Ce qui empêche parfois la fraternité, c'est le fait qu'on ne voit l'autre qu'en partie (l'apparence), qu'on n'en voit qu'une facette et que souvent, on ne fait pas l'effort de « travailler avec » pour mieux le connaître. Là, on va faire cet effort.

• Chacun va masquer une partie de son texte et on va mettre le texte à demi caché en circulation : les autres vont écrire dans le prolongement, compléter les lignes, les vers...

Réécriture

• On récupère cette nouvelle matière qui, forcément, surprend notre texte de départ ;
 • On va l'utiliser, après avoir choisi un destinataire possible (pensez à quelqu'un soit de votre entourage proche – parent, ami... – ou au contraire un personnage public à qui vous aimeriez destiner/dédier votre texte), pour réé-

crire un poème-message, un texte en je/tu (ou je/vous) avec la contrainte du format de la carte. Pour réécrire, on ajoute, on enlève, on déplace, on remplace, on transforme.

Recopiez sur la carte

...en veillant à la graphie, à la présentation, à l'orthographe, etc.

Envoyez...

- D'abord au sein des participants (lecture partagée) ;
- Puis vers le destinataire inconnu.

Analyse

Retour sur ce qu'on a fait concrètement – le film de l'atelier –, ce qu'on a appris, compris, travaillé à travers cet atelier d'écriture, ce qu'on a ressenti et à quel moment, etc.

Quelle trace à notre écriture ?

On peut décider ensemble d'en faire un recueil, un journal, une exposition, un spectacle...

Ces ateliers ont été imaginés et proposés par Yves Béal.

Écrivain, formateur, animateur d'ateliers d'écriture

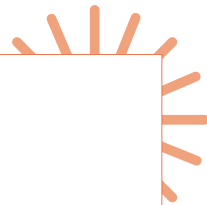
Collectif Les Passeurs/Collectif d'artistes Un euro ne fait pas le printemps

Secteur Écriture du GFEN/Revue *Soleils & Cendre*

Contact

06 70 63 58 07

yvbeal@orange.fr



Accompagner la rédaction du message

DES OUTILS ET DES INITIATIVES

MENER DES ATELIERS D'ÉCRITURE

Le Réseau des Crefad (Centre de recherche, d'étude, de formation à l'animation et au développement) est la coordination nationale des associations qui se reconnaissent dans des valeurs communes en référence au manifeste de Peuple et Culture : l'éducation populaire, la laïcité, la lutte contre les inégalités, injustices, habitudes, intolérances, la référence à l'entraînement mental, tout en prenant en compte les évolutions du monde et des techniques et le fait économique de nos associations inscrites dans l'économie solidaire.

Le Crefad-Lyon, par exemple, propose de nombreux ateliers d'écriture et formations autour de l'écriture.

✘ Plus d'infos reseaucrefad.org
crefadlyon.org

LE CICLOP

Depuis 1982, l'association organise des séminaires de formation à l'animation de groupes et d'ateliers d'écriture ouverts à tous. L'animation non directive et les techniques d'écriture spontanée permettent de rétablir une relation positive entre la personne et son texte. Les participants, parce qu'ils se sentent écoutés et acceptés, recouvrent la capacité d'investir réellement leur écriture. Ce nouveau lien constitue la base de progrès durables et d'une évolution sensible de capacités de communication.

Son travail s'inscrit dans plusieurs courants dont le courant du développement du potentiel humain. Interdisciplinaire et multiréférentiel, il ne fait l'économie d'aucune interrogation, tout en avançant sur des bases positives : le désir de communiquer, l'écoute...

✘ Plus d'infos ciclop.free.fr/thema_ateliers.htm

LA MAISON DE LA POÉSIE EN RHÔNE-ALPES

Tout au long de l'année, son équipe professionnelle et bénévole conduit des projets en milieu scolaire, des ateliers d'écriture tous publics, des expositions et des lectures. La diffusion de la poésie passe aussi par des soirées spectacle et des rencontres, où le texte se marie à la danse, au théâtre, à la musique, aux arts plastiques. La publication, deux fois par an, de la revue *Bacchanales* entretient le lien vivant entre les auteurs et les lecteurs, et permet un tour d'horizon des écritures d'aujourd'hui, ici et ailleurs.

Liée de manière privilégiée aux médiathèques, associations et lieux culturels, la Maison de la poésie en Rhône-Alpes est présente sur de nombreux marchés et salons de l'édition, et participe à des manifestations nationales comme le Printemps des poètes. Au sein de la Fédération européenne des Maisons de la poésie, elle s'emploie à conjuguer au présent et au futur son engagement en faveur d'une poésie vivante, au plus près des expériences et des imaginaires de chacun.

✘ Plus d'infos maisondelapoesierhonealpes.com

RECEVOIR UN AUTEUR

- Charte des auteurs et illustrateurs pour la jeunesse, la-charte.fr, rubrique « rencontres ».

Un auteur, des lecteurs. Dans une classe, une médiathèque, un salon. Un instant de rencontre unique autour d'un livre, d'une histoire, autour d'images. Un moment à peaufiner pour lui donner toute sa force de résonance.

- La Fédération interrégionale du livre et de la lecture (Fill) vous propose le guide « Comment accueillir un auteur ».

✘ Plus d'infos fill-livrelecture.org/wp-content/uploads/2014/06/Accueillir-un-auteur.pdf



Accompagner la rédaction du message

INITIATIVE : LES ANIMATIONS COMPLÉMENTAIRES DE L'YONNE

Ces animations sont tirées et inspirées de la [mallette « 44 petits ateliers d'écriture »](#)

Animation 1 : Le logo-rallye

Le logo-rallye est un jeu littéraire inventé par Raymond Queneau et qui se pratique encore dans une émission littéraire radiophonique.

Le défi consiste à raconter une histoire en utilisant obligatoirement et dans un ordre déterminé les mots d'une liste établie à l'avance.

Ainsi dans ce texte ci-dessous, Queneau a dû intégrer l'un après l'autre sept mots qui appartiennent à des domaines très variés, tout en écrivant un récit cohérent.

(Dot, baionnette, ennemi, chapelle, atmosphère, Bastille, correspondance)

Un jour, je me trouvais sur la plateforme d'un autobus qui devait sans doute faire partie de la dot de la fille de M. Mariage, qui présida aux destinées de la TCRP il y avait là un jeune homme assez ridicule, non parce qu'il ne portait pas de *baionnette*, mais parce qu'il avait l'air d'en porter une tout en n'en portant pas. Tout d'un coup ce jeune homme s'attaque à son ennemi : un monsieur placé derrière lui. Il l'accuse notamment de ne pas se comporter aussi poliment que dans une *chapelle*. Ayant ainsi tendu l'*atmosphère*, le foutriquet va s'asseoir.

Deux heures plus tard, je le rencontre à deux ou trois kilomètres de la *Bastille* avec un camarade qui lui conseillait de faire ajouter un bouton à son pardessus, avais qu'il aurait très bien pu lui donner par *correspondance*.

Raymond Queneau, *Exercices de styles*, Gallimard, 1947

À votre tour, essayez-vous au logo rallye :

- Créez ensemble une liste de mots autour d'une ou plusieurs thématiques.
- Chacun retranscrit sur une feuille A4 les mots dans tous les sens.
- Posez votre doigt au hasard sur la fiche et reprenez le mot qui correspond à votre chiffre.
- Répéter l'opération, jusqu'à ce que vous ayez votre liste de sept mots.
- Ensuite il n'y a plus qu'à imaginer une courte histoire qui intègre vos sept mots (10-12 lignes au maximum).

Attention, votre récit doit être suffisamment fluide pour qu'à la lecture, aucun des mots présents ne semble inopportun ou choquant.

Vous pourrez utiliser cette technique soit pour entraîner les participants à écrire des petits textes autour d'une idée, soit écrire le texte de la carte, qu'ils enverront à une personne tirée au hasard dans l'annuaire du département.

Animation 2 : Le jeu du soleil

L'animateur demande à chaque enfant de dessiner sur sa feuille un soleil avec autant de rayons que d'autres personnes dans le groupe.

Par exemple, si le groupe, animateur compris, est de 10 personnes, il s'agit de tracer neuf rayons.

Une fois ceci effectué, chaque personne du groupe met un mot à l'intérieur de son soleil. Sachant que vous pouvez en amont décider d'une liste en rapport avec la thématique avec les enfants ou bien proposer à chacun de trouver son mot en rapport avec la thématique de lutte contre les discriminations.

Puis chacun passe la feuille à son voisin dans le sens décidé ensemble à l'avance. À chaque passage, chacun met un mot, une expression ou un début de phrase sur l'un des rayons, en lien avec le mot au centre.

Après avoir écrit, chacun passe à nouveau, toujours dans le même sens, la feuille reçue à son voisin, et ainsi de suite jusqu'à ce que la feuille revienne à celui qui l'a initialisée. Il dispose ainsi de tout un ensemble de mots, de phrases et/ou d'expressions à partir desquels il peut écrire sa carte postale « Jouons la carte de la fraternité ».



Communiquer sur l'action

EXEMPLE DE COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Des cartes postales pour lutter contre les discriminations et le racisme

Chaque année en France, le 21 mars est déclaré « Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale ». À cette occasion la Ligue de l'enseignement lance sa campagne de sensibilisation « Jouons la carte de la fraternité » à l'attention des enfants et des jeunes.

Cette opération repose sur un double enjeu, d'éducation à la citoyenneté d'une part, et d'éducation artistique et culturelle d'autre part. La Ligue de l'enseignement propose ici un cadre de réflexion et d'action avec comme point de départ l'analyse de photos et la rédaction de textes en atelier d'écriture.

Concrètement, chaque élève participant à l'opération choisit un destinataire au hasard dans l'annuaire téléphonique de son département. Il rédige à son attention un message fraternel sur une carte postale. Ce travail rédactionnel est réalisé dans le cadre d'un atelier d'écriture, aux côtés d'enseignants, d'animateurs... Ils réalisent en même temps un travail de sensibilisation aux questions de discrimination sur la base de photos reproduites sur les cartes postales. Les photos – six pour cette nouvelle édition –, sont signées du même photographe, Pierre Faure, du studio Hans Lucas.

Cette opération peut être proposée aux élèves à partir du cycle III, et être menée au sein de l'école, d'un centre de loisirs, d'une association, d'une bibliothèque...

En 2015, 100 000 cartes ont été envoyées. Et depuis le lancement de l'opération en 2000, plus d'un million de personnes ont eu entre les mains une carte de la fraternité.

LES OUTILS DE LA CAMPAGNE

- 1 affiche de communication,
- 3 posters recto/verso reprenant les 6 photos de Pierre Faure,
- 6 cartes postales.

www.laligue.org/jouons-la-carte-de-la-fraternite

DONNER DU SENS

METTRE EN ŒUVRE

ÉVALUER

RESSOURCES

CALENDRIER DE CERTAINS ÉVÉNEMENTS PROPOSÉS AVEC POSSIBILITÉ D'INTERVIEW

ÉCOLES

Nom de l'école

Tél. ou mail.....

- Débat sur la discrimination : [jj.mm] :

- Atelier d'écriture et envoi des cartes : [jj.mm] :

À contacter pour définir une date

Nom de l'école

Tél. ou mail.....

Retrouvez les autres participants de notre [département/ville] et l'ensemble des événements sur :

[www.\[votre site Internet\]](http://www.[votre site Internet])

Contact :

Interlocuteur-trice de l'action :

Prénom Nom.....

Tél. ou mail.....

Communiquer sur l'action

INITIATIVE : UN PARTENARIAT ORIGINAL DANS L'ESSONNE

DANS LA FÉDÉRATION DE L'ESSONNE, LA COMPAGNIE DE BUS RELAIE LA CARTE DE LA FRATERNITÉ

Faire voyager les textes des enfants et des jeunes rédigés dans le cadre de l'opération « Jouons la carte de la fraternité », les partager avec le plus grand nombre et ainsi promouvoir les valeurs de solidarité, de fraternité, soutenues par la Ligue de l'enseignement, tels sont les enjeux du partenariat avec la Tice (Transports intercommunaux Centre Essonne), que la fédération de l'Essonne a initié en 2014 et continué en 2015.

Le service Éducation de la Ligue de l'enseignement de l'Essonne s'est simplement adressé au réseau urbain de transport de la communauté d'agglomération Évry Centre Essonne, la TICE qui dessert 21 communes du département, 38 établissements du second degré, soit environ 26 000 élèves et 80 000 personnes transportés par jour.

Après présentation du projet, la TICE a accepté de relayer l'opération et c'est ainsi que « Ticeons la Fraternité » a eu lieu pour la première fois en 2014.

En 2015, le *modus operandi* fut le même qu'en 2014, soit un comité de sélection, composé de deux membres du service Éducation de la fédération, et d'un salarié de la TICE, qui s'est réuni pour sélectionner une vingtaine de textes.

Chaque texte a fait l'objet à chaque fois d'une affiche, spécialement créée par la fédération.

Une affiche par bus a permis de diffuser chaque texte pendant un mois.

Le voyageur avait alors la possibilité de voter sur une plateforme en ligne ou grâce à un QR-code.

Pour cette seconde édition, la fédération a reçu plus de 70 votes, chiffre en augmentation par rapport en 2014. Ainsi, elle a pu décerner deux prix : « Le Prix du Voyageur » et « Le Prix du Comité ». Chaque prix est doté de livres sur la thématique (*Le Traité sur la Tolérance* de Voltaire et *Le racisme expliqué à ma fille* de Tahar Ben Jelloun), de l'affiche lauréate plastifiée, et de goodies donnés par la TICE. Une remise des prix a eu lieu au mois d'octobre 2015, en présence des élèves participants, des professeurs et de l'équipe pédagogique de l'établissement scolaire, du service Éducation de la fédération et du personnel de la TICE.

Bonne nouvelle, le partenariat sera reconduit pour l'année 2016 et bénéficie du soutien du conseil départemental de l'Essonne.





FICHE BILAN 2016

JOUONS LA CARTE DE LA FRATERNITÉ

DONNER DU SENS

METTRE EN ŒUVRE

ÉVALUER

RESSOURCES

Structure et adresse

Nom de l'encadrant.....

Niveau de la classe ou du groupe.....

Tél..... Mail.....

Nombre de cartes effectivement envoyées?.....

Nombre de réponses reçues?.....

Nombre de cartes non-distribuées (« n'habite pas à l'adresse indiquée »).....

Combien de séances avez-vous consacrées à l'opération avec votre classe/groupe?

Dont séances de lecture d'image

Dont séances pour l'écriture du message

À quelle fréquence?

Avez-vous pratiqué des ateliers d'écriture? oui non

Si oui, avez-vous fait appel à un intervenant extérieur?

.....

	Très satisfaisant	Satisfaisant	Insuffisant
Visuels des cartes			
Dossier pédagogique			
Consigne d'écriture			

L'opération a-t-elle été pour vous l'occasion de travailler en partenariat avec d'autres structures (mairies, associations...)? oui non

A-t-elle eu des échos dans la presse? oui non

Avez-vous utilisé l'exemple de communiqué de presse? oui non

Avez-vous des remarques à formuler sur les visuels (difficulté de lecture, interprétation...)?

.....

.....

Pensez-vous que cette action participe à une éducation à l'égalité dans la diversité? oui non

Que pensez-vous des réponses reçues?

.....

.....

Quelle est la réaction globale des élèves?

.....

.....

Depuis combien d'années participez-vous (ou votre structure) à cette opération?.....

.....

.....

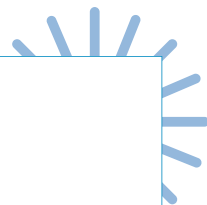
Si cette opération est reconduite l'an prochain, y participerez-vous? oui non

Seriez-vous intéressé(e) par la mise en place d'ateliers d'écriture/de lecture d'images autour de cette opération pour votre groupe de jeunes? oui non

Si oui, quels financements possibles?

Votre structure est-elle concernée par un dispositif Réussite éducative ou CUCS oui non

Merci de bien vouloir retourner ce bilan à la Ligue de l'enseignement de votre département, le plus rapidement possible en y joignant les photocopies des coupures de presse le cas échéant.



WEBGRAPHIE THÉMATIQUE

DONNER DU SENS

LIENS PRATIQUES

- La Ligue de l'enseignement
www.laligue.org
www.laligue.org/jouons-la-carte-de-la-fraternite
- Annuaire dématérialisé : mesannuaires.pagesjaunes.fr

LITTÉRATURE JEUNESSE

- Sur l'histoire des migrations, la médiathèque Abdelmayek Sayad du MHI
www.histoire-immigration.fr/education-et-recherche/la-pedagogie/des-ressources-pour-enseigner/bibliographies-filmographies
- Sur l'égalité filles-garçons dans les albums jeunesse, le travail de l'Ardèche et de la Drôme
www.cndp.fr/crdp-grenoble/spip.php?article499
- Élise Gravel, une auteure et illustratrice jeunesse québécoise propose un livre gratuit sur les stéréotypes filles/garçons : Tu peux : elisegravel.com/sites/default/files/pdfs/tupeuxfin2.pdf
- Sur la représentation de l'altérité dans la littérature jeunesse, l'Institut Suisse Jeunesse Médias
www.isjm.ch/publications/bibliographies/

AUTOUR DE L'ÉCRITURE

- Association le CICLOP : ciclop.free.fr/thema_ateliers.htm
- Charte des auteurs et illustrateurs pour la jeunesse : la-charte.fr
- Des jeux d'écriture pour le cycle III, avec fiches pédagogiques et exemples de productions : phare.ac-rennes.fr/ia29/circos/article.php3?id_article=193
- Fédération interrégionale du livre et de la lecture (Fill) « Comment accueillir un auteur » : fill-livrelecture.org/wp-content/uploads/2014/06/Accueillir-un-auteur.pdf
- Maison de la poésie Rhône-Alpes : maisondelapoesierhonealpes.com
- Mallette 44 petits ateliers d'écriture : www.ac-nice.fr/ienash/file/44-petits-ateliers-d-ecriture.pdf
- Oulipo, une centaine de contraintes dans le cadre des jeux d'écriture : oulipo.net/contraintes
- Professeur Phifix, un catalogue des jeux d'écriture les plus courants : professeurphifix.net/Expression/sommaire_expression.htm
- Quelques jeux d'écriture avec règles, exemples de productions et références : a.camenisch.free.fr/pe2/ecriture/ateliers.htm
- Réseau des Crefad : reseaucrefad.org
- Zulma, quelques jeux d'écriture élaborés qui produisent des textes longs : zulma.fr/jeux-litteraires.html

AUTOUR DES FILMS

Retrouvez des catalogues thématiques auprès d'organismes spécialisés.

- Images de la culture, CNC, « Images contre le racisme » : une sélection de films réalisée conjointement par la Ligue de l'enseignement et le CNC. Chaque film est accompagné de sa fiche pédagogique au format d'un livret de 4 pages.
prep-cncfr.seevia.com/idc/data/Cnc/index.htm
- Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, les représentations sexuées dans l'audiovisuel : www.genrimages.org
- UPOPI, université populaire des images : upopi.ciclic.fr/upopi

AUTOUR DES IMAGES

- L'Atelier des photographes, plateforme d'éducation à l'image : www.latelierdesphotographes.com
- Décryptimages, décryptages thématiques et analyses d'images : www.decryptimages.net
- Initiative « des clics et des classes », sensibilisation des jeunes à la photographie : www.cndp.fr/ecrituresdelumiere
- Lexiques sur la photographie :
cours-de-photo.com/lexique.html
openclassrooms.com/courses/utiliser-la-perspective
parlonsphoto.com/le-lexique.html
posepartage.fr/apprendre/lexique-photographie/
- UPOPI, université populaire des images : upopi.ciclic.fr/upopi

ÉVALUER

RESSOURCES

CIVISME

- Le Cidem : www.cidem.org
- Les itinéraires de citoyenneté, actions pédagogiques et outils pour permettre aux acteurs de la communauté éducative – scolaire, périscolaire ou hors école – d’animer les différentes dates de commémoration ou de sensibilisation inscrites dans le calendrier scolaire.
www.itinerairesdecitoyennete.org

DISCRIMINATION, RACISME

- Association pour Adultes et Jeunes Handicapés : www.apajh.org
 - C’est comme ça, un site pour les jeunes lesbiennes, gays, bi, trans et curieux, créé par l’association SOS homophobie : www.cestcommeca.net
 - Commission européenne consacrée à la lutte contre les discriminations :
ec.europa.eu/justice/discrimination/index_fr.htm
 - Commission nationale consultative des droits de l’Homme : www.cncdh.fr
 - Défenseur des droits :
www.defenseurdesdroits.fr/connaitre-son-action/la-lutte-contre-les-discriminations
 - Filmographie de la Ligue de l’enseignement de la Drôme : www.fol26.fr
 - Haut Conseil à l’Intégration : archives.hci.gouv.fr
 - Musée de l’histoire de l’immigration : www.histoire-immigration.fr
 - « Le petit livret pour dire stop aux idées fausses sur la pauvreté » :
www.laligue.org/stop-aux-idees-faussees-sur-la-pauvrete
 - Le portail de lutte contre les discriminations de la Ligue de l’enseignement de Franche-Comté : portail.discrim.fr
 - L’Observatoire des inégalités : www.inegalites.fr/
 - Plateforme d’information sur les droits humains : www.humanrights.ch/fr/dossiers-droits-humains/racisme/
 - Projet crocodile: Histoires de harcèlement et de sexisme ordinaire mises en bandes dessinées par Thomas Matthieu et Juliette Boutant : www.projetcrocodiles.tumblr.com
 - SOS Homophobie : www.sos-homophobie.org
- Des guides pour agir :
- Ligne Azur, L’homophobie: savoir et réagir : www.ligneazur.org/ressources/brochures
 - Inpes, Jeunes et homos sous le regard des autres et 5 courts métrages à destination d’un public adolescent (11 à 18 ans) www.inpes.sante.fr/professionnels-education/outils/jeune-et-homo/outil-lutte-homophobie.asp
 - Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Combattre l’homophobie pour une école ouverte à la diversité : www.enseignement.be/

ÉGALITÉ FEMMES-HOMMES

- Blog de Jaddo, billet du 28 mars 2015 : www.jaddo.fr/2015/03/28/la-faute-a-ave
- Centre Simone de Beauvoir : www.centre-simone-de-beauvoir.com
- Dossier interactif de Respect Mag « (In)égalités femmes/hommes : histoire, fantasmes et réalité : respectmag.com/dossiers-interactifs
- Égalithèque du Centre Hubertine Auclert : www.centre-hubertine-auclert.fr
- Ministère chargé du droit des femmes : femmes.gouv.fr
- Stop au harcèlement de rue : www.stopharcelementderue.org

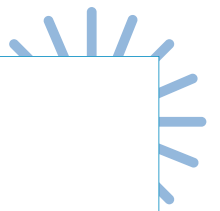
FRATERNITÉ

- Émission animée par Abdennour Bidar sur France Inter (archives) : [France, Islam : Questions croisées, La Fraternité](#)
- Revue *Diasporiques* n° 20 : « [La fraternité, un lieu de mémoire d’une intense francité, entretien avec Pierre Nora](#) »

LAÏCITÉ

- « La laïcité entre potes », un travail de la Ligue de l’enseignement d’Indre-et-Loire : www.fol37.org/laicite
- Site « Laïcité » de la Ligue de l’enseignement : www.laicite-laligue.org





BIBLIOGRAPHIE JEUNESSE

Cette bibliographie vous est proposée par l'association Lire et faire lire, à partir des travaux du comité de lecture national regroupant des lecteurs bénévoles.

4/7 ans
7/12 ans
+12 ans

DIVERSITÉ, DISCRIMINATIONS, DIFFÉRENCE

Fronsacq, A., *Petit Zèbre*, illustrations Gérard Franquin, Ed. Père Castor Flammarion, 1997

Guilloppé, A., *Quelle est ma couleur?*, Ed. La joie de Lire, 2003

Lionni, L., *Petit-Bleu et Petit-Jaune*, École des Loisirs, première édition 1970

Picouty, D., Andersen, H., *Poucette de Toulaba*, Ed. Rue du Monde, 2005

Wells, R., *Yoko*, Ed. Gallimard jeunesse, 1999

Ben Kemoun, H., *L'œuf du coq*, illustrations Bruno Heitz, Ed. Casterman, 2005

Delerm, P., *En pleine lucarne*, Ed. Gallimard jeunesse, 2002

Dumont Le Cornec, E., *Les merveilles du monde racontées aux enfants*, Ed. de la Martinière jeunesse, 2006

Escudié, R., *Poulou et Sébastien*, illustrations Ulises Wensell, Ed. Bayard, 2002

Le Huche, M., *Rosa Lune et les Loups*, Ed. Didier Jeunesse, 2012

Lenain, T., *Wahid*, illustrations Olivier Balez, Ed. Albin Michel jeunesse, 2003

Rascal, *Côté cœur*, Ed. L'École des loisirs, 2000

Schubiger, J., *À l'étranger*, traduction Francine Bouchet, illustrations Albertine, Ed. La Joie de lire, 2002

Serres, A., *Le Premier livre de toutes nos couleurs*, illustrations Zaü, coll. Premiers livres, Ed. Rue du monde, 2002

Tillage, L. W., *Léon*, Ed. L'École des Loisirs, 1999

Vaillant, E., *Savoir faire face au racisme*, coll. Les Essentiels Juniors, Ed. Milan, 2001

Chanter contre le racisme, illustrations Claudie Guyennon-Duchêne, Ed. Mango jeunesse, 2002

Cohen-Janca, I., Quarello, M., *Les arbres pleurent aussi*, Ed. du Rouergue, 2009

Gordon, S., *Rebecca*, Ed. L'École des Loisirs, 1993

Labbé, B., Puech, M., *Martin Luther King*, Ed. Milan jeunesse, 2010

La Cour couleurs, anthologie de poèmes contre le racisme, illustrations Zaü, coll. La Poésie, Ed. Rue du Monde, 1997

Mc Donald, J., *Frères de Rap*, Ed. Thierry Magnier, 2007

Serres, A., *Le Grand livre contre le racisme*, illustrations Zaü, Ed. Rue du monde, 1999

Simard, E., *La femme noire qui refusa de se soumettre – Rosa Parks*, Ed. Oskar, 2006

Smadja, B., *Il faut sauver Saïd*, Ed. L'École des loisirs, 2004

FILLES ET GARÇONS

Tinnen, K., Coursaud, J. B., *Nils, Barbie et le problème du pistolet*, Ed. Albin Michel Jeunesse, 2013

Green, I., *La dictature des petites couettes*, Ed. Didier Jeunesse, 2014

Le grand livre des filles et des garçons, collectif, Ed. Rue du monde, 2004

Blake, S., *La fille qui voulait être un garçon*, Ed. L'École des loisirs, 2003

Chubilleau, B., *La grande histoire du Rugby au féminin*, Ed. La Lauze, 2007

FRATERNITÉ, SOLIDARITÉ, VIVRE ENSEMBLE

Gay-Para, P., Prigent, A., *Quel radis dis donc!*, Ed. Didier Jeunesse, 2008

Jean, D., Zad, *L'agneau qui ne voulait pas être un mouton*, Ed. Syros, 2008

Serres, A., *Je serai les yeux de la Terre*, Ed. Rue du Monde, 2007

Serres, A., Corvaisier, L., *La famille Totem*, Ed. Rue du monde, 2008

Da Costa Gonçalves, M., Galand, G., *Habiter en ville*, Ed. Autrement jeunesse, 2004

Perret, D., Mourrain, S., Bigoudi, Ed. *Les Fourmis Rouges*, 2014

Silei, F., Quarello, M., *Le bus de Rosa*, Ed. Sarbacane, 2011

HANDICAP

Solotareff G., *Le lapin à roulettes*, Ed. L'École des loisirs, 2000

Cousseau, A., Boutin, A., *Alba Blabla et moi*, Ed. Le Rouergue, 2011

Teisson, J., *La valise oubliée*, Ed. Syros, 2008

Textes d'enfants, *Oui à la différence*, Ed. PEMF, 2004

Peskine, B., *Mon grand petit frère*, Ed. Bayard, 2001

MOI ET LES AUTRES

Battut, E., *Mon grand ami*, Ed. Autrement, 2013

Chih-Yuan, C., *Bili-Bili*, adaptation Rémi Stefani, Ed. Casterman, 2004

Fossier, I., Sellier, M., *Fanfan*, Ed. Courtes et Longues, 2012

Pef, *Liste générale de tous les enfants du monde entier*, Ed. Rue du monde, 2003

Serres, A., Batt, L., *Le monde est si grand*, Ed. Rue du monde, 2008

Charlip, R., *Mon chat personnel et privé spécialement réservé à mon usage particulier*, Ed. MeMo, 2012

Jacquard, A., *Moi, je viens d'où?*, Ed. Seuil, 2002

Jacquard, A., *Moi et les autres*, Ed. Seuil, 2001

Lambert, C., *Papa, maman, mon clone et moi*, Ed. Syros, 2012

Smith, D. J., *Le Monde est un village*, traduction Pierre Bonhomme, illustrations Shelagh Armstrong, Ed. Ciconflexe, 2002

BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE

ATELIER D'ÉCRITURE

Frenkiel, P., *90 jeux d'écriture – Faire écrire un groupe*, Ed. Chronique Sociale, 2005.
Haddad, H., *Le nouveau magasin d'écriture*, Ed Zulma, 2006

LECTURE D'IMAGE

Groison, D., Schouler, P., *Prises de vue: décrypter la photo d'actu*, Actes Sud Junior, avril 2012

DÉBAT AUTOUR DE L'IMMIGRATION

Dewitte, P., *Immigration et intégration: l'état des savoirs*, Ed. La Découverte, coll. Textes à l'appui, 1999
Jean Faber, *Les Indésirables*, Ed. Grasset, 2000
Noiriel, G., *État, nation et immigration*, Ed. Belin-Gallimard, 2005
Noiriel, G., *Immigration, antisémitisme et racisme en France (XIX^e-XX^e siècle)*, *Discours publics, humiliations privées*, Ed. Fayard, 2007
Noiriel, G., *Le Creuset français, histoire de l'immigration (XIX^e-XX^e siècles)*, Ed. Le Seuil, coll. Points, 1992
Noiriel, G., *Population, Immigration et Identité nationale en France (XIX^e-XX^e siècles)*, Ed. Hachette, 1992
Un bilan des recherches menées sur cette question depuis deux décennies.
Weil, P., *La France et ses étrangers*, Ed. Gallimard, coll. Folio, 1995

DISCRIMINATIONS, RACISME

Ben Jelloun, T., *Le racisme expliqué à ma fille*, Ed. du Seuil, 1998
Blanchard, P., Bancel, N., *De l'indigène à l'immigré*, Ed. Gallimard, coll. Découvertes, 1998
Blier, J-M., de Royer, S., *Discriminations raciales, pour en finir*, Ed. Jacob-Duvernet, 2001
Bordet, J., *Oui à une société avec les jeunes des cités? Sortir de la spirale sécuritaire*, Ed. L'Atelier, 2007
Castel, R., *La discrimination négative, citoyens ou indigènes?*, Ed. du Seuil, la République des idées, 2007
Clauzard, P., *Conversations sur l'homo(phobie). L'éducation comme rempart contre l'exclusion*, Ed L'Harmattan, coll. Sexualité humaine, 2002.
Demczuk, I., *Démystifier l'homosexualité, ça commence à l'école*, Montréal, 2003.
Dorais M., *Être homo aujourd'hui en France*, Ed. H & O, 2012
Dorais M., Verdier, E., *Petit manuel de gayrilla à l'usage des jeunes ou comment lutter contre l'homophobie au quotidien*, Ed. H & O, 2005

Égal-e avec mes élèves: c'est tout à fait mon genre. Petite littérature à l'usage des profs qui se soucient des filles et des garçons, collectif, Ed. Université des femmes, 2010

Un carnet de 50 pages disponible au lien suivant : www.universitedesfemmes.be/images/Universite-Femmes/Sensibiliser/PlaqueEcole.pdf

Godard, P., *Le racisme: de la traite des Noirs à nos jours*, Ed. Autrement junior, 2001
Jean, G., *Le racisme raconté aux enfants*, Ed. de l'Atelier, 1998
Kerloc'h A., *Handicap, silence on discrimine*, Éd. du Cherche Midi, 2005
Liauzu, C., *Race et Civilisation, l'Autre dans la culture occidentale, une anthologie historique*, Ed. Siros, coll. Alternative, 1992
Memmi, A., *Le Racisme*, Ed. Gallimard, coll. Folio, 1997
N'diaye, P., *La condition noire, essai sur une minorité française*, Ed. Calmann-Lévy, 2008
Noiriel, G., *À quoi sert l'identité nationale?*, Ed. Agone, 2007

Noiriel, G., *Racisme, la responsabilité des élites*, Ed. Textuel, 2007

Gérard Noiriel constate l'impasse dans lesquelles est tombé le combat antiraciste et plaide pour de nouveaux outils dans la lutte contre la stigmatisation des populations visées par les sentiments xénophobes.

Picquart, J., *Pour en finir avec l'homophobie*, Ed. Léo Scheer, 2005
Roman, J., *Eux et Nous*, Ed. Hachette, 2004
Sans l'autre, t'es rien, 20 regards sur le racisme au quotidien, collectif, Ed. Mango, coll. Libre Regard, 2000
Taguieff, P-A., (sous la direction de), *Face au racisme*, Ed. Gallimard, coll. Points-essais, 1993, 2 vol.
Taguieff, P-A., *La Couleur et le sang (doctrines racistes à la française)*, Ed. Mille et une Nuits, coll. Les Petits Libres, 1998
Taguieff, P-A., *Le racisme*, Ed. Flammarion, coll. Dominos, 1997
Taguieff, P-A., *Les Fins de l'antiracisme*, Ed. Michalon, 1995
Tarnero, J., *Le racisme*, Ed. Milan, 1996
Weil, P., *Liberté, égalité, discriminations, l'identité nationale au regard de l'Histoire*, Ed. Grasset, 2008
Wieviorka, M., *La France raciste*, Ed. Le Seuil, coll. Points, 1993
Wieviorka, M., *La Tentation antisémite*, Ed. Robert Laffont, 2005
Wieviorka, M., *Le racisme, une introduction*, Ed. La Découverte, 1998
Wieviorka, M., *Racisme et Xénophobie en Europe: une comparaison internationale*, Ed. La Découverte, 1994
Article « Éduquer contre le racisme », *Les idées en mouvement*, n° 87, Hors série n° 3, Ed. Ligue de l'enseignement, mars 2001

ENGAGEMENT CITOYEN

La Marche, livre-DVD

Ouvrage photographique accompagné d'un DVD réalisé par le collectif « Faux-Amis » dans le cadre d'une résidence artistique menée par la Ligue de l'enseignement et l'UEVACJ-EA. Travaillant à partir d'images d'archives et de prises de vue actuelles, les Faux Amis abordent de manière sensible cette mémoire collective faite d'expériences singulières. L'ouvrage s'accompagne d'un DVD regroupant une dizaine de Petites Œuvres Multimédias (POMs). Reprenant le mode de narration du livre, elles permettent l'inclusion d'une bande-son (témoignages, ambiance sonore, musique). De plus, leur format court, attractif, est une autre manière de toucher le public. Accessibles pour les lecteurs du livre, elles peuvent aussi être projetées lors de manifestations (interventions scolaires, festivals photographiques, conférences) qui ne se prêtent pas toujours à la présentation d'un livre. Les POMs peuvent aussi être diffusées via Internet. Un dossier pédagogique apporte des éléments d'analyse filmique : dossier téléchargeable sur www.laligue.org

Livre-DVD disponible, à commander auprès du secteur culture de la Ligue de l'enseignement : lbenoit@laligue.org

FRATERNITÉ

Bidar, A., *Plaidoyer pour la fraternité*, Ed. Albin Michel, 2015

Debray, R., *Le Moment fraternité*, Ed. Gallimard, 2009 (essai)

LAÏCITÉ, DIVERSITÉ, SOCIÉTÉ

Benn Michaels, W., *La diversité contre l'égalité*, Ed. Raisons d'agir, 2009

Bidar, A., *Comment sortir de la religion ?*, Ed. Les Empêcheurs de penser en rond/La Découverte, 2012

Dawkins, R., *Pour en finir avec dieu*, Ed. Robert Laffont, 2008

Dorlin, E., *La matrice de la race, généalogie sexuelle et coloniale de la nation française*, Ed. La Découverte, 2009

Ducomte, J.-M., *La Laïcité*, Ed. Milan coll Les Essentiels, 2009

Ducomte, J.-M., *La Loi de 1905*, Ed. Milan coll Les Essentiels, 2004

Halimi, G., *Ne vous résignez jamais*, Ed. Plon, 2009

Kahn, P., *La Laïcité*, Ed. Cavalier bleu, coll Idées reçues, 2005

Ozouf, M., *Composition française*, Ed. Gallimard, 2009

Roman, J., *Eux et nous*, Ed. Hachette littérature, 2013

Roman, J., *La reconnaissance*, Ed. Le Temps des cerises, 2006

Tort, P., *Darwin*, Ed. Gallimard découvertes, 2000

Tort, P., *L'effet Darwin*, Ed. du Seuil, 2012

Revue *Diasporiques, cultures en mouvement*, revue trimestrielle interculturelle, coédition Diasporiques et Ligue de l'enseignement avec le concours du Centre national du livre.



FILMS ACCOMPAGNÉS PAR LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT

Le groupe Cinéma de la Ligue de l'enseignement a mené un travail d'éducation à l'image en direction des enfants et des jeunes. Certains films qui servent de support à ce travail ont pour thématique les différences, la diversité, les discriminations...

Le matériel pédagogique mis à la disposition des enseignants et des animateurs est constitué de supports papier et/ou vidéo. Chaque dossier comporte des informations générales sur le film et un ensemble de fiches pédagogiques.

Ces outils sont disponibles sur demande auprès du secteur culture de la Ligue de l'enseignement :
lbenoit@laligue.org

La vie sans Brahim (*n'est plus distribué*) de Laurent Chevallier (2004-France-64 min)

Soisy-sur-École est un petit village de l'Essonne de 2 000 habitants. C'est là que j'ai connu Brahim, le seul Arabe du village. Le seul, jusqu'à l'arrivée de Mostafa venu y racheter l'épicerie.

C'est dans cette petite boutique que se fera la première rencontre entre les deux hommes, à des milliers de kilomètres de leur Maroc natal. Mostafa n'aura de cesse alors de vouloir aider Brahim à remonter la pente. Car, après 22 ans d'exil, Brahim est devenu SDF. Un sôlard vivant dans les bois. Mostafa va lui donner la possibilité de ne plus vivre comme un clandestin, de retourner voir une famille marocaine restée 22 années dans l'oubli et surtout de trouver un travail en lui confiant la gestion de son épicerie. En quelques années Brahim va devenir le personnage le plus aimé, le plus indispensable à la vie de ce petit village d'Île-de-France. Et puis, l'an dernier, de retour du Maroc, Brahim n'a pas survécu aux conséquences de ses noires années. Aujourd'hui, à Soisy, Mostafa doit apprendre à continuer sans celui qu'il aimait plus qu'un frère, continuer « la vie sans Brahim ». (Dossier pédagogique sur support papier)

La visite de la fanfare d'Eran Kolirin (2007-Israël-86 min)

Un jour une fanfare de la police égyptienne fut invitée en Israël pour jouer dans un centre culturel arabe. À la suite d'un concours de circonstances, la fanfare se retrouva dans une autre ville, où il n'y avait pas de centre culturel ; seulement le désert autour de la bourgade, et des habitants qui les accueillirent. Cette histoire semble sans importance mais, au-delà de l'anecdote, elle relate la rencontre entre des êtres humains qui, sans parler la même langue, dans un anglais approximatif, échangent par touches souvent imperceptibles leur vision de l'existence et du monde.

(Dossier pédagogique sur support DVD avec extraits du film)

Les vivants et les morts de Sarajevo de Radovan Tadic (1993-France-75 min)

Le réalisateur nous entraîne au cœur d'une guerre qui oppose deux communautés ayant toujours vécu ensemble. On plonge dans l'horreur du quotidien de la guerre où la frontière entre le documentaire et la fiction

est si ténue que parfois les scènes semblent avoir été réglées par avance. Un film hommage, un film témoignage, pédagogique, sans tomber dans le voyeurisme ou l'exploitation du *pathos*, filmé dans des conditions suscitant le respect.

Lettres de fin d'apartheid de Corinne Moutout (2001-France-85 min)

Après la fin de l'Apartheid en 1994, comment les citoyens d'Afrique du Sud vivent-ils leur nouvelle communauté ? Les inégalités sociales, les rapports faussés, les limites à la mixité demeurent, et les problèmes qu'affronte l'Afrique du Sud (sida, chômage...) touchent en priorité les populations noires, malgré une vision plutôt optimiste de la société.

(Une bibliographie, une filmographie et un résumé historique complètent le document pédagogique)

Moolaadé de Sembène Ousmane (2005-Sénégal-117 min)

Au Burkina Faso, une femme, Collé Ardo, mère excisée, avait soustrait son unique fille au rite de la purification. Quelques années plus tard, quatre fillettes s'enfuient pour échapper à la cérémonie et demandent à Collé le droit d'asile. Le village se partage alors entre les défenseurs de deux coutumes : la Salindé, tradition de l'excision et le Moolaadé, tradition du droit d'asile, un acte magique qui protège sa maison et interdit toute entrée d'intrus. Sembène Ousmane nous fait comprendre la difficulté à abolir une tradition enracinée depuis la nuit des temps. La Salindé existait bien avant les trois livres saints : Talmud, Bible et Coran. Aujourd'hui encore, l'excision est pratiquée dans 38 des 54 États membres de l'Union africaine. Collé, « héroïne au quotidien » comme aime la qualifier le cinéaste, fait front. Car c'est bien la liberté des femmes que défend Sembène. Les hommes du village, menés par les Anciens, protègent leurs prérogatives. Le réalisateur « dédie Moolaadé aux mères, aux femmes, qui luttent pour abolir cet héritage d'une époque révolue ».

(Dossier pédagogique sur support papier)

Les jours heureux de Gilles Perret (2013-France-103 min)

Entre mai 1943 et mars 1944, sur le territoire français encore occupé, seize hommes appartenant à tous les

partis politiques, tous les syndicats et tous les mouvements de résistance vont changer durablement le visage de la France. Ils vont rédiger le programme du Conseil national de la Résistance intitulé magnifiquement : « Les jours heureux ».

(Accompagné d'un dossier pédagogique réalisé par la Ligue de l'enseignement, téléchargeable sur www.laligue.org)

Nous, princesses de Clèves

de Régis Sauder (2009-France-69 min)

La caméra de Régis Sauder a suivi un groupe d'élèves d'un lycée de Marseille classé en ZEP, qui ont participé à un atelier hebdomadaire durant toute l'année scolaire ; ils se sont mis en bouche un texte ardu, délicieux dans ses raffinements stylistiques et psychologiques et qui résonne encore aux cœurs de leurs préoccupations.

Reprenant au roman sa structure et ses thèmes, *Nous, Princesses de Clèves* interroge les jeunes sur leur rapport à la famille, à la liberté, à l'amour, permettant de constater que l'œuvre de la comtesse n'appartient ni à un siècle, ni à une classe.

(Accompagné d'un dossier de 8 pages réalisé par la Ligue de l'enseignement et téléchargeable sur www.laligue.org/nous-princesses-de-cleves)

Promesses

de Justine Shapiro, B.Z. Goldberg et Carlos Bolado (2002- États-Unis, Palestine, Israël-106 min)

En 1997, B.Z. Goldberg, 34 ans, revient à Jérusalem où il a passé son enfance, poussé par la curiosité de rencontrer les gamins qui grandissent dans cette région du monde. C'est une période de calme relatif, après la signature des Accords d'Oslo et avant l'Intifada de 2000. Enhardi par son précédent travail de reporter au Proche-Orient, il sillonne les communautés et les villages palestiniens de Cisjordanie – endroits où il ne s'est jamais aventuré lorsqu'il était enfant – et les quartiers plus familiers de Jérusalem. Accompagné d'une équipe de tournage, Goldberg rencontre sept enfants âgés de neuf à treize ans, et les fait parler sur le conflit qui divise leurs peuples.



FILMOGRAPHIE THÉMATIQUE

DOCUMENTAIRES REPÉRÉS PAR LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT

À ciel ouvert

de Mariana Otéro (2014-France-110 min)

Alysson observe son corps avec méfiance. Evanne s'étourdit jusqu'à la chute. Amina ne parvient pas à faire sortir les mots de sa bouche. À la frontière franco-belge, existe un lieu hors du commun qui prend en charge ces enfants psychologiquement et socialement en difficulté. Jour après jour, les adultes essaient de comprendre l'énigme que représente chacun d'eux et inventent, au cas par cas, sans jamais rien leur imposer, des solutions qui les aideront à vivre apaisés. Au fil de leurs histoires, *À ciel ouvert* nous ouvre à leur vision singulière du monde.

Benda Billili

de Renaud Barret et Florent de la Tullaye

(2010-France, Congo-85 min)

Ricky avait un rêve : faire de Staff Benda Billili le meilleur orchestre du Congo. Roger, enfant des rues, désirait plus que tout rejoindre ces stars du ghetto kinoïse qui écumant la ville sur des fauteuils roulants customisés façon Mad Max. Mais avant tout il faut survivre, déjouer les pièges de la rue de Kinshasa, chanter et danser pour s'évader. Pendant cinq ans, des premières chansons à leur triomphe dans les festivals du monde entier, *Benda Billili* nous raconte ce rêve devenu réalité.

Caricaturistes – Fantassins de la démocratie

de Stéphanie Valloatto (2014)

12 fous formidables, drôles et tragiques, des quatre coins du monde, des caricaturistes qui défendent la démocratie en s'amusant, avec comme seule arme, un crayon, au risque de leurs vies. Ils sont Français, Tunisiens, Russes, Mexicains, Américains, Burkinabés, Chinois, Algériens, Ivoiriens, Vénézuéliens, Israéliens et Palestiniens.

Ceuta, douce prison

de Jonathan Millet et Loïc H. Rechi

(2014-France-90 min)

Ceuta, douce prison suit les trajectoires de cinq migrants dans l'enclave espagnole de Ceuta, au nord du Maroc. Ils ont tout quitté pour tenter leur chance en Europe et se retrouvent enfermés dans une prison à ciel ouvert, aux portes du Vieux Continent. Ils vivent partagés entre l'espoir d'obtenir un « laissez-passer » et la crainte d'être expulsés vers leur pays. Le film est tourné en proximité totale avec les personnages, sans voix-off, sans adresse caméra, en immersion dans leur quotidien.

Des Poules et des grosses voitures

de Anna Pitoun et Valérie Mitteaux (2013-France-65 min)

« Les Gens du voyage ne sont pas français », « ils ne veulent pas s'intégrer »... Tels sont les préjugés que le documentaire reformule sous forme de questions

auxquelles ont répondu sans tabous les personnes concernées. Loin des stéréotypes, ce travail délivre des témoignages forts et instructifs de femmes, d'hommes et d'enfants, discriminés au quotidien dans leur accès aux droits.

Elle s'appelle Sabine

de Sandrine Bonnaire (2008-France-85 min)

Un portrait de Sabine Bonnaire, autiste, réalisé par sa sœur la plus proche. Récit de son histoire à travers des archives personnelles, filmées par la comédienne sur une période de 25 ans, et témoignage de sa vie aujourd'hui dans une structure adaptée. Le documentaire évoque une personnalité attachante dont le développement et les dons multiples ont été broyés par un système de prise en charge défaillant. Après un passage tragique de cinq longues années en hôpital psychiatrique, Sabine reprend goût à la vie, même si ses capacités restent altérées, dans un foyer d'accueil en Charente.

Free Angela

de Shola Lynch (2013-USA-97 min)

Free Angela revient sur l'histoire trépidante d'une icône de la contestation dont les portraits ont fait le tour du monde. Née en Alabama, Angela Davis est issue d'une famille d'intellectuels afro-américains politiquement engagés. Durant sa jeunesse, elle est profondément marquée par son expérience de la ségrégation raciale, des humiliations et du climat de violence qui règne autour d'elle. Devenue plus tard jeune professeure de philosophie, féministe et communiste, militante du mouvement des droits civiques aux États-Unis et proche du parti des Black Panthers, Angela Davis incarnera dans les années 70, le « Power to People » ! Son incarcération dans les geôles américaines donnera lieu à une mobilisation planétaire.

Ici on noie les Algériens

de Yasmina Adi (2011-France-90 min)

Née en France de parents algériens, Yasmina Adi a été sensibilisée très jeune aux relations passionnées et ambiguës qu'entretiennent la France et l'Algérie. Au cœur de cette histoire commune, la répression du 17 octobre 1961 l'a interpellée. Aujourd'hui encore, les Français et les enfants d'Algériens appréhendent difficilement cette page sombre de l'Histoire longtemps passée sous silence. Yasmina Adi a voulu faire ce film pour que la vérité remplace les non-dits et pour faire émerger la dimension politique et humaine de cet épisode trop longtemps tu. Mêlant histoire et mémoire, passé et présent, le film est construit comme un thriller. Faisant se répondre les témoignages de ceux qui ont vécu ces événements de l'intérieur (Français et Algériens) et les archives, le film éclaire cet épisode de notre histoire récente et l'a porté à la connaissance du grand public à l'occasion du 50^e anniversaire de cette répression, en octobre 2011.

La traversée*d'Élisabeth Leuvrey* (2013-France-72 min)

Chaque été, ils sont nombreux à transiter par la mer entre la France et l'Algérie, entre Marseille et Alger. Des voitures chargées jusqu'au capot... des paquetages de toutes sortes... des hommes chargés de sacs et d'histoires. En mer, nous ne sommes plus en France et pas encore en Algérie, et vice-versa. Depuis le huis-clos singulier du bateau, dans le va-et-vient et la parenthèse du voyage, la traversée replace au cœur du passage ces femmes et ces hommes bringuebalés.

Les Arrivants*de Claudine Bories et Patrice Chagnard*

(2010-France-113 min)

Caroline est jeune, impulsive. Colette, plus âgée, est compatissante et désordonnée. Face à elles, des familles du Sri Lanka, de Mongolie, d'Erythrée et d'ailleurs, venues demander l'asile en France. Chaque jour il en arrive de nouvelles, avec ou sans passeport, avec ou sans bagage, dans des charters ou des camions bâchés...

Comment répondre à ce flot débordant de détresses et de besoins ? Le film raconte ce face-à-face tendu et explosif, émouvant et drôle, où chacun défend son rôle.

Les enfants-valises (n'est plus distribué)*de Xavier de Lauzanne* (2013-France-86 min)

Adolescents du Maghreb ou d'Afrique francophone, ils ont quitté le « bled » et viennent d'arriver en France. Ballotés dans des familles souvent partagées entre les deux continents, on les appelle les « enfants valises ». Encore mineurs et même si leur situation est parfois illégale, l'Éducation nationale française a pour obligation de les accueillir et de les intégrer dans les voies générales et professionnelles. Une année durant laquelle ils devront se trouver de nouveaux repères et s'approprier une part de culture française.

Les invisibles*de Sébastien Lifshitz* (2012-France-115 min)

Des hommes et des femmes, nés dans l'entre-deux-guerres. Ils n'ont aucun point commun sinon d'être homosexuels et d'avoir choisi de le vivre au grand jour, à une époque où la société les rejetait. Ils ont aimé, lutté, désiré, fait l'amour. Aujourd'hui, ils racontent ce que fut cette vie insoumise, partagée entre la volonté de rester des gens comme les autres et l'obligation de s'inventer une liberté pour s'épanouir. Ils n'ont eu peur de rien...

Les Roses noires*d'Hélène Milano* (2010-France-74 min)

Coralie, Kahina, Moufida, adolescentes âgées de 13 à 18 ans, vivent en banlieue parisienne ou dans les quartiers nord de Marseille. Ici, elles interrogent leur rapport au langage, revendiquant leur particularité et l'attachement à l'identité d'un groupe, mais disent aussi la blessure liée au sentiment d'exclusion, au manque. Et puis, au sein de leur quartier, au-delà des mots des garçons qu'elles disent comme un masque qui les protège, elles dévoilent les enjeux intimes de cette stratégie langagière.

Noirs de France*de Pascal Blanchard et Juan Gelas* (2012-France-3 DVD-56 min)

Cette série documentaire retrace la construction de l'identité noire française et donne la parole aux acteurs et héritiers de cette histoire. Celle-ci, pourtant ancienne, devient visible à partir de l'Exposition universelle de 1889. Le récit traverse deux conflits mondiaux, la colonisation, les indépendances et les migrations venues des Antilles, d'Afrique, de l'océan Indien ou encore de Nouvelle-Calédonie, et évoque l'influence afro-américaine depuis l'entre-deux-guerres.

Nos ancêtres, les gauloises*de Christian Zerbib* (2011-France-90 min)

Elles viennent de tous horizons. Elles ont de 40 à 74 ans. Elles sont dix femmes d'origine étrangère à monter sur scène pour transmettre à leurs proches et au public leur vécu, les raisons de leur exil et leur parcours pour devenir françaises. C'est leur première aventure théâtrale. Ce documentaire, qui suit la préparation de la pièce au théâtre de Dijon, retrace avec beaucoup d'humour et d'émotion, les écueils et les joies de ces mères gauloises d'adoption.

Ce documentaire contribue à déconstruire des idées reçues sur les questions d'identité, de sexe, d'origine... Surtout, il donne la parole à des femmes fortes, optimistes et drôles, qui se sont battues par amour pour leurs enfants et par désir de vivre absolument, et avec elles, qu'est-ce qu'on est fière d'être des femmes !

Paris Couleurs (n'est plus distribué)*de Pascal Blanchard et Éric Deroo* (2005-France-54 min)

Un siècle d'immigration en images. Des premiers figurants des « zoos humains » sous la Tour Eiffel aux braves tirailleurs venus combattre pour une improbable mère patrie, des dociles indigènes des colonies bientôt « travailleurs immigrés » aux souverains triomphants et aux exilés pourchassés, du péril jaune de 1900 au mythe « black blanc beur » de 1998, des centaines de milliers de migrants, venus des outre-mer, ont fait Paris. www2.cndp.fr/TICE/teledoc/mire/teledoc_pariscouleurs.pdf

Spartacus et Cassandra*d'Ioanis Nuguet* (2014-France-80 min)

Deux enfants roms sont recueillis par une jeune trapéziste dans un chapiteau à la périphérie de Paris. Un havre de paix fragile pour ce frère et sa sœur de 13 et 10 ans, déchirés entre le nouveau destin qui s'offre à eux, et leurs parents vivant dans la rue.

FICTIONS REPÉRÉES PAR LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT

La classification par thématique générale est d'ordre indicatif. Beaucoup de ces films abordent différentes thématiques de manière transversale, par exemple « handicap » et « égalité filles-garçons ».

ÉGALITÉ FILLES-GARÇONS

Bande de filles

de Céline Sciamma (2014-France-112 min)

Marieme vit ses 16 ans comme une succession d'interdits. La censure du quartier, la loi des garçons, l'impasse de l'école. Sa rencontre avec trois filles affranchies change tout. Elles dansent, elles se battent, elles parlent fort, elles rient de tout. Marieme devient Vic et entre dans la bande, pour vivre sa jeunesse.

Hors jeu

de Jafar Panahi (2006-Iran-88 min)

Qui est cet étrange garçon assis tranquillement dans le coin d'un bus rempli de supporters déchaînés en route pour un match de foot ? En réalité, ce garçon effacé est une fille déguisée.

En Iran, les femmes aussi aiment le foot mais elles ne sont pas autorisées à entrer dans les stades. Avant que le match ne commence, elle est arrêtée et confiée à la brigade des mœurs. Pourtant, cette jeune fille refuse d'abandonner. Elle use de toutes les techniques possibles pour voir le match, malgré tout.

Majorité opprimée

de Eléonore Pourriat (2010-France-11 min)

La journée d'un homme victime du sexisme ordinaire dans un monde régi par les femmes, du regard le plus anodin à l'agression la plus violente.

Wadjda

de Haifaa Al-Mansour (2012-Arabie Saoudite-97 min)
Wadjda, douze ans, habite dans une banlieue de Riyad, capitale de l'Arabie Saoudite. Bien qu'elle grandisse dans un milieu conservateur, c'est une fille pleine de vie qui porte jeans et baskets, écoute du rock et ne rêve que d'une chose : s'acheter le beau vélo vert qui lui permettra de faire la course avec son ami Abdallah. Mais au royaume wahhabite, les bicyclettes sont réservées aux hommes car elles constituent une menace pour la vertu des jeunes filles. Wadjda se voit donc refuser par sa mère la somme nécessaire à cet achat. Déterminée à trouver l'argent par ses propres moyens, Wadjda décide alors de participer au concours de récitation coranique organisé par son école, avec pour la gagnante, la somme tant désirée.

FRATERNITÉ

Les neiges du Kilimandjaro

de Robert Guédiguian (2011-France-107 min)

Bien qu'ayant perdu son travail, Michel vit heureux avec Marie-Claire. Ils sont fiers de leurs combats syndicaux et

politiques. Leurs consciences sont aussi transparentes que leurs regards. Ce bonheur va voler en éclats quand deux jeunes hommes les agressent à leur domicile. Leur désarroi sera d'autant plus violent lorsqu'ils apprennent que cette brutale agression a été organisée par l'un des jeunes ouvriers licenciés avec Michel.

Les mains en l'air

de Romain Goupil (2010-France-90 min)

22 mars 2067, Milana se souvient de ce qui lui est arrivé, il y a soixante ans... En 2009, Milana, d'origine tchétchène, est élève en classe de CM2 à Paris. Ses copains, sa bande, ce sont Blaise, Alice, Claudio, Ali et Youssef. Mais un jour Youssef, qui n'a pas de papiers, est expulsé. Puis, c'est au tour de Milana d'être menacée. Se sentant alors en danger, les enfants décident de réagir. Ils prêtent serment de toujours rester ensemble et organisent un complot pour sauver Milana.

HANDICAP

De toutes nos forces

de Nils Tavernier (2014-France, Belgique-89 min)

La vie en fauteuil roulant de Julien complique la réalisation de ses rêves. Et pourtant, comme beaucoup d'adolescents, il rêve d'aventures et de sensations fortes. Pour y parvenir, il met au défi son père de concourir avec lui au triathlon « Ironman » de Nice : une des épreuves sportives les plus difficiles qui soit.

Hasta la vista

de Geoffrey Enthoven (2012-Belgique-113 min)

Trois jeunes d'une vingtaine d'années aiment le vin et les femmes, mais ils sont encore vierges. Sous prétexte d'une route des vins, ils embarquent pour un voyage en Espagne dans l'espoir de vivre leur première expérience sexuelle. Rien ne les arrêtera... Pas même leurs handicaps : l'un est aveugle, l'autre est confiné sur une chaise roulante et le troisième est complètement paralysé.

La petite vendeuse de soleil (à partir de 8 ans)

de Djibril Diop Mambety (1998-Sénégal, France, Suisse-45 min)

Depuis fort longtemps, la vente de journaux à la criée dans les rues de Dakar est l'apanage des garçons. Sili, une fillette de douze-treize ans, une jambe ballante appareillée, quitte chaque jour sa cité Tomates pour la ville, y mendier et nourrir ainsi sa famille. Un matin, elle se fait bousculer par un jeune vendeur. Elle décide alors de cesser de mendier pour vendre, elle aussi, des journaux, car « ce qu'un garçon peut faire, une fille peut le faire aussi ».

Le scaphandre et le papillon

De Julian Schnabel (2007-France, USA-112 min)

Un accident vasculaire brutal plonge Jean-Dominique Bauby, journaliste et père de deux enfants, dans un coma profond. Quand il en sort, toutes ses fonctions motrices sont détériorées. Dans ce corps inerte, seul un œil bouge. Cet œil, devient son lien avec le monde, avec les autres, avec la vie. Avec son œil, il arrête l'attention de son visiteur sur les lettres de l'alphabet qu'on lui dicte et forme des mots, des phrases, des pages entières...

Rouge comme le ciel*de Cristiano Bortone* (2010-Italie-95 min)

Mirco perd la vue à l'âge de dix ans et doit poursuivre sa scolarité dans un institut spécialisé. Loin de son père, il ne peut plus partager avec lui sa passion du cinéma. Il trouve pourtant le moyen de donner vie aux histoires qu'il s'invente : il enregistre des sons sur un magnétophone puis coupe les bandes, les colle et les réécoute. L'école très stricte n'approuve pas du tout ses expériences et fait tout pour l'en écarter. Mais Mirco, loin de se résigner, poursuit sa passion...

LAICITÉ**Jimmy's hall***de Ken Loach* (2014)

1932 – Après un exil de 10 ans aux États-Unis, Jimmy Gralton rentre au pays pour aider sa mère à s'occuper de la ferme familiale. L'Irlande qu'il retrouve, une dizaine d'années après la guerre civile, s'est dotée d'un nouveau gouvernement. Tous les espoirs sont permis... Suite aux sollicitations des jeunes du Comté de Leitrim, Jimmy, malgré sa réticence à provoquer ses vieux ennemis comme l'Église ou les propriétaires terriens, décide de rouvrir le « Hall », un foyer ouvert à tous où l'on se retrouve pour danser, étudier, ou discuter. À nouveau, le succès est immédiat. Mais l'influence grandissante de Jimmy et ses idées progressistes ne sont toujours pas du goût de tout le monde au village. Les tensions refont surface.

Timbuktu*d'Abderrahmane Sissako* (2014)

Non loin de Tombouctou tombée sous le joug des extrémistes religieux, Kidane mène une vie simple et paisible dans les dunes, entouré de sa femme Satima, sa fille Toya et de Issan, son petit berger âgé de 12 ans. En ville, les habitants subissent, impuissants, le régime de terreur des djihadistes qui ont pris en otage leur foi. Fini la musique et les rires, les cigarettes et même le football. Les femmes sont devenues des ombres qui tentent de résister avec dignité. Des tribunaux improvisés rendent chaque jour leurs sentences absurdes et tragiques. Kidane et les siens semblent un temps épargnés par le chaos de Tombouctou. Mais leur destin bascule le jour où Kidane tue accidentellement Amadou le pêcheur qui s'en est pris à GPS, sa vache préférée. Il doit alors faire face aux nouvelles lois de ces occupants venus d'ailleurs...

MIGRATION**Harragas***de Merzak Allouache* (2010-France, Algérie-95 min)

Mostaganem, à 200 Km des côtes algériennes. Has-san, un passeur, prépare en secret le départ illégal d'un groupe d'immigrants vers les côtes espagnoles. Dix « brûleurs » participent au voyage. *Harragas* est l'odyssée de ce groupe rêvant à l'Espagne, porte ouverte sur l'Eldorado européen.

Comme un lion*de Samuel Collardey* (2013-France-102 min)

Mitri a 15 ans et vit dans un village au Sénégal. Comme tous les jeunes de son âge, il joue au foot en rêvant du Barça et de Chelsea. Lorsqu'un agent recruteur le repère, Mitri croit en sa chance. Mais pour partir à l'assaut des grands clubs européens, il faut payer. La famille se cotise et s'endette pour l'aider. Une fois à Paris, tout s'écroule : Mitri se retrouve abandonné sans un sou en poche, et ne peut imaginer affronter la honte du retour au village. Une odyssée faite de débrouilles commence alors. Mais son rêve de foot le rattrape au coin d'une rencontre.

Couleur de Peau : Miel*de Laurent Boileau et Jung* (2012-France, Belgique-75 min)

Couleur de Peau : Miel est une adaptation cinématographique d'une bande-dessinée autobiographique. Jung nous fait découvrir son parcours personnel de la Corée à la Belgique, de l'orphelinat à sa famille (nombreuse) d'adoption. Mêlé d'images d'archives, d'images de la Corée d'aujourd'hui, ce film d'animation raconte son arrivée en Europe, son parcours d'adaptation, son acceptation en tant qu'être singulier, à l'identité particulière. Un film plein d'émotions, à voir pour les 10 ans et plus!

La pirogue*de Moussa Touré* (2012-France, Sénégal, Allemagne-87 min)

Un village de pêcheurs dans la grande banlieue de Dakar, d'où partent de nombreuses pirogues. Au terme d'une traversée souvent meurtrière, elles vont rejoindre les îles Canaries en territoire espagnol. Baye Laye est capitaine d'une pirogue de pêche, il connaît la mer. Il ne veut pas partir, mais il n'a pas le choix. Il devra conduire 30 hommes en Espagne. Ils ne se comprennent pas tous, certains n'ont jamais vu la mer et personne ne sait ce qui l'attend.

Vivre au Paradis*de Bourlem Guerdjou* (1999-France, Norvège, Belgique-105 min)

1961-1962, en pleine guerre d'Algérie. Lakhdar, immigré, ouvrier du bâtiment, habite le bidonville de Nanterre. Ayant réussi à faire venir les siens, il se met en quête d'un appartement pour leur offrir une vie décente. En attendant, il tente comme il peut de les maintenir au-dessus de la boue et de la misère. Pour avoir cet appartement dont il rêve, Lakhdar devient l'un de ces profiteurs qui prospèrent sur le dos de leurs frères, un marchand de sommeil.

ORIENTATION, IDENTITÉ SEXUELLES**Billy Elliot** (genre)*de Stephen Daldry* (2000-Angleterre-110 min)

Dans un petit village minier du Nord-Est de l'Angleterre, Billy, onze ans, découvre avec stupeur qu'un cours de danse partage désormais les mêmes locaux que son club de boxe. D'abord effaré, il devient peu à peu fasciné par la magie de la gestuelle du ballet. Billy abandonne les gants de cuir pour assister discrètement aux leçons de danse.

Les garçons et Guillaume à table! (homosexualité)
de Guillaume Gallienne (2013-France-85 min)

Une comédie légère mais forte de sens qui traite de la recherche d'identité : Guillaume adore Sissi l'impératrice et les mise en plis. Il déteste le rugby, l'aviron, l'équitation, ne jure que par les spas en Bavière. Guillaume s'allonge sur les divans des psy, s'immerge dans les boîtes gay et ne s'y retrouve pas. Et pour cause...

La naissance des pieuvres (homosexualité)
de Céline Sciamma (2007-France-85 min)

Ce film épuré montre des relations adolescentes et essaie de suggérer comment des pressions sociales invisibles pèsent sur les choix des personnages et les enferment dans des rôles qui leur interdisent le bonheur. Marie n'avoue pas son amour à Floriane, la vedette du club de natation synchronisée, dont elle essaie de se rapprocher. Sa copine Anne, quant à elle, souffre de sa corpulence et aimerait sortir avec un garçon.

La Parade

de Srdjan Dragojevic (2013-Hongrie, Serbie, Croatie, Slovénie, Allemagne-120 min)

En voulant sauver son pitbull chéri et contenter sa fiancée capricieuse, Lemon, parrain des gangsters de Belgrade, se voit obligé d'assurer la sécurité de la première GayPride de Serbie. Pour l'aider dans cette mission impossible, il part à la recherche d'anciens mercenaires. Serbes, musulmans, bosniaques, albanais du Kosovo et combattants croates se retrouvent aux côtés des militants homosexuels. Comment cet équipage hétéroclite qui n'aurait jamais dû se rencontrer va-t-il arriver à transcender les frontières et leurs différences ?

Pride

de Matthew Warchus (2014-Grande-Bretagne-120 min)
Été 1984 – Alors que Margaret Thatcher est au pouvoir, le Syndicat national des mineurs vote la grève. Lors de leur marche à Londres, un groupe d'activistes gay et lesbien décide de récolter de l'argent pour venir en aide aux familles des mineurs. Mais l'Union nationale des mineurs semble embarrassée de recevoir leur aide. Le groupe d'activistes ne se décourage pas. Après avoir repéré un village minier au fin fond du pays de Galles, ils embarquent à bord d'un minibus pour aller remettre en mains propres l'argent aux ouvriers. Ainsi débute l'histoire extraordinaire de deux communautés que tout oppose qui s'unissent pour défendre la même cause.

Tomboy (genre)

de Céline Sciamma (2011-France-82 min)

Laure a 10 ans. Laure est un garçon manqué. Arrivée dans un nouveau quartier, elle fait croire à Lisa et sa bande qu'elle est un garçon. L'été devient un grand terrain de jeu et Laure devient Michaël, un garçon comme les autres... suffisamment différent pour attirer l'attention de Lisa qui en tombe amoureuse. Laure profite de sa nouvelle identité comme si la fin de l'été n'allait jamais révéler son troublant secret.

Transamerica (transsexualité)

de Duncan Tucker (2006-USA-103 min)

Un film pour aborder simplement la réalité d'une personne transgenre : Bree doit être opérée pour accomplir sa métamorphose. Une semaine avant son rendez-vous, elle reçoit un coup de téléphone d'un adolescent de 17 ans qui prétend être son fils. Elle est alors obligée de se confronter à son passé d'homme.

Un amour à taire (homosexualité et Histoire)

de Christian Faure (2005-France-102 min)

Un des rares longs métrages à évoquer le sort tragique de nombreux homosexuels français durant la Seconde Guerre mondiale. La force de ce film est d'aborder de nombreux aspects de la vie cachée des homosexuels parisiens dans la France collaborationniste. Des travaux du baigneur aux tests cliniques, rien n'est évité. Le retour du sujet lobotomisé renforce son aspect dramatique, et permet de dénoncer l'inacceptable : traiter l'homme comme une bête.

XXY (intersexuation)

de Lucia Puenzo

(2007-France, Espagne, Argentine-91 min)

Kraken et Suli, parents d'Alex, adolescent de quinze ans, ont quitté Buenos Aires pour préserver son secret. Erika, une vieille amie de Suli, accompagnée de son mari Ramiro et de leur fils adolescent Alvaro viennent leur rendre visite. Très vite, ce dernier est subjugué par Alex, dont les traits féminins dominent grâce à un traitement à la corticoïde.

**SUR UN FILM D'ANIMATION :
LE BAISER DE LA LUNE**

ZOOM

Un conte poétique pour aborder la diversité des relations amoureuses

« C'est en voyant deux poisson-garçons s'aimer comme le soleil et la lune qu'une grand-mère apprend à regarder l'amour avec le cœur. »

Le Baiser de la Lune est un court métrage d'animation écrit et réalisé en 2010 par Sébastien Watel. Ce film a reçu le prix Pierre Guénin contre l'homophobie en 2010. Construit à la manière d'un conte, *Le Baiser de la Lune*, aborde la diversité des relations amoureuses de façon poétique. La problématique du film est celle du regard, celui qui se ferme sur sa vision du monde puis s'ouvre à celui des autres. Le film oppose différents personnages singuliers, une chatte, des poissons et des astres : autant de points de vue *a priori* opposés. Pourtant, au fil de l'histoire ces personnages s'observent, échangent leur point de vue, jusqu'à ce que leurs différences se révèlent égales. Au-delà de la thématique amoureuse, ce film invite à réfléchir sur la norme, les stéréotypes (de couple, d'homme et de femme), la violence due à l'intolérance. Ce film d'animation est un moyen ludique de lutter contre les discriminations, par un apprentissage du respect de l'autre et de sa différence.

Le réalisateur accompagne son film auprès des éducateurs dans le cadre de projections-débats. Certaines fédérations départementales de la Ligue de l'enseignement en ont acheté les droits pour organiser des projections dans les écoles partenaires.

RACISME

La marche

de *Nabil Ben Yadir* (2013-France-120 min)

En 1983, dans une France en proie à l'intolérance et aux actes de violence raciale, trois jeunes adolescents et le curé des Minguettes lancent une grande marche pacifique pour l'égalité et contre le racisme, de plus de 1 000 km entre Marseille et Paris. Malgré les difficultés et les résistances rencontrées, leur mouvement va faire naître un véritable élan d'espoir. Ils uniront à leur arrivée plus de 100 000 personnes venues de tous horizons, et donneront à la France son nouveau visage.

La vénus noire (interdit aux moins de 12 ans)

de *Abdellatif Kechiche* (2010-France-159 min)

Paris, 1817, enceinte de l'Académie Royale de Médecine. « Je n'ai jamais vu de tête humaine plus semblable à celle des singes. » Face au moulage du corps de Saartjie Baartman, l'anatomiste Georges Cuvier est catégorique. Un parterre de distingués collègues applaudit la démonstration. Sept ans plus tôt, Saartjie, quittait l'Afrique du Sud avec son maître, Caezar, et livrait son corps en pâture au public londonien des foires aux monstres. Femme libre et entravée, elle était l'icône des bas-fonds, la « Vénus Hottentote » promise au mirage d'une ascension dorée.

Rengaine

de *Rachid Djaidani* (2012-France-75 min)

Paris, aujourd'hui. Dorcy, jeune Noir chrétien, veut épouser Sabrina, une jeune Maghrébine. Cela serait si simple si Sabrina n'avait pas quarante frères et que ce mariage plein d'insouciance ne venait cristalliser un tabou encore bien ancré dans les mentalités de ces deux communautés : pas de mariage entre Noirs et Arabes. Slimane le grand frère, gardien des traditions, va s'opposer par tous les moyens à cette union.

« Féminin-masculin »

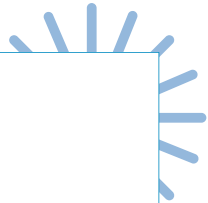
100 films pour lutter contre les stéréotypes

Les films, sélectionnés par la Ligue de l'enseignement de la Drôme, évoquent les relations filles-garçons et sont destinés aux écolier-ières, collégien-ne-s, lycéen-ne-s, mais également à leurs parents et professeur-e-s ou à toute personne intéressée par la transmission d'une culture de l'égalité et la promotion de comportements non sexistes. Ce travail a reçu le soutien des départements de l'Ardèche et de la Drôme.

www.fol26.fr



Le dernier été de la Boyita
de Julia Solomonoff
© Epicentre Films



SPECTACLES EN RECOMMANDÉ

Le groupe national « Spectacle Vivant » de la Ligue de l'enseignement a repéré pour vous des spectacles jeune public abordant les questions de lutte contre les discriminations, de déconstruction, de stéréotypes, etc.

MARCELLIN CAILLOUX

À partir de 7 ans.

Une forme légère et poétique des Ateliers du capricorne sur un texte de Sempé.

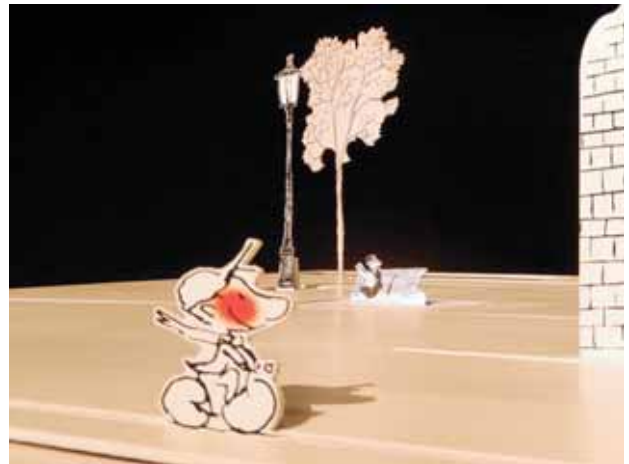
« Marcellin Caillou, ce n'est pas du granit, non. Plutôt du kaolin ; il est friable, ce petit être, il porte en lui la fêlure de la porcelaine.

Il rosit, il rougit.

Il rougit quand il ne faut pas et ne rougit pas quand il le faudrait.

Et... voilà, qu'il rencontre René Rateau. »

✘ Plus d'infos ateliersducapricorne.free.fr



Marcellin Cailloux © Kamel Mecirdi

DÉFILLES

À partir de 7 ans.

Une forme légère, vive et poétique de la compagnie Encorps sur un texte adapté de huit albums tirés de la bibliographie jeunesse « Pour bousculer les stéréotypes fille-garçon » créée par l'association L'Atelier des Merveilles.

« Deux inconnues débarquent, une valise à la main. Elles transportent des histoires.

Elles les transmettent, leur prêtent un corps, une voix.

Elles en sont les passeuses.

Ces histoires, elles sont vraies.

Elles vous sont peut-être même arrivées à vous... »

Défilles est un spectacle ludique et dynamique qui met en avant les questionnements actuels liés aux droits des femmes et à l'égalité.

✘ Plus d'infos compagnie-encorps.com/creations/defilles



Défilles © Vanessa Vierne

L'HOMOSEXUALITÉ EXPLIQUÉE AUX GENS

À partir de 8 ans.

Une forme légère et autonome de Françoise Jimenez, avec la compagnie Attention aux Chiens.

« Le spectacle aborde la question de l'homosexualité de façon très accessible, drôle et grave à la fois, sous la forme d'une conférence burlesque.

Françoise Jimenez décline sous cette forme d'autres thématiques (la poésie, la famille, l'amour, etc.). Ces thèmes sont à chaque fois traités sous un angle humoristique destiné à faire tomber les stéréotypes. »

✘ Plus d'infos Françoise Jimenez, françoisejimenez@laposte.net, 06 61 13 71 81



L'homosexualité expliquée aux gens © Gabriel Mendez

DONNER DU SENS

METTRE EN ŒUVRE

ÉVALUER

RESSOURCES

EXPOSITIONS, FESTIVALS, JEUX DE SOCIÉTÉ

Expositions de la Ligue de l'enseignement

La Fabrique de la Paix, une exposition interactive pour déconstruire les préjugés (10/14 ans), voir [page 20](#).



Les images mentent ?, voir [page 29](#).

L'égalité, c'est pas sorcier !, une exposition choc pour en finir avec le sexisme (à partir de 14 ans), voir [page 20](#).



Histoire et actualité de la laïcité, vingt panneaux historico-thématiques pour faire le tour de la question. De la loi de 1905 sur la séparation des Églises et de l'État à la loi de 2004 sur le port de signes religieux à l'école. Cette exposition est disponible dans certaines Ligues de l'enseignement départementales.

Festivals de cinéma de la Ligue de l'enseignement

Festival de Fameck

Depuis plus de 20 ans, le festival du film arabe de Fameck a acquis une notoriété régionale méritée, mais aussi une reconnaissance internationale. Son objet original : être le reflet des cinémas de l'ensemble des pays arabes et parfois de leurs proches voisins. Dans le cadre du festival, qui se tient courant octobre, la Ligue de l'enseignement et sa fédération de Moselle organisent un stage de découverte de ces cinémas. En partenariat avec le CNC et le ministère de la Culture et de la Communication, la Ligue de l'enseignement y organise un séjour de formation qui permet d'assister à des projections de films en exclusivité, de rencontrer des réalisateurs, et de profiter de l'ambiance du festival : échanges, expositions, convivialité.

✂ **Plus d'infos** www.cinemarabe.org

Les yeux ouverts sur l'immigration

Les Yeux ouverts sur l'immigration est un rendez-vous cinématographique en Picardie organisé par l'Office régional pour la promotion du cinéma et la Ligue de l'enseignement de l'Oise depuis neuf ans. Ce festival a pour spécificité de construire une programmation annuelle autour de films abordant les questions liées au phénomène d'immigration et d'interculturalité. Pour ce faire, la manifestation privilégie largement le cinéma documentaire. Par-delà des préjugés répandus

et souvent néfastes au « vivre ensemble », il contribue à déconstruire les stéréotypes qui préexistent à la perception de l'autre dans son altérité. Les films en lien avec cette thématique de l'immigration donnent aussi à voir combien la diversité culturelle constitue un élément favorable au dynamisme d'un territoire.

Par sa programmation, Les Yeux Ouverts sur l'Immigration réinterroge les nombreuses questions en lien avec la thématique du festival : intégration, partage et écoute d'itinéraires de vie singuliers, mixité sociale et culturelle, travail de mémoire...

✂ **Plus d'infos** festival-lesyeuxouverts.fr

Festival pluridisciplinaire

Handiclap, la culture par tous et pour tous.

Une expression artistique qui intègre les notions d'accessibilité et de handicap.

Le festival Handiclap est piloté par l'APA JH44. L'objectif de ce festival est de favoriser par l'expression artistique, l'intégration sociale des enfants et adultes handicapés et ce quel que soit leur handicap. Le handicap peut être source de créativité dans une finalité d'artistes à part entière, car il n'existe pas d'artistes handicapés et d'artistes valides, il y a simplement des artistes.

Le festival fédère autour de ce projet commun des associations, des personnes, des organismes qui se sentent concernés par le handicap et qui se soucient, par le biais artistique, de l'accessibilité de la culture par tous et pour tous.

✂ ✂ **Source** et **Plus d'infos** www.handiclap.fr/

Des jeux de société

Save the city, un jeu de société collaboratif pour combattre les discriminations (8/10 ans).

« Save the city » est un jeu né de la rencontre entre trois acteurs issus de l'éducation populaire : la Ligue de l'enseignement du Val-d'Oise, la Case et Atout Jeux. C'est un jeu de coopération pour deux à cinq joueurs dans lequel vous devrez lutter, en équipe, contre les discriminations qui compliquent, voire rendent impossible, un dialogue serein et pourtant nécessaire.

✂ **Plus d'infos** contactez la Ligue de l'enseignement du Val-d'Oise, www.savethecity.fr

Pause Photo Prose, une initiation ludique à la lecture de l'image, voir [page 47](#).



Ont participé à la conception de cette opération et de ce dossier :

Fatima Akkacha, chargée de mission pratiques éducatives,
Ligue de l'enseignement,
Philippe Auzet, responsable du secteur culture,
Ligue de l'enseignement,
Yves Béal, écrivain, formateur,
Laetitia Benoit, assistante de direction du secteur culture,
Ligue de l'enseignement,
Yves Bon, Ligue de l'enseignement de Rhône-Alpes,
Charles Conte, chargé de mission laïcité, formation des militants,
Ligue de l'enseignement,
Joane Chahine, chargée de projets du secteur jeunesse,
Ligue de l'enseignement,
Pauline Cloitre, Ligue de l'enseignement de Meurthe-et-Moselle,
Pierre Faure, photographe,
Émilie Gagnière, Ligue de l'enseignement de l'Isère,
Nora Gouarir, enseignante en Seine-Saint-Denis,
Cécile Hamet, chargée de mission du secteur culture,
Ligue de l'enseignement,
Ariane Ioannides, chargée de la communication éditoriale,
Ligue de l'enseignement,
Annick Joseph, Ligue de l'enseignement de la Sarthe,
Christine Menzaghi, responsable du secteur images,
information, société numérique et partenariats médias,
Ligue de l'enseignement,
Philippe Moscarola, Ligue de l'enseignement de la Savoie,
Caroline Ott, Ligue de l'enseignement de l'Essonne,
Delphine Pierrejean, Ligue de l'enseignement de Meurthe-et-Moselle,
Céline Pineau, Ligue de l'enseignement des Pyrénées-Atlantiques,
Claire Verga-Gérard, Ligue de l'enseignement de Seine-Saint-Denis.

Contact :

Ligue de l'enseignement
Laetitia Benoit
3, rue Récamier
75341 Paris cedex 07
Tél. : 01 43 58 97 86
Fax : 01 43 58 97 02
lbenoit@laligue.org
PAO : Ligue de l'enseignement

Laique et indépendante, la Ligue de l'enseignement réunit des hommes et des femmes qui agissent au quotidien pour faire vivre la citoyenneté en favorisant l'accès de tous à l'éducation, la culture, les loisirs ou le sport.

Des centaines de milliers de bénévoles et plusieurs milliers de professionnels se mobilisent, partout en France, au sein de près de 30 000 associations locales et d'un important réseau d'entreprises de l'économie sociale.

Tous y trouvent les ressources, l'accompagnement et la formation nécessaires pour concrétiser leurs initiatives et leurs projets.

Tous refusent la résignation et proposent une alternative au chacun pour soi.

Rejoignez-nous...

.....

DOSSIER PÉDAGOGIQUE 2016
JOUONS LA CARTE DE LA FRATERNITÉ

.....

www.laligue.org